

Université de Montréal

«Bougainville, Lévis, Vaudreuil : trajets dans les historiographies de la guerre de  
Sept Ans»

par  
Andréanne JALBERT

Département d'histoire  
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade  
de Maître ès arts (M.A.) en histoire

septembre 2015

© Andréanne Jalbert, 2015

## Résumé

Les études sur la mémoire, qui connaissent une grande popularité depuis les années 1980, ont mené à un intérêt pour l'histoire de l'histoire et pour la création de figures héroïques. Ce mémoire de maîtrise s'inscrit dans ces courants de recherche en étudiant le sort qu'une historiographie plurinationale a réservé à trois officiers français du théâtre nord-américain de la guerre de Sept Ans. Nous observerons comment les ouvrages britanniques, français, américains, canadiens-anglais et canadiens-français ont traité de Vaudreuil, Bougainville et Lévis. Nous pourrions ainsi exploiter la richesse de l'historiographie relative à cette guerre, qui date du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. Il s'agira de suivre les regards croisés que les historiens des différentes époques et allégeances nationales ont porté sur nos personnages. C'est que ces trois hommes incarnent trois postures que l'historiographie interprétera de façon variable. En effet, comme cette production historique est surtout marquée par des rivalités entre les personnages qui prennent des allures de conflits nationaux, nos héros seront surtout jugés selon une perspective nationale. Vaudreuil, le gouverneur canadien né dans la colonie y devient donc le champion de son «pays», Bougainville, le métropolitain critique des conditions coloniales, futur navigateur et homme des Lumières, est jugé en fonction de ses propos sur le Canada, alors que Lévis, le métropolitain discret dans ses écrits, sera surtout jugé en fonction de sa victoire à Sainte-Foy en 1760.

**Mots clés : Louis-Antoine de Bougainville, Pierre de Rigaud de Vaudreuil de Cavagnial, François-Gaston de Lévis, historiographie, identités nationales, mémoire, guerre de Sept Ans.**

### **Abstract**

Very popular since the 1980s, studies on collective memory have stimulated interest in historiography and especially in the construction of heroic figures. The thesis follows this trend in studying how a multinational historiography treated three French officers of the Seven Years' War's North American theatre. We observe how Vaudreuil, Bougainville and Lévis have fared at the hands of historians from Great Britain, France, the United States and English and French Canada, from the eighteenth century to the present. The purpose of the study is to isolate the varying perspectives from which historians of different times and national allegiance have examined the three figures. In the end, the three men were seen to incarnate three contrasting, variously interpreted postures. Since historians were particularly sensitive to what they saw as national conflicts, they judged their heroes accordingly. Vaudreuil, the Canadian-born governor of Canada, thus became the champion of his "country"; Bougainville, French-born future navigator and protagonist of the Enlightenment who wrote disparagingly about the colony, was judged on these opinions; while Lévis, a Frenchman who was more discreet in his writings, was evaluated above all as the victor of the battle of Sainte-Foy in 1760.

**Keywords:** Louis-Antoine de Bougainville, Pierre de Rigaud de Vaudreuil de Cavagnial, François-Gaston de Lévis, historiography, national identities, memory, Seven Years' War.

## Table des matières

Résumé.....	ii
Abstract.....	iii
Table des matières.....	iv
Remerciements.....	vi
INTRODUCTION.....	1
<b>CHAPITRE 1 : Vaudreuil dans l’historiographie.....</b>	<b>20</b>
Les historiens britanniques aux XVIIIe et XIXe siècles.....	20
L’historiographie canadienne et le loyalisme britannique.....	23
L’après-Rébellions patriotes : nationalisme canadien-français.....	28
Les historiens français de la deuxième moitié du XIXe siècle.....	35
L’historiographie américaine : Francis Parkman.....	41
Impérialisme et loyalisme au Canada.....	46
Nationalisme canadien-français et québécois.....	55
Les années 1960 au Canada anglais : un nouveau nationalisme canadien.....	64
Nouvelle histoire militaire.....	70
<b>CHAPITRE 2 : Bougainville dans l’historiographie.....</b>	<b>74</b>
Les historiens britanniques aux XVIIIe et XIXe siècles.....	74
Les historiens français de la deuxième moitié du XIXe siècle.....	77
États-Unis : Parkman et la civilisation.....	79
Canada français au XIXe siècle : Henri-Raymond Casgrain.....	81
Réponse à Casgrain : René de Kerallain.....	87
Les Canadiens anglais du début du XXe siècle.....	92
Les Britanniques du début du XXe siècle : histoire navale et R. H. Mahon.....	96
Biographies françaises de Bougainville.....	100
Canada anglais : les critiques de Wolfe.....	101
Histoire culturelle : tactiques de guerre.....	105
Histoire populaire et nationale.....	108
En France.....	110
Aux États-Unis.....	112
Au Canada anglais.....	113
Au Québec.....	115
Histoire culturelle : analyse du discours.....	117
<b>CHAPITRE 3 : Lévis dans l’historiographie.....</b>	<b>120</b>
Les historiens britanniques aux XVIIIe et XIXe siècles.....	121
Loyalisme canadien-anglais.....	122

Loyalisme canadien-français.....	124
L'après-Rébellions patriotes : nationalisme canadien-français.....	126
Les historiens français de la deuxième moitié du XIXe siècle.....	129
Historiographie américaine : Francis Parkman.....	132
Nationalisme canadien-français : Henri-Raymond Casgrain.....	134
France : biographies de Lévis.....	138
Canada : impérialisme et loyalisme.....	140
Historiographie américaine, XXe siècle.....	147
Historiographie britannique, XXe siècle.....	148
Canada français au milieu du XXe siècle : Lionel Groulx et Guy Frégault.....	149
Canada anglais au milieu du XXe siècle.....	150
Histoire culturelle militaire.....	154
Histoire militaire populaire.....	155
En France : Gérard Saint-Martin.....	157
CONCLUSION.....	161
BIBLIOGRAPHIE.....	171

## Remerciements

Je tiens d'abord à remercier les Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC) de leur appui financier indispensable à la réalisation de cette recherche.

Mes remerciements vont ensuite à mon directeur, M. Thomas Wien, pour sa grande confiance en mes capacités et sa patience. Ses commentaires, toujours pertinents, ont su rendre ce mémoire à la hauteur de ce qu'il devait être.

Un gros merci à mes proches, amis et compagnons d'étude, qui se sont intéressés à ce projet et à cette matière mystérieuse qu'est l'historiographie. Nos discussions ont sans doute contribué à enrichir ma pensée. Un tel projet génère nécessairement quelques moments de découragement. Merci à ceux qui ont su me supporter dans ces passages plus difficiles. Merci de m'encourager et de me rassurer quand je doute de moi-même.

Merci à mon frère, mon premier lecteur, surtout pour les rires et les distractions. Mes derniers remerciements vont à mes parents, pour leur appui financier, mais surtout pour leur support moral indéfectible. Merci de m'encourager dans tout ce que j'entreprends et de toujours être les premiers à croire en moi.

## **Introduction**

De 1754 à 1760, l'Amérique du Nord fut le théâtre où s'affrontèrent deux puissances européennes, la France et la Grande-Bretagne. Outre les troupes envoyées par ces deux pays, d'autres combattants participèrent aux batailles en Amérique, à commencer par les milices coloniales, provenant du Canada ou des colonies anglo-américaines. Des Amérindiens se battirent également en tant qu'alliés dans les deux camps, suivant leurs propres intérêts stratégiques. Dans le camp français, les troupes de la métropole et les miliciens canadiens étaient soumis à l'autorité du gouverneur de la Nouvelle-France, Pierre de Rigaud de Vaudreuil. Le commandement des troupes régulières françaises était assuré par le marquis de Montcalm, son aide-de-camp Louis-Antoine de Bougainville et le commandant en second François-Gaston de Lévis. L'acte final de cette guerre est bien connu; les forces françaises seront défaites sur les plaines d'Abraham en 1759 et le gouverneur Vaudreuil signera la capitulation à Montréal en 1760. Mais, c'est moins le destin de ces officiers français durant la guerre qui nous intéresse que leur carrière après la mort. C'est que, sous la plume des historiens, ces personnages se sont parfois transformés en véritables héros ou anti-héros. Notre mémoire de maîtrise aura pour sujet la manière dont les différentes études historiques ont traité Bougainville, Lévis et Vaudreuil.

## **Historiographie**

L'histoire de la mémoire, considérée comme un sous-domaine de l'histoire culturelle, a pour pionnier Maurice Halbwachs, le premier à définir le concept de « mémoire collective » dès

1925. Pour lui, la mémoire collective correspondait à un ensemble de souvenirs impersonnels des membres d'un groupe, qui en retirent un sentiment d'appartenance. Pour Halbwachs, le passé ne réapparaît pas tel quel dans nos souvenirs, puisqu'il est reconstruit en fonction du présent<sup>1</sup>. Pour ce sociologue, la « mémoire vécue » est celle qui est portée par les participants d'une expérience et doit être écrite pour ne pas être complètement effacée. Toute autre source d'information qui ne vient pas des participants de l'expérience, comme l'histoire, apparaît donc comme inauthentique<sup>2</sup>. C'est ainsi que la mémoire et l'histoire ont d'abord été perçues comme deux concepts opposés.

Depuis les années 1980, les études sur la mémoire ont fait l'objet d'un très grand intérêt de la part des historiens. Parmi les premiers historiens qui contribuèrent à la formation de ce champ d'études, il convient de nommer Pierre Nora et Jacques Le Goff qui participèrent à la définition et à la problématisation des rapports entre histoire et mémoire<sup>3</sup>. Dans l'introduction de son ouvrage, publié en 1984, sur les lieux de mémoire français, Nora définit la mémoire comme étant vécue par un groupe, évoluant constamment et étant susceptible d'être déformée, car sujette à la dialectique du souvenir et de l'oubli. L'histoire est la reconstruction, par une opération intellectuelle, du passé<sup>4</sup>. Selon Nora, l'intérêt pour l'histoire de l'histoire est le signe que les historiens tentent de trouver ce qui appartient à la mémoire dans les récits historiques, pour l'éliminer. L'historien avait donc encore une vision de la

---

<sup>1</sup> Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1952, 298 p.

<sup>2</sup> Ann Rigney, « Plenitude, Scarcity and the Circulation of Cultural Memory », *Journal of European Studies*, 35, 1, mars 2005, p.13.

<sup>3</sup> Pierre Nora, sous la dir. de, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992, 7 volumes; Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 1988, 409 p.

<sup>4</sup> Pierre Nora, « Entre mémoire et histoire. La problématique des lieux », dans Pierre Nora, sous la dir. de, *Les lieux de mémoire*, t.1, *La République*, Paris, Gallimard, 1984, p.xix.

mémoire et de l'histoire comme étant opposées<sup>5</sup>. Cependant, tous les théoriciens de la mémoire ne partagent pas cet avis. Par exemple, pour Jacques Le Goff, l'histoire est influencée par la mémoire et soumise à des manipulations. Si la mémoire est « la matière première de l'histoire », l'histoire vient « à son tour alimenter la mémoire<sup>6</sup> ». Chez le philosophe Paul Ricoeur, quoique mémoire et histoire ne soient pas opposées, elles demeurent deux concepts différents. La mémoire est manipulée par les détenteurs du pouvoir à des fins de construction de l'identité<sup>7</sup>. Cette mémoire est imposée par le récit de l'histoire officielle<sup>8</sup>. L'histoire apparaît donc comme une reprise critique de la mémoire<sup>9</sup>. Ainsi, l'histoire et la mémoire s'alimentent mutuellement<sup>10</sup>.

Par ailleurs, les études plus récentes sur la mémoire entremêlent davantage ces deux concepts, notamment avec le terme de « mémoire culturelle », créé par Jan et Aleida Assmann, qui propose que les différents vecteurs de mémoire, ouvrages historiques, œuvres de fiction, commémorations ou monuments, s'entre-influencent et créent une impression de mémoire partagée dans la société<sup>11</sup>. Les Assmann distinguent deux phases mémorielles, soit la « mémoire communicative », qui correspond aux différents récits, qui entrent en compétition, des participants et témoins d'une expérience, et qui se transmet de bouche à oreille, et la « mémoire culturelle », quand tous les témoins sont morts et qu'il ne reste que les

---

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.XVII-XLII.

<sup>6</sup> Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 1988, p.10-11.

<sup>7</sup> Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2003, p.98.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.104.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p.337.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.176.

<sup>11</sup> Rigney, *op. cit.*, p.11.

récits et reliques comme rappels du passé<sup>12</sup>. Aleida Assmann affirme que la mémoire implique une sélection des événements de l'histoire<sup>13</sup>. L'histoire serait donc à la fois sous l'influence et créatrice de la mémoire et chacune participerait à la consolidation de l'autre<sup>14</sup>. Dans cette perspective, la mémoire est une relation active au passé, qui change sans cesse de signification<sup>15</sup>. Les identités collectives peuvent donc à la fois être reflétées et, dans un même temps, définies par ces pratiques mémorielles<sup>16</sup>. Pour qu'une remémoration ait un sens pour un groupe donné, le choix de ce qui est remémoré doit être fait avec partialité<sup>17</sup>.

Ces études sur la mémoire ont sans doute influencé l'augmentation de l'intérêt pour une histoire de l'histoire. En effet, en théorisant la mémoire, les historiens peuvent désormais étudier non seulement « les événements eux-mêmes, mais leur construction dans le temps, l'effacement et la résurgence de leurs significations; non le passé tel qu'il s'est passé, mais ses réemplois permanents<sup>18</sup> ». D'ailleurs, Nora va lui-même consacrer une partie des *Lieux de mémoire* à l'étude de l'historiographie, puisque la mémoire de l'histoire peut aussi être étudiée<sup>19</sup>. Régine Robin relie le fait que les récits historiques se soient transformés en

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.14.

<sup>13</sup> Aleida Assmann a effectué plusieurs travaux sur la mémoire culturelle, notamment: Aleida Assmann, « Europe : A Community of Memory? », *Twentieth Annual Lecture of the GHI*, novembre 2006, p.11-25; Aleida Assmann, *Cultural Memory and Western Civilization: Functions, Media, Archives*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, 422 p.

<sup>14</sup> Rigney, *op. cit.*, p.20.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.17.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.11.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.18.

<sup>18</sup> Pierre Nora, « Comment écrire l'histoire de France? », dans Pierre Nora sous la dir., *Les Lieux de mémoire*, vol.3, t.1, *Les France*, Paris, Gallimard, 1992, p.24.

<sup>19</sup> Pierre Nora, sous la dir., *Les lieux de mémoire*, vol.2, t.1, *La Nation*, Paris, Gallimard, 1986, p.185-429.

discours qu'il faut étudier au tournant linguistique de l'histoire de l'ère du postmodernisme<sup>20</sup>. Paul Ricoeur tente d'établir les spécificités du discours historique dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Pour lui, quoique l'histoire s'écrive avec le langage et possède des structures rhétoriques, elle possède aussi des contraintes spécifiques, comme celle de narrer des événements réels et de chercher des liens causals<sup>21</sup>. L'histoire demeure cependant une représentation littéraire : « l'histoire est écriture de part en part : des archives aux textes d'historiens ». Ainsi, en arrivant dans l'espace public, le livre d'histoire devient à son tour un document analysable<sup>22</sup>. Comme c'est l'historien qui interprète les sources, c'est lui qui met tout en scène en distribuant les blâmes et les louanges. Par ces jugements, l'historien se met en scène lui-même<sup>23</sup>.

Depuis quelques années, la relation entre l'histoire et la mémoire collective a également été étudiée au Québec, notamment avec l'étude de Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière sur la mémoire collective des Québécois. Ils s'intéressent aux représentations du passé qui répondent aux préoccupations de définition identitaire du présent<sup>24</sup>. Les politiques de commémoration, ont aussi été étudiées parmi les historiens canadiens<sup>25</sup>. Ceux-ci ont illustré le fait que l'utilisation du passé s'est révélé être un outil très efficace dans la formation de l'identité collective. Parmi les études à ce sujet, citons celles de H.V. Nelles sur le

---

<sup>20</sup> Régine Robin, *La mémoire saturée*, Paris, Stock, 2003, p.285.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p.287-289.

<sup>22</sup> Ricoeur, *op. cit.*, p.302.

<sup>23</sup> Robin, *op. cit.*, p.300-301.

<sup>24</sup> Jacques Mathieu et Jacques Lacoursière, *Les mémoires québécoises*, Ste-Foy, Presses universitaires de l'Université Laval, 1991, 383 p.

<sup>25</sup> Michel Ducharme, « Interpreting the Past, Shaping the Present, and Envisioning the Future : Remembering the Conquest in Nineteenth-Century Quebec », dans Phillip Buckner et John G. Reid sous la dir. de, *Remembering 1759*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, p.137.

tricentenaire de Québec ou de Patrice Groulx sur la commémoration de la bataille de Sainte-Foy<sup>26</sup>. Cette littérature sur la mémoire historique en contexte canadien a fait ressortir certains points communs, notamment les conflits entre les visions des francophones et des anglophones de l'histoire, ainsi qu'un désir de créer une mémoire commune pour contribuer à l'unité du pays<sup>27</sup>.

Les historiens canadiens, dans leurs études sur la mémoire, se sont également intéressés à la manière dont les personnages historiques ont été traités à travers les époques<sup>28</sup>. D'ailleurs, des études sur la création de figures mythiques ont grandement enrichi l'historiographie de la Nouvelle-France de ces dernières années. En effet, les historiens se sont penchés, entre autres, sur les personnages de Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Dollard des Ormeaux, Lemoyne d'Iberville, Madeleine de Verchères, ou sur la figure du milicien canadien<sup>29</sup>. Fernande Roy a également étudié les changements, au travers des

---

<sup>26</sup> H.V. Nelles, *L'histoire spectacle : le cas du tricentenaire de Québec*, Montréal, Boréal, 2003, 428 p.; Patrice Groulx, « La commémoration de la bataille de Ste-Foy: du discours de la loyauté à la "fusion des races" » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.55, n°1, été 2001, p.45-83; Voir aussi Jonathan F. Vance, *Death so Noble: Memory, Meaning, and the First World War*, Vancouver, UBC Press, 1997, 319 p.; Alan Gordon, *Making Public Pasts: The Contested Terrain of Montreal's Public Memory, 1891,-1930*, Montréal, Kingston, McGill-Queen's University Press, 2001, 233 p.; Christian Labrèche, « De l'utilisation politique de la mémoire des Patriotes de 1837-1838 au Québec depuis la Révolution tranquille », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 10, 2001, p.150-162.

<sup>27</sup> Colin Coates et Cecilia Morgan, *Heroines and History: Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, p.7.

<sup>28</sup> Ducharme, *op. cit.*, p.137.

<sup>29</sup> Alan Gordon, *The Hero and the Historians : Historiography and the uses of Jacques Cartier*, Vancouver, UBC Press, 2010, 235 p. Mathieu d'Avignon, *Champlain et les fondateurs oubliés : les figures du père et le mythe de la fondation*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, 540 p. Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Vents d'Ouest, 1998, 436 p. Colin Coates et Cecilia Morgan, *Heroines and History : Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, 368 p. Fernande Roy, « Une mise en scène de l'histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.46, n°1, été 1992, p.7-36. David Camirand, « Iberville et les historiens : le parcours historiographique d'un héros de la Nouvelle-France », mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, Département d'histoire, 2007, 127 p. Louise Dechêne, *Le Peuple, l'État et la guerre sous le Régime français*, Québec, Éditions du Boréal, 2008, 664 p.

époques, des héros qui représentent la fondation de Montréal, selon la transformation des valeurs sociales<sup>30</sup>. Ces différentes études ont montré comment les figures historiques ont été utilisées à travers le temps dans différentes circonstances pour les besoins du présent. En fait, les héros seraient choisis et construits en fonction de la définition identitaire et des valeurs idéales que l'on veut donner à la société<sup>31</sup>. Un autre des axes de ces études est de savoir qui choisit ces héros, les auteurs ayant tendance à voir la commémoration comme une manipulation des masses par les élites<sup>32</sup>.

L'étude de la place des personnalités dans l'historiographie est pertinente, puisque le culte des individus est fortement relié à l'histoire. En effet, l'idée que les grands hommes ont pu changer le cours de l'histoire est très ancrée dans l'historiographie, et les historiens ont eu tendance à présenter les personnages comme la cause des événements. Cette présentation des changements historiques comme étant provoqués par de grands hommes est implicitement contrefactuelle, puisque l'historien affirme en même temps que l'événement aurait été différent si ce personnage avait agi autrement<sup>33</sup>. Paul Ricoeur affirme d'ailleurs que les personnages sont mis en intrigue dans les récits historiques, pour que le lecteur puisse s'identifier à eux : « La notion de personnage constitue un opérateur narratif de même amplitude que celle d'événement; les personnages sont les agissants et les souffrants de

---

<sup>30</sup> Roy, *op. cit.*, p.7-36.

<sup>31</sup> Mathieu et Lacoursière, *op. cit.*, p.313.

<sup>32</sup> Voir Eric J. Hobsbawm et Terence Ranger, sous la dir. de, *L'invention de la tradition*, Paris, Amsterdam, 2012, 381 p.

<sup>33</sup> Stefan Berger et Chris Lorenz, « Introduction », dans Stefan Berger et Chris Lorenz sous la dir. de, *Nationalizing the Past : Historians as Nation Builders in Modern Europe*, Basingstove, Palmgrave Macmillan, 2010, p.2.

l'action racontée<sup>34</sup> ». C'est ainsi que les historiens en viennent à faire une évaluation morale des personnages, les jugeant selon leurs propres critères<sup>35</sup>; il devient donc pertinent d'observer leur évaluation des protagonistes de l'histoire.

La guerre de la Conquête et ses conséquences ont été souvent étudiées dans l'historiographie, que ce soit celle des deux Canadas, de la France, de la Grande-Bretagne ou des États-Unis. Ce conflit a été traité différemment, d'abord puisqu'il est vu comme une grande victoire pour la Grande-Bretagne, le Canada anglais et les futurs États-Unis<sup>36</sup>, tandis que, pour la France et le Canada français, cette guerre est interprétée comme une défaite<sup>37</sup>. Au Canada français et anglais, ce conflit prit une importance particulière, étant interprété par certains comme le moment fondateur de la nation<sup>38</sup>. Cet intérêt pour la guerre s'est traduit par la très grande présence de certaines figures dans l'historiographie, que l'on parle du milicien, souvent traité en tant que personnage archétypal, ou bien des officiers qui commandaient les troupes lors des conflits armés<sup>39</sup>.

Cependant, il semble que les historiens ne se soient pas autant intéressés à la manière dont la guerre de Sept Ans au Canada a été traitée dans l'historiographie<sup>40</sup>. Bien sûr, quelques articles ont été écrits sur la façon dont les historiens ont abordé cette guerre ou ses

<sup>34</sup> Ricoeur, *op. cit.*, p.314.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> Phillip Buckner et John G. Reid, « Introduction » dans Buckner et Reid sous la dir. de, *Remembering 1759*, *op. cit.*, p.5.

<sup>37</sup> Gilles Havard, « L'historiographie de la Nouvelle-France en France au cours du XXe siècle : nostalgie, oubli et renouveau », dans Thomas Wien, Cécile Vidal et Yves Frenette, *De Québec à l'Amérique française*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, p.99.

<sup>38</sup> Groulx, « La commémoration... », *op. cit.*, p.54.

<sup>39</sup> Thomas Wien, « En attendant Frégault. À propos de quelques pages blanches de l'histoire du Canada sous le Régime français », dans Wien, Vidal et Frenette, *op. cit.*, p.66 et 89.

<sup>40</sup> Ducharme, *op. cit.*, p.137.

commémorations, mais ils évoquent seulement le traitement du conflit au Canada anglais et français<sup>41</sup>. En effet, ces ouvrages omettent de faire le traitement des trois autres historiographies nationales concernées par le conflit nord-américain, soit la britannique, la française et l'états-unienne. De même, les officiers de ce théâtre de la guerre de Sept Ans ont moins attiré l'attention des historiens qui s'intéressent à la mémoire. Parmi les études historiographiques ou « mémorielles » réalisées sur ces officiers, Wolfe et Montcalm occupent une place prépondérante, eux qui personnifient les ennemis britanniques et français<sup>42</sup>. Vaudreuil, par son conflit avec Montcalm, a également reçu l'attention des historiens<sup>43</sup>.

### **Histoire comparée**

Ce vide dans l'historiographie concernant la mémoire de la guerre chez les différentes nations qui furent impliquées dans le conflit, les pays belligérants d'autrefois (France, Grande-Bretagne), mais aussi les nations héritières (Canada français et anglais, États-Unis), ainsi que

---

<sup>41</sup> On pense ici aux contributions de Ramsay Cook, « Some French-Canadian Interpretations of the British Conquest : une dominante de la pensée canadienne-française », *Rapport annuel de la société historique du Canada*, 1966-1967, p.70-83; Groulx, « La commémoration... », *op. cit.*; Buckner et Reid sous la dir. de, *Remembering 1759*, *op. cit.*; Catherine Desbarats et Allan Greer, « The Seven Years' War in Canadian History and Memory » dans Warren R. Hofstra sous la dir. de, *Cultures in Conflict : The Seven Years' War in North America*, Lanham, MD, Rowman and Littlefield, 2007, p. 145-178; Jacques Mathieu, « Les rappels mémoriels de la guerre de Sept Ans au Canada », dans Laurent Veyssière et Bertrand Fonck sous la dir. de, *La Guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, p.101-119.

<sup>42</sup> Sur Montcalm et Wolfe dans l'historiographie: Jean-Pierre Poussou, « Les débats entre historiens à propos de Montcalm, de Wolfe et de la victoire anglaise en Amérique pendant la guerre de Sept Ans : bref essai d'historiographie apaisée », dans Veyssière et Fonck sous la dir. de, *op. cit.*, p.23-47; Stephen Brumwell, *Paths of Glory : The Life and Death of General James Wolfe*, London, Hambledon Continuum, 2006, 406 p.; Alan McNairn, *Behold the Hero: General Wolfe and the Arts in the Eighteenth Century*, Montreal, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1997, 328 p.; Joan Coutu et John McAleer, « The Immortal Wolfe? Monuments, Memory, and the Battle of Quebec », dans Buckner et Reid sous la dir. de, *Remembering 1759*, *op. cit.*, p.29-57; Ducharme, *op. cit.*, p. 136-160; Georges Robitaille, *Montcalm et ses historiens. Étude critique*, Montréal, Granger Frères, 1936, 241 p.

<sup>43</sup> Poussou, *op. cit.*, p.23-47.

le peu d'études sur la manière dont les officiers français ont été traités nous poussent à nous intéresser au sort que les historiens ont réservé dans l'historiographie à trois personnages importants du côté français. Nous proposons de faire une étude comparative des cheminements mémoriels de Bougainville, Lévis et Vaudreuil. La plupart des études sur la mémoire se sont concentrées sur une culture, une société ou un groupe, donnant une fausse impression d'homogénéité aux remémorations<sup>44</sup>. Le danger d'étudier comment un groupe voit un certain événement est de donner l'impression qu'il s'agit d'une entité statique et indifférenciée<sup>45</sup>. Pour éviter de donner cette fausse impression d'homogénéité, un groupe d'historiens européens proposaient récemment d'explorer les dépendances, les échanges entre les récits<sup>46</sup>. Ils rappelaient également que les interprétations du passé sont commises par des individus, et que, quoique ces interprétations soient faites dans un contexte social, cela ne signifie aucunement qu'il y aurait un « collective subject », ou que les remémorations d'un groupe soient homogènes. En effet, l'appartenance à un cadre social dépend de chaque individu<sup>47</sup>. Les interprétations du passé s'insèrent donc dans plusieurs cadres auxquels adhère un individu. C'est pourquoi l'analyse de la position du sujet, ici des historiens, est prioritaire pour observer leur cadre social et culturel<sup>48</sup>.

Il s'agira donc de comparer les interprétations émergeant des différentes historiographies nationales, mais aussi de comparer les regards différents qui ont été portés

---

<sup>44</sup> Gregor Feindt *et al.*, « Entangled Memory: toward a Third Wave in Memory Studies », *History and Theory*, 53, février 2014, p.25.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p.26.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p.26.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p.30.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p.32-33.

sur ces trois officiers. L'intérêt d'effectuer une telle recherche est qu'elle nous permet d'exploiter la richesse de l'historiographie de la guerre de Sept Ans. Il s'agit en effet d'une historiographie qui est à la fois ancienne, certains récits datant du XVIIIe siècle, et plurinationale, puisqu'elle est fortement marquée par ses différents lieux d'énonciation. De ce fait, la comparaison entre les trois personnages nous permettra d'observer jusqu'à quel point les historiens peuvent modifier ou nuancer les récits suivant notamment leur interprétation des principaux conflits de cette guerre.

Une partie des ouvrages que nous allons étudier ont été produits au XIXe siècle, à une époque où le développement du nationalisme est à son plus fort<sup>49</sup>. En effet, le développement des États-nations a créé un cadre pour l'émergence d'une histoire ayant une dimension temporelle précise, qui débute avec l'émergence de la nation, et une dimension géographique, qui correspond à son territoire, autant dans l'histoire professionnelle que dans l'histoire publique<sup>50</sup>. Stefan Berger, Chris Lorenz et Billie Melman constatent cependant qu'il n'y a jamais eu qu'un seul récit national correspondant à chaque nation. En effet, depuis les débuts de l'histoire nationale, il y a plusieurs discours qui s'opposent; il n'y a donc pas de coexistence pacifique dans le récit national, mais plutôt plusieurs histoires nationales<sup>51</sup>. Le point commun de toutes ces histoires est qu'elles s'opposent à un ennemi extérieur à la nation<sup>52</sup>. En effet, l'identité nationale apparaît en réaction face à un « autre »<sup>53</sup>. Elle est

---

<sup>49</sup> Assman, « Europe, a community... », *op. cit.*, p.11.

<sup>50</sup> Stefan Berger, Chris Lorenz et Billie Melman, « Introduction », dans Stefan Berger, Chris Lorenz et Billie Melman, sous la dir. de, *Popularizing National Pasts: 1800 to the Present*, New York, Routledge, 2012, p.2.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p.6.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p.7.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p.12.

également variable à travers le temps<sup>54</sup>. De plus, les conflits et les traumatismes sont des ingrédients de presque toutes ces représentations nationales du passé<sup>55</sup>.

Berger, Lorenz et Melman situent le moment le plus fort de promotion du discours historique national entre 1850 et 1950, en Europe et en Amérique du Nord<sup>56</sup>. Après la Deuxième Guerre mondiale, le cadre transnational vient selon eux concurrencer le cadre national, qui continue malgré tout d'être bien présent, quoique les historiens se soient rendu compte du caractère construit de ce cadre<sup>57</sup>. Depuis les années 1980, la nation a perdu son rôle privilégié comme cadre de référence de l'histoire en raison de la mondialisation et du phénomène de l'histoire postcoloniale. Les représentations du passé se font donc davantage qu'avant dans des cadres internationaux, quoique plusieurs représentations du passé national survivent<sup>58</sup>. En effet, il y a une persistance à travers les âges de l'écriture de l'histoire nationale, qui demeure le type d'histoire le plus important en Europe et ailleurs<sup>59</sup>.

Nous suggérons donc de comparer les historiographies en se penchant sur le cas de nos trois personnages de la guerre de Sept Ans. Comme le proposent Berger, Lorenz et Melman, cette histoire croisée nous permettra d'observer les transferts culturels et de briser l'image de cultures nationales homogènes et stables, puisque des composantes étrangères

---

<sup>54</sup> Chris Lorenz, « Representations of Identity: Ethnicity, Race, Class, Gender and Religion. An Introduction to Conceptual History », dans Stefan Berger et Chris Lorenz sous la dir. de, *The Contested Nation: Ethnicity, Class, Religion and Gender in National Histories*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2011, p.27-28.

<sup>55</sup> Berger, Lorenz et Melman, « Introduction », *op. cit.*, p.7.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.27.

<sup>57</sup> Stefan Berger et Chris Lorenz, « Introduction: National History Writing in Europe in a Global Age », dans Berger et Lorenz sous la dir. de, *The Contested Nation*, *op. cit.*, p.11.

<sup>58</sup> Berger, Lorenz et Melman, « Introduction », *op. cit.*, p.2.

<sup>59</sup> Stefan Berger et Chris Lorenz, « Introduction », dans Berger et Lorenz sous la dir. de, *Nationalizing the Past*, *op. cit.*, p.25; Berger et Lorenz, « Introduction: National History Writing... », *op. cit.*, p.1

peuvent être intégrées aux récits<sup>60</sup>. Ils écrivent : « Most collectivities who identified themselves as (existing or would-be) "nations" have produced a bewildering variety of national histories over time, which were not only in competition with other histories of the "same" nation, but simultaneously in competition with histories of other "nations"<sup>61</sup> ». En ce sens, la comparaison devra se faire entre les différentes représentations dans la même nation, puisqu'il existe des conceptions différentes de l'identité collective, et entre les représentations des différentes nations<sup>62</sup>. Des dépendances mutuelles devraient aussi apparaître entre les historiographies. L'intertextualité est en effet une caractéristique fondamentale de l'histoire nationale<sup>63</sup>. Ainsi, l'analyse des transferts devrait permettre de voir les différences et ressemblances entre les opinions sur les personnages et d'illustrer le caractère construit de chaque cadre de référence.

Le choix de nos trois personnages n'est pas dû au hasard. Ils vont être traités dans l'historiographie de manière très variable. C'est que ces trois personnages ont un profil très différent. Louis-Antoine de Bougainville, venu de la métropole, se montrera très critique envers l'administration coloniale, les habitants de la colonie et les Amérindiens. Bougainville sera également très fidèle envers son supérieur Montcalm. Cependant, le mérite de l'officier Bougainville en tant que militaire sera sujet à controverse dans l'historiographie. François Gaston de Lévis, lui aussi venu de France, se montrera davantage discret dans ses propos sur la colonie. De plus, le chevalier de Lévis sera reconnu comme le commandant gagnant de la

---

<sup>60</sup> Berger, Lorenz et Melman, « Introduction », *op. cit.*, p.11.

<sup>61</sup> Berger et Lorenz, « Introduction: National History Writing... », *op. cit.*, p.1.

<sup>62</sup> Berger et Lorenz, « Introduction », *op. cit.*, p.11; Berger et Lorenz, « Introduction: National History Writing... », *op. cit.*, p.2.

<sup>63</sup> Berger et Lorenz, « Introduction: National History Writing... », *op. cit.*, p.1.

bataille de Sainte-Foy en avril 1760, donc comme héros militaire. Enfin, notre troisième protagoniste Pierre de Rigaud de Vaudreuil était le premier (et le dernier) gouverneur de la Nouvelle-France né au Canada. Il adoptera une position de défenseur de la colonie et de ses habitants dans ses écrits, s'opposant aux métropolitains, et surtout à Montcalm. Les historiens, selon leurs sensibilités, vont juger ces trois personnages très différemment, en raison du grand contraste entre leurs parcours respectifs. C'est que, comme l'historiographie est marquée par des rivalités entre personnages qui en viennent à prendre des allures d'antagonismes nationaux, ces personnages seront jugés en fonction de ces axes de conflits.

### **Hypothèses**

Il est à prévoir que nous pourrions observer les présents successifs des historiens dans leurs interprétations. Comme l'écrit Régine Robin, le passé n'est pas libre, il est régi, géré, conservé, il est un enjeu fondamental du présent. Il va même parfois être mêlé à la légende, laissant place à des récits appuyés en partie sur des faits, mais décalés du temps<sup>64</sup>. Ces passés légendaires, devenus mythes, sont parfois construits par l'histoire, qui donne naissance à un passé inscrit dans le présent<sup>65</sup>. Les interprétations seront également influencées par la manière dont les historiens entrevoient le futur<sup>66</sup>. Soulignons que certains éléments des vies de nos personnages seront racontés par différents auteurs successifs, parfois à plusieurs décennies d'intervalle, mais leur agencement, et le sens qu'on leur donne finiront par produire des

---

<sup>64</sup> Robin, *op. cit.*, p.27-28.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p.61.

<sup>66</sup> Feindt *et al.*, *op. cit.*, p.29.

interprétations parfois très différentes. Ces interprétations seront les reflets de contextes particuliers et distincts.

Nous croyons également que les différents conflits nationaux pourraient avoir un impact sur la manière dont les historiens vont traiter les personnages. Nous pourrions observer ce fait dans l'inclusion ou l'exclusion des personnages et dans le sens qui sera donné aux agissements de nos trois figures dans les récits de la guerre de Sept Ans. Nous avançons qu'un personnage sera davantage présent dans l'historiographie s'il est touché par les contentieux nationaux, et ce, indépendamment de son rôle militaire. C'est que les personnages vont en venir à personnifier des nations opposées. En ce qui concerne les historiens, eux-mêmes se positionneront d'un côté ou de l'autre des conflits nationaux reflétés dans l'historiographie. Nous croyons que leurs opinions au sujet des personnages, seront sans doute influencées par leur proximité ou leur éloignement par rapport à ces conflits. Ainsi, les écarts que nous observerons entre les interprétations sur un personnage devraient dépendre de la position de l'historien par rapport à ces axes conflictuels.

Notre étude, en plus de comparer les trajectoires mémorielles des trois officiers, compare également les historiographies de différents pays, et ce, des deux côtés de l'Atlantique. Il est à prévoir que, malgré leur fort lien avec leur nation d'origine et le fait qu'elles soient influencées par les conflits nationaux, les idées puissent dépasser les frontières pour influencer d'autres historiographies. C'est ainsi que nous pourrions aussi observer comment les idées ont pu voyager entre les historiographies. Nous vérifierons si la circulation d'idées se fait davantage entre certaines régions, ou si les idées circulent plus facilement entre nations de même langue. De plus, il est à prévoir que les différentes interprétations s'influenceront

d'avantage plus on approche de l'époque contemporaine en raison de la très grande facilité de diffusion des œuvres que nous connaissons actuellement.

Nous pourrions aussi observer que la disponibilité des sources va influencer les récits des historiens. Certaines éditions méritent d'être soulignées pour l'impact qu'elles auront sur l'historiographie. Par exemple, le journal de John Knox, publié dès 1769 en Grande-Bretagne, sera très utilisé dans l'historiographie anglophone. Parmi les témoins de la journée du 13 septembre, les *Mémoires du chevalier de Johnstone*, l'aide de camp du chevalier de Lévis puis de Montcalm seront rédigées vers 1765 et conservées dans les archives françaises, mais une copie est envoyée au Canada en 1855. La *Literary and Historical Society of Quebec* en publia une version traduite en anglais en 1866 ou 1867. La version de Johnstone va grandement désavantager Vaudreuil et Bougainville. Le récit d'Aumasson de Courville, dont le contenu est repris par William Smith en 1815, sera publié en 1838, puis à nouveau en 1873 par la *Literary and Historical Society of Quebec*. Ainsi diffusé, il aura un impact certain sur la réputation de Vaudreuil et de Lévis. Si certains auteurs vont utiliser les *Mémoires du chevalier de Lévis* avant leur publication, notamment Michel Bibaud, ce n'est qu'après qu'Henri-Raymond Casgrain ait trouvé les manuscrits du chevalier en France et qu'il les publie, entre 1889 et 1895, que leur usage devient courant. Ces documents contenaient le journal de Lévis ainsi que de la correspondance. Le volume 8 ne contient d'ailleurs que la correspondance du marquis de Vaudreuil. Cette publication a un effet majeur sur les trajectoires posthumes de nos trois héros. Pour ce qui est du journal de Bougainville, il semble que les historiens Francis Parkman et Henry-Raymond Casgrain y aient eu accès, du moins en

partie, dès le XIXe siècle<sup>67</sup>. Il n'est cependant publié que dans le *Rapport* des Archives de la province de Québec de 1923-1924. Il sera réédité en 1993, puis 2003, témoignant de l'intérêt récent pour ce document et pour le personnage. Il s'agit d'un rare document français à avoir été publié en anglais, en l'occurrence, en 1964 par l'Américain Edward P. Hamilton.

### **Approche méthodologique**

Pour la réalisation de cette recherche de type historiographique, les sources utilisées seront des études portant sur la guerre de Sept Ans. Nous étudierons également des biographies des trois officiers, de leurs collègues ou de leurs adversaires. Comme notre étude porte sur l'historiographie, nous nous concentrerons sur les œuvres écrites par des historiens professionnels ou amateurs. Le genre historique, tout comme certaines productions littéraires fictives, est structuré sous forme de récit. De plus, plusieurs ouvrages d'histoire grands publics présentés dans ce mémoire ne font pas usage d'archives. La principale distinction que nous établirons entre nos ouvrages historiques et la littérature se situe donc dans l'intention de l'historien, professionnel ou amateur, de décrire un événement réel du passé. Régine Robin affirme même qu'un « contrat de vérité » lierait l'historien à son public<sup>68</sup>. . Nous avons fait le choix méthodologique de se concentrer sur les ouvrages historiques, puisque nous croyons que la construction identitaire et nationale est fortement reliée à l'interprétation de l'histoire et

---

<sup>67</sup> Edward P. Hamilton affirme que Parkman n'aurait consulté que la première partie du journal, tandis que Casgrain aurait eu accès à l'entièreté du document, qu'il n'aurait pas publié avec le restant des *Manuscrits* de Lévis, en raison des propos méprisants de Bougainville sur les Canadiens. Dans Edward P. Hamilton, «Parkman, Abbé Casgrain, and Bougainville's Journal», *Proceedings of the American Antiquarian Society*, Janvier 1962; 71, p.267.

<sup>68</sup> Robin, *op. cit.*, p. 296.

que les historiens ont un rôle dans la formation de la mémoire populaire. De plus, les publications historiques sont, somme toute, plus faciles à étudier et à délimiter que les autres productions multiformes qui structurent également la mémoire.

Notre corpus est malgré tout assez volumineux. Nous étudions des récits provenant des nations ayant participé aux événements de la guerre de Sept Ans, soit le Canada, les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne. Ces historiographies sont étudiées dans une longue durée s'étendant du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui. Nous avons ainsi pu identifier et analyser 156 ouvrages ou articles historiques. Comme il s'agit d'un très grand nombre de travaux, nous avons sélectionné, pour chaque chapitre, les ouvrages qui représentent le mieux les courants historiographiques des différentes époques et des différents lieux, ainsi que ceux qui ont eu le plus d'impact par leur influence dans la production historique.

Nous avons choisi de diviser notre étude en trois parties, chacune abordant un personnage. Ceci nous a permis d'observer les influences entre les historiographies, ce qu'une division entre histoires nationales ne nous aurait pas permis. C'est donc davantage le parcours du personnage au travers des époques et des contextes historiographiques que nous étudierons que la vision de chaque nation sur nos hommes, ce qui aurait créé une fausse impression d'homogénéité nationale. Le premier chapitre abordera la carrière posthume du marquis de Vaudreuil. Ce chapitre insistera davantage que les deux autres sur les contextes de production des œuvres, puisque nous aborderons souvent les mêmes contextes et ouvrages dans les chapitres suivants. Le chapitre sur le gouverneur sera surtout marqué par le traitement historien de son conflit avec Montcalm, qui a des allures de conflit national. Le deuxième chapitre étudiera la trajectoire mémorielle de Bougainville, qui sera marquée par ses opinions tranchées au sujet de la colonie canadienne, et par son futur statut de navigateur et d'homme

des Lumières. Le destin dans l'historiographie du chevalier de Lévis sera observé dans le dernier chapitre, où son sort apparaîtra fortement relié à l'opinion des historiens au sujet de sa victoire à Sainte-Foy en 1760.

## Chapitre 1

### Vaudreuil dans l'historiographie

C'est en 1755 que le marquis de Vaudreuil est nommé gouverneur du Canada. Le conflit avec les colonies britanniques voisines au sujet des frontières est déjà bien amorcé. Le gouverneur, en plus de s'occuper de l'administration coloniale, sera responsable des plans des opérations militaires, des troupes coloniales, dont les milices canadiennes, ainsi que des alliances avec les Amérindiens durant la guerre. Sa mésentente avec le général de Montcalm, responsable des troupes régulières françaises, fera de lui un personnage très présent dans les ouvrages d'histoire et provoquera bien des débats. Nous observerons son parcours dans les différentes historiographies nationales, trajet qui sera grandement influencé par le fait que le gouverneur soit né au Canada.

#### **Les historiens britanniques aux XVIIIe et XIXe siècles**

Linda Colley situe la naissance de l'identité nationale britannique au début du XVIIIe siècle. Cette identité reposait notamment sur l'opposition, militaire et culturelle, avec la France<sup>1</sup>. La guerre de Sept ans, où la Grande-Bretagne a acquis par la force plusieurs colonies, amène d'ailleurs une redéfinition de l'identité britannique, qui devait désormais inclure la notion d'Empire<sup>2</sup>. Les historiens du XIXe siècle ont donc écrit une histoire nationale ayant l'Empire

---

<sup>1</sup> Linda Colley, *Britons: Forging the Nation, 1707-1837*, New Haven : Yale University Press, 1992, p.1-3.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p.105.

en son centre, pour stabiliser cette formation politique<sup>3</sup>. Cette guerre a également amené une grande fierté chez les Britanniques<sup>4</sup>. Au XIXe siècle, les historiens ont adopté une vision raciale où les anglo-saxons paraissent supérieurs<sup>5</sup>. Les premiers ouvrages historiques concernant cette guerre seront d'ailleurs produits dans le pays vainqueur de ce conflit, pensons aux ouvrages de John Entick (1764-66), de John A. Wright (1765) ou de Thomas Mante (1772), qui fut assistant ingénieur durant le siège de La Havane lors de cette guerre (1772). Ces ouvrages historiques sur la guerre de Sept ans, qui se concentrent seulement sur les mouvements des Britanniques, seront marqués par l'opposition identitaire et militaire avec la France. Dans les récits, la France apparaît comme grande responsable du déclenchement de la guerre<sup>6</sup> et les Français sont décrits comme des êtres cruels comparés aux Britanniques qui agissent avec noblesse et respectent les règles européennes du droit de la guerre<sup>7</sup>. C'est en 1769 qu'est publié en Grande-Bretagne l'une des sources les plus importantes concernant la guerre de Sept Ans, soit le journal du Capitaine John Knox, officier dans l'armée britannique. Les ouvrages historiques britanniques suivant cette parution seront largement influencés par le récit de Knox.

Le livre de Robert Beatson (1804), synthèse sur les opérations navales de ce conflit, tout comme la biographie sur Wolfe de Robert Wright (1864), traitent très peu des Français en

---

<sup>3</sup> Stefan Berger et Chris Lorenz, « Introduction » dans Stefan Berger et Chris Lorenz, sous la dir. *Nationalizing the Past: Historians as Nation Builders in Modern Europe*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2010, p.17.

<sup>4</sup> Colley, *op. cit.*, p.101.

<sup>5</sup> Berger et Lorenz, « Introduction », *op. cit.*, p.17.

<sup>6</sup> Par exemple, John Entick, *The General History of the Late War : Containing it's Rise, Progress, and Event, in Europe, Asia, Africa and America*, Londres, Edward Dilly and John Millan, 1766, vol. 1, p.12;16;17;83;96;149; Thomas Mante, *The History of the Late War in North-America, and the Islands of the West-Indies, including the Campaigns of 1763 and 1764 with His Majesty's Indian Enemies*, Londres, W. Strahan and T. Cadell, 1772, p. 2.

<sup>7</sup> Par exemple, Entick, *op. cit.*, vol. 1, p.471. Robert Beatson, *Naval and Military Memoirs of Great Britain, from 1727 to 1783, vol. 2*, Londres, Longman, Hurst, Rees and Orme, 1804, p.393.

général et glorifient les troupes britanniques et leur général, James Wolfe. Beatson décrit les Français comme des gens moins civilisés que les Britanniques, puisqu'ils laissent faire les Amérindiens qui commettent des atrocités et des meurtres d'enfants et de femmes<sup>8</sup>. Robert Wright note aussi les menaces de Vaudreuil de donner l'ordre aux Amérindiens d'attaquer les habitants canadiens s'ils ne viennent pas se battre. Vaudreuil y est également accusé de ne pas avoir protégé les Canadiens de la corruption de Bigot<sup>9</sup>. Ils reprochent aussi au gouverneur de ne pas avoir fortifié Pointe-Lévy en face de Québec, contre l'avis de Montcalm, en 1759<sup>10</sup>. Ces accusations contre Vaudreuil viennent en fait du journal de John Knox<sup>11</sup>, ce qui témoigne du peu d'intérêt des auteurs britanniques à décrire les actions des Français, et même à consulter les sources françaises, et ce, tout au long du XIXe siècle. Leur opinion négative de Vaudreuil a probablement également été influencée par les écrits de Horace Walpole, premier ministre britannique de l'époque et du général Loudoun, qui associent Vaudreuil aux atrocités commises par les Amérindiens contre les colons anglo-américains. En effet, cette réputation du gouverneur qui encourageait les cruautés des Canadiens et Amérindiens contre les Britanniques va se répandre en Grande-Bretagne dès l'époque de la guerre<sup>12</sup>. Cependant, les jugements sur le marquis de Vaudreuil demeurent en somme peu fréquents dans cette historiographie qui s'intéresse surtout aux Britanniques.

---

<sup>8</sup> Beatson, *op. cit.*, vol. 2, p.393.

<sup>9</sup> Robert Wright, *The Life of Major-General James Wolfe*, Londres, Chapman and Hall, 1864, p.527.

<sup>10</sup> Beatson, *op. cit.*, vol. 2, p.281; Wright, *op. cit.* p.527.

<sup>11</sup> John Knox, *An Historical Journal of the Campaigns in North America for the years 1757, 1758, 1759 and 1760*, Londres, 1769, vol. 1, p.307; John Knox, *An Historical Journal of the Campaigns in North America for the years 1757, 1758, 1759 and 1760*, Toronto, The Champlain Society, 1914, vol. 2, p.248 et 272.

<sup>12</sup> George Wrong, *The Fall of Canada, A Chapter in the History of the Seven Years' War*, Oxford, The Clarendon Press, 1914, p.59.

### **L’historiographie canadienne et le loyalisme britannique**

Il faut observer les débuts de l’historiographie canadienne, au XIXe siècle, pour y voir des jugements plus complets sur le gouverneur Vaudreuil. L’ouvrage historique de William Smith sera davantage virulent envers ce personnage. L’auteur est un émigrant loyaliste ayant fui les États-Unis pour s’établir à Québec en 1786 après la Révolution américaine. Smith fut greffier du conseil législatif. Il publia les deux volumes de son *History of Canada* en 1826. L’auteur légitime le pouvoir britannique en place en faisant le portrait d’une colonie « daily augmenting in Wealth, Prosperity and Happiness: now fortunately placed under the dominion of Great Britain, and with a Constitution framed after her own<sup>13</sup> ». Reprenant essentiellement les mêmes jugements que l’*Histoire du Canada depuis l’année 1749 jusqu’à celle 176[0]*, de Louis-Léonard Aumasson de Courville, Smith dresse un portrait assez noir du régime français où, comme Courville, il insiste sur la corruption du régime et se montre sympathique envers le conquérant britannique<sup>14</sup>. Ainsi, la Conquête devient dans son histoire une libération des Canadiens, qui sont ainsi sauvés de la tyrannie absolutiste<sup>15</sup>. Beaucoup d’historiens canadiens anglais adhéraient à cette idée que la Conquête avait sauvé les Canadiens français, et que l’immigration britannique allait les libérer de l’Ancien Régime et faire régner la liberté politique. Dans cette logique, la véritable histoire canadienne ne commençait qu’à la

---

<sup>13</sup> William Smith, *History of Canada; from its first discovery to the peace of 1763*, Québec, John Neilson, 1815, p.ii.

<sup>14</sup> Martin Brook Taylor, *Promoters, Patriots, and Partisans: Historiography in Nineteenth-Century English Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1989, p.93.

<sup>15</sup> Jean Lamarre, *Le devenir de la nation québécoise : selon Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet (1944-1969)*, Québec, Septentrion, 1993, p.33.

Conquête britannique et ce qui avait eu lieu avant avait donc peu d'importance<sup>16</sup>. Ce récit est également formulé à une période, le début des années 1820, où les tensions ethniques au Canada augmentent<sup>17</sup>, ce qui explique cette volonté de légitimation du pouvoir en place. Smith était après tout fonctionnaire de ce gouvernement et croyait que le Bas-Canada devrait adopter le droit, le système d'éducation et le régime foncier anglais<sup>18</sup>. Les Canadiens français, quant à eux, devaient être assimilés<sup>19</sup>.

C'est ainsi que le gouverneur Vaudreuil devient un exemple de cette dégénérescence du Régime français au Canada. Vaudreuil y apparaît comme le responsable des négociations avec les différents groupes autochtones pendant la guerre<sup>20</sup>. D'ailleurs, Smith n'hésite pas à mettre la faute du « massacre » de William-Henry sur le dos du gouverneur. Il s'agit bien sûr d'un événement de 1757, alors que les Amérindiens accompagnant l'armée victorieuse de Montcalm au fort William-Henry ne respectèrent pas la capitulation avec les honneurs de la guerre accordée aux Britanniques. Les Amérindiens, ne s'estimant pas liés par cette entente, pillèrent et mirent à mort un certain nombre de combattants britanniques<sup>21</sup>. Smith écrit à ce sujet :

It had long been the policy of the Government of this Country to court the Indians, in order to take advantage of the assistance they might give in the hour of danger. The Marquis de Vaudreuil, who had always entertained a high opinion of the utility of

---

<sup>16</sup> Brook Taylor, *op. cit.* p.93-94.

<sup>17</sup> Serge Gagnon, *Quebec and its Historians: 1840 to 1920*, Montréal, Harvest House, 1982, p.44.

<sup>18</sup> L. F. S. Upton, « SMITH, WILLIAM (1728-1793) », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 2003, page consultée le 4 août 2015, [http://www.biographi.ca/fr/bio/smith\\_william\\_1728\\_1793\\_4F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/smith_william_1728_1793_4F.html).

<sup>19</sup> Brook Taylor, *op. cit.*, p.94.

<sup>20</sup> Smith, *op. cit.*, p.242; 326.

<sup>21</sup> Voir Ian K. Steele, *Betrayals. Fort William Henry and the Massacre*, New York. Oxford University press, 1990, 250 p.

these people, allowed them to commit every excess, and many are the instances where the inhabitants of the Colony have suffered from their insults and threats, and though repeated complaints had been made, the Governor, apprehensive of losing their assistance at so critical a moment, refused to administer any redress<sup>22</sup>.

Le massacre est donc en partie la faute du gouverneur, trop complaisant envers ses alliés. De plus, Smith attribue aussi la faute au négligent Vaudreuil de la perte du fort Frontenac en 1758. De Noyan, commandant de ce fort, avait pourtant averti Vaudreuil, qui n'aurait pas porté attention à sa demande. L'aide, envoyée trop tard, n'a donc pas permis de sauver le fort<sup>23</sup>. Pour ce qui est de la bataille de Québec en 1759, Smith accuse Vaudreuil de sa fuite précipitée et très désordonnée avec l'armée suite à la défaite de Montcalm sur les Plaines d'Abraham<sup>24</sup>. Smith avance même que Québec ne serait pas tombée si Vaudreuil n'avait pas fait l'erreur de fuir<sup>25</sup>. Le gouverneur attribuera ensuite injustement la responsabilité de la capitulation de la ville à Ramezay<sup>26</sup>. En fait, toutes ces accusations envers Vaudreuil viennent des écrits de Aumasson de Courville, qui décrit un Canada vicié où tout le monde cherche à s'enrichir, et qui est tiré de cet état « par la conquête qu'en ont faite les Anglois<sup>27</sup> ». Ces écrits convenaient donc à l'image que Smith voulait donner du régime français et le gouverneur canadien Vaudreuil devient dans son récit le symbole de cette société décadente qui l'a vu naître.

---

<sup>22</sup> Smith, *op. cit.*, p.258.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.267.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p.313.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p.317.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p.325.

<sup>27</sup> Louis-Léonard Aumasson de Courville, *Mémoires sur le Canada, depuis 1749 jusqu'à 1760*, Québec, Middleton et Dawson, 1873, p.37.

Deux historiens canadiens-français reprendront ensuite ces mêmes propos sur Vaudreuil. En fait, Joseph-François Perrault et Michel Bibaud d'inspirèrent grandement du récit de Smith<sup>28</sup>. Perrault, qui fut député au Bas-Canada au début du XIXe siècle, était en faveur de l'administration britannique. Le journal le *Canadien*, plus nationaliste, le qualifia d'ailleurs de « dangereux individu pour le gouvernement et les Canadiens <sup>29</sup> ». Perrault était également impliqué dans la cause de l'instruction et militait en faveur d'une éducation gratuite et religieusement neutre pour les enfants pauvres, ce qui ne manqua pas de soulever la colère du clergé. Cette prise de position s'explique par sa volonté de rapprocher les différents groupes du Bas-Canada de cette époque, soit les Canadiens, les Anglais, les Écossais et les Irlandais, les catholiques et les protestants<sup>30</sup>. Dans un contexte de tensions entre ces groupes, l'historien écrit en 1832 un livre d'histoire pour les écoles élémentaires qui reprend le même discours que Smith sur Vaudreuil, notamment sur sa fuite honteuse de Québec en 1759<sup>31</sup>. Selon Perrault, les Britanniques se révéleront être de bien meilleurs administrateurs que les Français, et il conclut d'ailleurs en rendant hommage aux « Anglais de la conduite sage et judicieuse qu'ils ont tenue envers les Canadiens<sup>32</sup> ».

Michel Bibaud, enseignant et journaliste, s'était donné pour objectif de rehausser le niveau de culture de ses compatriotes. C'est dans cette optique qu'il écrit son *Histoire du*

---

<sup>28</sup> Céline Cyr, « BIBAUD, MICHEL », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 8, Université Laval/University of Toronto, 2003, page consultée le 4 août 2015, [http://www.biographi.ca/fr/bio/bibaud\\_michel\\_8F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/bibaud_michel_8F.html).

<sup>29</sup> Claude Galarneau, « PERRAULT, JOSEPH-FRANÇOIS », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 7, Université Laval/University of Toronto, 2003, page consultée le 4 août 2015, [http://www.biographi.ca/fr/bio/perrault\\_joseph\\_francois\\_7F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/perrault_joseph_francois_7F.html).

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> Joseph-François Perreault, *Abrégé de l'histoire du Canada, première partie, depuis sa découverte jusqu'à sa conquête, par les Anglais, en 1759 et 1760*, Québec, Thomas Cary, 1832, p.55.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.82.

*Canada*, en 1837, un récit très factuel qui reprend également les propos de William Smith. Bibaud était en faveur du gouvernement colonial et de la monarchie constitutionnelle<sup>33</sup>. Bibaud a cependant une position plus nuancée sur le gouverneur Vaudreuil. La capitulation de Québec est la responsabilité de Vaudreuil, mais aussi du commandant de Québec, Ramezay, qui n'a pas attendu les secours qui lui étaient destinés<sup>34</sup>. Bibaud affirme que Vaudreuil a été jugé sévèrement, qu'il sut s'incliner devant les propositions militaires de Montcalm et de Lévis, et qu'il eut beaucoup de bon sens politique, qu'il résista à « toutes propositions impolitiques ou inconvenantes<sup>35</sup> », et qu'il montra beaucoup de diplomatie. Le fait que Vaudreuil était Canadien n'est pas anodin dans l'analyse que fait Bibaud du personnage. Il rappelle en effet comment « cet illustre Canadien<sup>36</sup> » a su protéger les habitants en capitulant sans se battre à Montréal, et combien les Canadiens « lui durent encore quelque reconnaissance d'avoir, dans son projet de capitulation, songé à leur assurer tout ce qui pouvait contribuer à leur avantage et à leur bien-être futur. S'il demanda pour nos pères, ses compatriotes, plus que le vainqueur ne pouvait convenablement accorder, ce n'est pas à nous de nous en plaindre, ou de l'en blâmer<sup>37</sup> ». Vaudreuil échappe donc à un jugement trop sévère de la part de Bibaud grâce à sa protection des Canadiens, et surtout, puisqu'il leur a assuré un avenir sous le règne britannique.

---

<sup>33</sup> Cyr, *op. cit.*

<sup>34</sup> Michel Bibaud, *Histoire du Canada sous la domination française*, Montréal, Lovell et Gibson, 1843, p.386.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 412.

<sup>36</sup> *Ibid.*

<sup>37</sup> *Ibid.*

### **L'après-Rébellions patriotes : nationalisme canadien-français**

Si Michel Bibaud, pro-britannique, tient compte de l'origine canadienne de Vaudreuil et est ainsi moins sévère dans son jugement sur le personnage, il n'est pas étonnant que l'un de ses successeurs au Canada français, François-Xavier Garneau, qui écrit une histoire nationale, aille plus loin dans l'héroïsation du gouverneur. En effet, c'est dans l'*Histoire du Canada* de Garneau, publié en 1848, que Vaudreuil deviendra un héros, grâce à son patriotisme canadien. Cet auteur écrit son ouvrage dans une période de conflit avec la Grande-Bretagne. Rappelons que, suite aux Rébellions patriotes de 1837-38, la Grande-Bretagne avait dépêché Lord Durham pour faire le point sur la situation canadienne. Dans son rapport, celui-ci proposait comme solution aux troubles politiques l'assimilation des Canadiens français, un peuple qui, écrivait-il, ne possédait pas d'histoire. C'est en guise de réponse à cette affirmation que Garneau, nationaliste canadien-français, entreprend sa synthèse de l'histoire du Canada<sup>38</sup>. Il s'agit également d'une réponse à cette angoisse de la disparition des Canadiens français qui est présente après les Rébellions<sup>39</sup>.

Il importe de mentionner que cet ouvrage de Garneau est écrit à une époque charnière dans le développement de l'histoire. En effet, Garneau, qui est davantage influencé par des auteurs français que par ses prédécesseurs qui ont écrit sur le Canada, s'inscrit dans le courant romantique. Comme ses influences françaises, Augustin Thierry et François Guizot<sup>40</sup>, Garneau est un libéral, qui croit au progrès de l'être humain, qui souhaite créer une nation

---

<sup>38</sup> Jean-Jacques Defert et Claude Couture, *Récits du XIXe siècle : structure et contenu du discours historiographique au Canada au XIXe siècle : Garneau, Kingsford, Rameau de Saint Père*, Smith, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009, p.54.

<sup>39</sup> Gérard Bergeron, *Lire François-Xavier Garneau, 1809-1866 : historien national*, Chicoutimi, J.-M. Tremblay, 2009, p.187.

<sup>40</sup> Gagnon, *Quebec and its Historians: 1840-1920, op. cit.*, p.9.

unifiée, et qui s'oppose au retour de l'Ancien Régime<sup>41</sup>. L'histoire romantique s'intéresse aux changements historiques causés par les peuples, les races, les nations ou les entités collectives. Dans ce récit, la Révolution française illustre la puissance du peuple<sup>42</sup>. Cette histoire avait pour but de maintenir la cohésion nationale<sup>43</sup>. D'ailleurs, quoique Garneau parle du « peuple », il ne s'intéresse pas à la vie quotidienne, mais confond plutôt ce peuple à une « nationalité<sup>44</sup> ». Cette prise de position en faveur d'un nationalisme libéral est également un reflet de la classe sociale à laquelle appartenait Garneau. Ce dernier, notaire, faisait partie du groupe de la classe moyenne du début du XIXe siècle qui occupait des professions libérales et qui prenait de plus en plus de pouvoir. Comme l'écrit Fernand Dumont, « cette *Histoire* achève le travail de la bourgeoisie professionnelle, bourgeoisie politique et culturelle, pour se confectionner une conscience de classe et pour conférer à la collectivité le statut d'une nation<sup>45</sup> ».

Sa description de la guerre de Sept Ans est révélatrice de l'idéologie qu'il prône. Pour notre auteur, le héros de cette guerre est le Canadien qui défendait sa patrie<sup>46</sup>. Il aborde d'ailleurs en termes fort glorificateurs les raids auxquels participent les Canadiens, et célèbre

---

<sup>41</sup> Sur le romantisme : Ceri Crossley, *French Historians and Romanticism: Thierry, Guizot, the Saint-Simonians, Quinet, Michelet*, London, New York, Routledge, 1993, p.25.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p.11; 44.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p.41.

<sup>44</sup> Bergeron, *op. cit.*, p.190.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p.195.

<sup>46</sup> Catherine Desbarats et Allan Greer, « The Seven Years War in Canadian History and Memory » dans Hofstra, Warren R sous la dir. *Cultures in Conflict : The Seven Year' War in North America*, Lanham, MD, Rowman and Littlefield, 2007, p.150.

leurs faits d'armes<sup>47</sup>. La défaite, qui n'est plus un événement positif comme chez les auteurs précédents, devient humiliante et est mise sur le compte de la métropole, de son mauvais système politique et de sa décadence<sup>48</sup>. Quoique Garneau ne soit pas hostile envers la France, il critique durement le système politique de l'époque du régime français, un absolutisme despotique, et déplore le pouvoir arbitraire des administrateurs coloniaux<sup>49</sup>. À l'époque où Garneau réalise son ouvrage, la sous-représentation des Canadiens dans l'administration coloniale demeure un enjeu important<sup>50</sup>. C'est notamment pour cette raison que le gouverneur Vaudreuil, premier gouverneur né au Canada, paraît sous un meilleur jour que le Français Montcalm, qui n'appréciait pas les coloniaux. Garneau affirme que le conflit entre Vaudreuil et Montcalm révèle un plus grand problème qui est l'antagonisme qui règne entre les Canadiens et les Français et qui découle du mépris exprimé envers les coloniaux par ceux qui viennent des vieux pays<sup>51</sup>.

Dans le récit de Garneau, Vaudreuil est accueilli avec joie par les Canadiens, qui avaient d'ailleurs demandé au roi de le placer à la fonction de gouverneur<sup>52</sup>. D'ailleurs, l'historien note que le gouverneur protège les droits des Canadiens contre les abus des Français : « M. de Vaudreuil, qui était l'ami et le protecteur des Canadiens, repoussa toute atteinte à leurs droits et à l'usage établi<sup>53</sup> ». Sur le plan militaire, c'est Vaudreuil qui prend les

---

<sup>47</sup> François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, vol.2, Montréal, C. O. Beauchemin et fils, 1882, p.221.

<sup>48</sup> Gagnon, *Quebec and its Historians : 1840-1920*, *op. cit.*, p.14; Garneau, *op. cit.*, p.262 et 259.

<sup>49</sup> Gagnon, *Quebec and its Historians: 1840-1920*, *op. cit.*, p.13.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p.13.

<sup>52</sup> Garneau, *op. cit.*, p.212.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p.252.

initiatives pour attaquer le fort Oswego en envoyant des détachements sous Léry et De Villiers<sup>54</sup>. D'ailleurs, le pessimiste Montcalm ne croyait pas au succès de cette expédition. Celle-ci fut une réussite en raison de l'insistance et du plan du gouverneur, et de la bravoure des troupes canadiennes<sup>55</sup>. En 1758, Garneau louange le plan de diversion que prévoyait Vaudreuil en envoyant Lévis menacer Schenectady pour détourner les troupes britanniques du fort Carillon<sup>56</sup>. Ce plan ne sera pourtant pas mis en exécution, puisque Lévis sera envoyé en renfort à Carillon. Pour ce qui est du siège de Québec en 1759, Vaudreuil y apparaît encore comme un meilleur stratège que Montcalm, lui qui s'inquiétait de la protection de la falaise de l'Anse-aux-Foulons, alors que le général français affirme que les ennemis n'ont pas d'ailes<sup>57</sup> pour monter la falaise<sup>58</sup>. Aussi, le 12 septembre, à la veille du débarquement, sans prévenir Vaudreuil, Montcalm va retirer le bataillon qu'il avait accepté d'envoyer sur les Plaines à la demande de Vaudreuil<sup>59</sup>. Quant à la bataille du 13 septembre, Montcalm décide d'attaquer sans écouter le gouverneur<sup>60</sup>. Malgré la défaite, ce dernier réussit à rallier des Canadiens, se place à leur tête, et sauve la retraite des soldats français poursuivis par les Britanniques. D'ailleurs, Garneau note que « [l]a déroute ne fut complète que parmi les troupes réglées. Les Canadiens combattirent toujours quoiqu'en retraitant; ils forcèrent, à la faveur de petits bois,

---

<sup>54</sup> *Ibid.*, p.252-253.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p.254-255.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.286.

<sup>57</sup> Cette expression fut utilisée par le marquis le Montcalm dans une lettre datant du 29 juillet, et non du 12 septembre. De plus, il n'y parlait pas de l'Anse-aux-Foulons. Voir à ce sujet Charles Perry Stacey, « Generals and Generalship before Quebec, 1759-1760 », *Report of the Annual Meeting*, vol. 38, n°1, 1959, p.6.

<sup>58</sup> Garneau, *op. cit.*, p.329.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.336.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p.337.

plusieurs corps anglais à plier, et ne cédèrent enfin qu'à la supériorité du nombre<sup>61</sup> ». Vaudreuil voulait ensuite réattaquer les Britanniques, mais le conseil de guerre décide du retrait à la Rivière Jacques-Cartier<sup>62</sup>. En 1760, même le chevalier de Lévis dira de Vaudreuil qu'il a tout fait pour sauver la colonie. Garneau déplore finalement que le gouverneur ait été faussement accusé de corruption et envoyé à la Bastille, alors qu'il est revenu très pauvre en France<sup>63</sup>. L'historien note que Vaudreuil meurt l'année suivant son emprisonnement des chagrins de l'ingratitude du gouvernement<sup>64</sup>. Bref, Vaudreuil est un bon gouverneur selon Garneau puisqu'il est Canadien et qu'il protège les Canadiens.

L'*Histoire* de Garneau, trop libérale, aura le malheur de ne pas plaire au clergé, qui prend davantage de pouvoir à cette époque. En effet, depuis les Rébellions, le clergé est plus nombreux<sup>65</sup> et prend une place plus importante dans une société où, après l'échec du soulèvement, les valeurs religieuses et conservatrices prennent une place grandissante<sup>66</sup>. C'est dans ce contexte que le supérieur du séminaire de Québec demande au professeur et abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland d'écrire une histoire pour s'opposer aux historiens protestants, comme Smith, et aux libéraux, comme Garneau. L'ouvrage de Ferland, publié en 1865, deviendra la pierre d'assise des clérico-conservateurs en proposant une vision de la Nouvelle-France qui devient une colonie de mission catholique<sup>67</sup>. Ferland, comme Garneau, insiste sur

---

<sup>61</sup> *Ibid.*, p.340.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p.344.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p.377-379.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p.380.

<sup>65</sup> Gagnon, *Quebec and its Historians: 1840-1920*, *op. cit.*, p.2.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p.46.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p.3.

le caractère édifiant du passé canadien en montrant l'héroïsme des premiers Canadiens<sup>68</sup>. Le récit de l'abbé va cependant moins loin dans le nationalisme que celui de Garneau, ce qui s'explique par le caractère conservateur et catholique du prêtre historien. Rappelons en effet que l'Église de cette époque prônait un loyalisme envers la couronne britannique et un respect de l'ordre social établi<sup>69</sup>. Ferland aborde également l'abandon de la colonie par la France, mais il ne se montre pas pour autant haineux à l'égard de l'ancienne mère-patrie, au contraire de son successeur, le prêtre historien Henri-Raymond Casgrain, dont nous traiterons plus loin. Serge Gagnon explique cette position par le fait que Ferland écrit à l'époque du Second Empire en France, un temps d'éveil religieux dans ce pays<sup>70</sup>. De plus, l'abbé considérait la France comme la fille aînée de l'Église, ce qui explique son respect pour ce pays<sup>71</sup>.

D'ailleurs, Ferland reconnaît le conflit entre troupes françaises et milice canadienne durant la guerre de Sept Ans, mais il note les récriminations des deux côtés<sup>72</sup>. En fait, Ferland y voit moins une opposition entre Canadiens et Français qu'un conflit entre les troupes de terre et les troupes de la colonie qui s'étend au commandement<sup>73</sup>. Ainsi, il ne cherche pas à trouver qui de Montcalm ou Vaudreuil a raison, mais aborde les bons et mauvais coups de chacun. Comme Garneau, Ferland admire davantage les Canadiens et leurs faits militaires<sup>74</sup>. L'une des plus grandes qualités de Vaudreuil est d'être aimé des Canadiens et de les

---

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.50.

<sup>69</sup> Lucia Ferretti, *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 1999, p.39.

<sup>70</sup> Gagnon, *Quebec and its Historians: 1840-1920*, *op. cit.*, p.50-51.

<sup>71</sup> Ronald Rudin, *Making history in twentieth-century Quebec*, Toronto, University of Toronto Press, 1997, p.39.

<sup>72</sup> Gagnon, *Quebec and its Historians: 1840-1920*, *op. cit.*, p.51.

<sup>73</sup> Jean-Baptiste-Antoine Ferland, *Cours d'histoire du Canada*, t.2, Québec, Augustin Côté, 1865, p.587.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p.534-543.

défendre<sup>75</sup>. Ferland note également les moins bons coups du gouverneur, notamment lorsqu'il aborde la corruption qui régnait à cette époque. Il écrit : « M. de Vaudreuil était trop honorable, pour qu'on tentât de lui faire prendre quelque part dans ces malversations ; mais il montra une grande faiblesse, en ne punissant point les coupables comme ils le méritaient<sup>76</sup> ». Ferland note l'importance des relations que le gouverneur entretient avec les Amérindiens et les partis qu'il envoie contre les Britanniques<sup>77</sup>. Son récit de la bataille de Québec en 1759 est très semblable à celui de Garneau, attribuant l'échec à Montcalm<sup>78</sup>. En 1760, Vaudreuil a la ferme intention de protéger Montréal et de se battre pour sauver la ville, qu'il fait défendre avec de nouvelles fortifications, mais les troupes britanniques qui entourent la ville l'en empêchent, et il est obligé de capituler avec des termes favorables pour les Canadiens<sup>79</sup>. Il est intéressant de noter que pour le très religieux Ferland la meilleure manière de défendre la réputation de Vaudreuil est de s'appuyer sur une lettre de l'évêque de Québec pour affirmer que les historiens ont eu tort de lui faire porter le blâme pour la défaite. L'évêque décrivait en effet Vaudreuil comme un homme ayant du bon sens et de la bonté, mais trop optimiste et trop patient avec les Amérindiens et les miliciens canadiens<sup>80</sup>. En résumé, chacun à sa manière, Garneau et Ferland ont proposé un portrait positif du gouverneur, en raison de son origine canadienne et de sa défense des Canadiens. Ceci s'explique par le fait que les deux auteurs proposent une version nationaliste de l'histoire dans leurs récits. Ferland, clérical,

---

<sup>75</sup> *Ibid.*, p.527-528.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p.546.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p.546; 548.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p.577 et 581.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p.601-605.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p.588.

conservateur et gardant un certain attachement envers la France, ira cependant moins loin dans ses propos, voyant davantage un conflit entre troupes de terre et troupes de la colonie, alors que Garneau, libéral écrivant au lendemain des Rébellions, y verra déjà un conflit national, et fera de Vaudreuil un patriote. Nous verrons cependant que, si l'opposition entre Canadiens et Français est soulignée à grands traits par ces historiens canadiens-français, d'autres raisons pousseront leurs vis-à-vis français à ne pas y voir un conflit national.

### **Les historiens français de la deuxième moitié du XIXe siècle**

Il faut se tourner vers l'historiographie française pour poursuivre la réputation mémorielle du marquis de Vaudreuil et y trouver un tout autre point de vue. Rappelons que, dans la deuxième moitié du XIXe siècle, sont rétablies les relations officielles entre la France et le Canada, notamment avec le passage de *La Capricieuse* en 1855, premier navire de la marine française à revenir au Canada depuis la Conquête, et l'ouverture du consulat de France à Québec en 1858. Ainsi, les Français redécouvrent le Canada français et vont tenter de retrouver les liens qui unissent les deux nations. En fait, les historiens français de cette époque vont poser un regard nostalgique sur l'histoire de la Nouvelle-France, qu'ils intègrent à l'histoire coloniale française, adoptant donc un point de vue national sur ce sujet<sup>81</sup>. Nous comprendrons donc que la distinction que Garneau établissait entre les Canadiens et les

---

<sup>81</sup> Gilles Havard, « L'historiographie de la Nouvelle-France en France au cours du XXe siècle : nostalgie, oubli et renouveau », dans Thomas Wien, Cécile Vidal et Yves Frenette, sous la dir. *De Québec à l'Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006, p.97.

Français à l'époque de la Conquête ait perdu sa signification dans ce contexte<sup>82</sup>. La réputation du marquis de Montcalm sera rétablie au Canada, ce qui aura un impact sur la réputation de Vaudreuil, comme nous l'observerons plus loin. Le général français devient un héros dans l'historiographie de cette époque, attirant l'attention des historiens de plusieurs pays<sup>83</sup>.

Louis Dussieux, professeur d'histoire de l'art au collège Sainte-Barbe de Paris, puis à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, écrit *Le Canada sous la domination française* en 1862. Cet enseignant affirmait justement vouloir faire connaître à ses élèves cette partie de leur histoire nationale<sup>84</sup>. Dussieux avait lu la correspondance des officiers français de la guerre de Sept Ans au Canada et était bien au fait du conflit entre Vaudreuil et Montcalm. Comme Dussieux transforme Montcalm en un héros national, Vaudreuil devient l'anti-héros, qui a tous les torts. Dussieux le présente ainsi : « Vaudreuil, Canadien, homme faible, et qui exerça, par sa faiblesse même, une influence funeste sur les événements<sup>85</sup> ». Contrairement à Garneau et Ferland qui expliquaient la chute de la Nouvelle-France par l'abandon de la France, Dussieux accuse plutôt l'administration coloniale, corrompue, sujette aux abus et contrôlée par Bigot d'avoir causé la chute de la Nouvelle-France. Dans cette explication, le gouverneur, qui tolère l'improbité des fonctionnaires, devient l'un des responsables de l'échec de la colonisation française, par sa faiblesse devant tous ces abus<sup>86</sup>. Dussieux va jusqu'à dire

---

<sup>82</sup> Michel Ducharme, « Interpreting the Past, Shaping the Present, and Envisioning the Future: Remembering the Conquest in Nineteenth-Century Quebec », dans Phillip Buckner et John G. Reid sous la dir. de, *Remembering 1759*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, p.149.

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> Armand Yon, « Les Canadiens français jugés par les Français de France », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 18, n°3, 1964, p.324.

<sup>85</sup> Louis Dussieux, *Le Canada sous la domination française*. Paris, Jacques Lecoffre, 1862, p.132.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p.148; 165.

que Bigot, l'intendant véreux, va exploiter cette « vanité incapable » de Vaudreuil pour arriver à ses fins<sup>87</sup>. Les conflits entre troupes de terre et troupes de la colonie ne sont que secondaires pour Dussieux, et c'est le marquis de Vaudreuil qui exagère leur importance<sup>88</sup>. L'historien décrit également le gouverneur comme un incompetent qui ne connaît rien de la guerre et qui ne fait que critiquer toutes les actions de Montcalm<sup>89</sup>. Aussi, la ville de Québec en 1759 n'est pas suffisamment fortifiée et les remparts sont inachevés, parce que Vaudreuil n'a rien fait<sup>90</sup>.

Le jésuite Félix Martin, auteur de *De Montcalm en Canada ou les dernières années de la colonie française (1756-1760)* avait vécu au Canada une bonne partie de sa vie. En effet, il était venu au Canada pour restaurer la Compagnie de Jésus, puis avait été nommé supérieur des Jésuites au Bas Canada en 1844. En 1859, année du centenaire de la mort de Montcalm, il se lance dans des recherches sur le personnage. L'ouvrage paraîtra en 1867 alors que Martin est de retour en France. Le traitement du marquis de Vaudreuil illustre bien la vie de l'auteur, entre la France et le Canada. En effet, Martin adopte parfois le point de vue de Garneau, et à d'autres moments celui de Dussieux. Ainsi, Vaudreuil devient un homme « faible et timide, mais honnête<sup>91</sup> ». Martin lui attribue également le plan qui a mené à la prise du fort Oswego, comme Garneau<sup>92</sup>. Cependant, il lui reproche sa faiblesse et sa confiance envers Bigot qui a

---

<sup>87</sup> *Ibid.*, p.173-174.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p.174.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p.175.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p.215.

<sup>91</sup> Félix Martin, *De Montcalm en Canada ou les dernières années de la colonie française (1756-1760)*, Paris, Casterman, 1867, p.vi.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p.22-27.

su abuser de lui<sup>93</sup>. Il lui reproche également de critiquer Montcalm qui n'a pas poursuivi l'ennemi après la bataille de Carillon, alors que le gouverneur est à cinquante lieues de distance et qu'il n'a jamais vu la contrée<sup>94</sup>.

L'analyse du rôle de Vaudreuil dans les événements de Québec en 1759 permet d'observer que Martin a eu accès à une nouvelle source. Il s'agit des *Mémoires du chevalier de Johnstone*, aide de camp du chevalier de Lévis puis de Montcalm. James Johnstone avait rédigé une discussion fictive entre Montcalm et Wolfe suite aux événements pour décrire sa version de l'épisode du 13 septembre 1759<sup>95</sup>. Dans ce récit, où l'auteur met en valeur le marquis de Montcalm (ainsi que lui-même), le gouverneur Vaudreuil fait preuve d'incompétence, jugement que Martin reprendra. En effet, alors que Johnstone se présente au camp de Beauport avec l'ordre de Montcalm d'amener les troupes sur les Plaines d'Abraham, Vaudreuil retient 1500 hommes au camp de Beauport par crainte d'une attaque de ce côté alors que toutes les troupes britanniques sont sur les Plaines<sup>96</sup>. Après la bataille, le gouverneur se laisse convaincre que la capitulation est nécessaire et se met à en rédiger les termes, en panique<sup>97</sup>. Vaudreuil est ensuite responsable de la fuite précipitée des troupes françaises à la rivière Jacques-Cartier, alors qu'elles auraient dû rester pour protéger Québec. Aussi, le gouverneur donne des instructions au commandant de Québec, Ramezay, de

---

<sup>93</sup> *Ibid.*, p.109.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p.143.

<sup>95</sup> La *Literary and Historical Society of Quebec* en publia une version traduite en anglais en 1866 ou 1867 intitulée *A dialogue in Hades*.

<sup>96</sup> Martin, *op. cit.*, p.196.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p.202.

capituler avant que les Britanniques ne prennent la ville d'assaut ou avant de manquer de vivres. C'est donc sur Vaudreuil que repose la responsabilité de la capitulation de Québec<sup>98</sup>.

La France, en 1871, vient de subir une importante défaite aux mains de l'Allemagne. C'est ce qui explique le désir de créer une histoire nationale très patriotique pour susciter, notamment, la fierté de la jeunesse<sup>99</sup>. Cet intérêt pour la Nouvelle-France s'intègre donc à un mouvement de glorification nationaliste et colonialiste qui a pour but d'effacer ce traumatisme<sup>100</sup>. Marie-Paule Caire-Jabinet affirme que cet élan patriotique a fait oublier aux historiens français les principes l'impartialité et d'objectivité des années précédentes<sup>101</sup>. Ces années correspondent également au début du régime de la Troisième République, qui se construit sur cette fierté nationale exacerbée. Pour Charles de Bonnechose, ces Canadiens qui se sont relevés du malheur de la Conquête britannique deviennent un exemple pour les Français défaits de 1871<sup>102</sup>. De plus, les historiens des années 1880, héritiers des romantiques, seront convaincus de la mission civique de l'histoire qui devait « penser et définir la nation ». Cette histoire était souvent écrite par ceux que Caire-Jabinet nomme les « historiens du dimanche » : des ecclésiastiques, instituteurs, aristocrates et érudits<sup>103</sup>. Ainsi sont réalisées plusieurs biographies hagiographiques de héros français, notamment du général de Montcalm<sup>104</sup>. Charles de Bonnechose déplore que la cruelle histoire de la séparation du

---

<sup>98</sup> *Ibid.*, p.223.

<sup>99</sup> Ducharme, *op. cit.*, p.150.

<sup>100</sup> Havard, *op. cit.*, p.97.

<sup>101</sup> Marie-Paule Caire-Jabinet, *L'histoire en France du Moyen-Âge à nos jours : introduction à l'historiographie*, Paris, Flammarion, 2002, p.136.

<sup>102</sup> Charles de Bonnechose, *Montcalm et le Canada français*, Paris, Hachette, 1877, p.169.

<sup>103</sup> Caire-Jabinet, *op. cit.*, p.138-142.

<sup>104</sup> Ducharme, *op. cit.*, p.150.

Canada d'avec la France ne soit pas plus connue dans l'ancienne mère patrie<sup>105</sup>. Nous mentionnerons ici les ouvrages de Bonnechose (1877), Edmond Falgairolle (1886), Émile Lonchampt (1888) et Eugène Guénin (1898).

Ces ouvrages tiennent essentiellement les mêmes propos sur le marquis de Vaudreuil, qu'ils opposent au héros qu'était Montcalm. Leur portrait de Vaudreuil ressemble à ceux de Louis Dussieux et Félix Martin. On lui reproche son incompetence au niveau militaire, mais surtout sa faiblesse, ou son aveuglement devant la corruption<sup>106</sup>. Pour ces auteurs, dont le but est d'incorporer l'histoire coloniale dans l'histoire nationale de la France et de faire un héros national de Montcalm, le conflit entre Vaudreuil et Montcalm n'est donc pas dû à une opposition entre Canadiens et Français, mais plutôt aux machinations de la Grande Société, réelle responsable de la chute de la colonie. C'est que les auteurs français de la deuxième moitié du XIXe siècle, de Dussieux à Guénin, ont adopté une perspective nationale française où le rôle de la France, et de son héros Montcalm, devait être glorifié. Bigot et ses associés, qui détournaient des fonds et des vivres, sont donc devenus responsables de la perte du Canada, tout comme le gouverneur Vaudreuil, faible et aveugle devant ces méfaits. Bref, nous observons au travers de ces récits que les historiographies canadienne-française et française de la deuxième-moitié du XIXe siècle avaient d'abord pour but de définir et glorifier la nation – en l'occurrence, pas la même...

---

<sup>105</sup> Bonnechose, *op. cit.*, p.5.

<sup>106</sup> *Ibid.*, p.81; Edmond Falgairolle, *Montcalm devant la postérité*, Paris, Challamel Aîné, 1886, p.43 et 58; Émile Lonchampt, *Pourquoi l'Amérique du Nord n'est-elle pas française?*, Paris, Challamel Aîné, 1888, p.46; Eugène Guénin, *La Nouvelle-France*, t.2, Paris, A. Fourneau, 1898, p. 97, 233 et 257.

Bien entendu, ce courant nationaliste ne s'arrête pas à la frontière du monde francophone. L'historiographie américaine, que nous présenterons dans la prochaine partie de ce chapitre, en sera aussi marquée.

### **L'historiographie américaine : Francis Parkman**

En 1872, quelques années seulement après la fin de la guerre de Sécession, George Bancroft raconte la guerre de Sept Ans dans son livre *History of the United States, from the Discovery of the Continent* en 1872. Mais il ne s'intéresse pas vraiment aux acteurs français du conflit. Il faut attendre 1884, alors que Francis Parkman publie *Montcalm and Wolfe*, pour voir un historien américain suivre de près l'état-major français de cette guerre. Parkman aura d'ailleurs une influence énorme sur la réputation mémorielle du gouverneur Vaudreuil. Le Bostonnais trace un portrait très négatif du dirigeant canadien. L'histoire de la colonie française et de sa chute ont inspiré Parkman, historien romantique, qui présente le conflit héroïque des Anglo-Américains contre un adversaire sauvage et noble, guerre qui a contribué à la formation du destin de la nation américaine<sup>107</sup>. De ce fait, l'histoire coloniale sera vue comme un prélude à la création des États-Unis, combat pour l'établissement d'une république indépendante<sup>108</sup>. Quoique Parkman écrive sur la Nouvelle-France, il le fait avec un point de vue états-unien et son récit est très nationaliste<sup>109</sup>. La colonie française devient en effet un négatif de la Nouvelle-Angleterre. Dans *Montcalm and Wolfe*, la Nouvelle-Angleterre, libre,

---

<sup>107</sup> William J. Eccles, « The History of New-France According to Francis Parkman », dans William J. Eccles, *Essays on New-France*, Toronto, Oxford University Press, 1987, p.17; Warren R. Hofstra, « Preface », dans Warren R Hofstra sous la dir. de, *Cultures in Conflict : The Seven Year' War in North America*, Lanham, MD: Rowman and Littlefield, 2007, p.vii.

<sup>108</sup> Allan Greer, *La Nouvelle-France et le monde*, Montréal, Boréal, 2009, p.61.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p.64 et 68.

protestante et progressiste, est opposée à la Nouvelle-France, catholique, conservatrice et obscurantiste<sup>110</sup>. Ce conflit fondamental est personnifié dans l'ouvrage par Wolfe et Montcalm. L'historien décrit aussi cette guerre comme une victoire de la civilisation et du progrès contre le monde sauvage<sup>111</sup>, opposant cette fois le noble Montcalm, personnage mythique qui représente la civilisation, aux « mauvais » de l'histoire, que sont Versailles, Vaudreuil, le clergé catholique et les Amérindiens<sup>112</sup>. Cette opposition entre monde civilisé européen et monde sauvage nord-américain apparaît d'abord dans son traitement des Amérindiens, qu'il décrit comme un peuple opposé au progrès. Ce point de vue s'explique d'abord par l'expropriation violente des Amérindiens par les États-Unis, phénomène qui caractérise l'époque où écrit Parkman. Mais l'historien exprime aussi le racisme de son temps, fondé sur le darwinisme social<sup>113</sup>. Il décrit d'ailleurs avec bien des détails les incursions franco-amérindiennes contre les colonies britanniques au XVIIIe siècle en insistant sur la sauvagerie de ces expéditions militaires. Pour Parkman, les Amérindiens sont loin d'être de « nobles sauvages », mais sont plutôt décrits comme des êtres vicieux agissants comme des animaux sauvages qui devaient, et allaient inévitablement, être éradiqués, par l'avancée du progrès et de la civilisation, représentée par les Européens. Les autorités françaises, qui encourageaient ces raids, sont donc condamnées par Parkman, puisqu'ils résistent à la marche du progrès<sup>114</sup>. L'Américain décrit aussi négativement les Canadiens

---

<sup>110</sup> Eccles, « The History of New-France... », *op. cit.*, p.17.

<sup>111</sup> Francis Jennings, *Empire of Fortune: Crowns, Colonies and Tribes in the Seven Years War in America*, New York, W. W. Norton et co., 1988, p.171.

<sup>112</sup> Ducharme, *op. cit.*, p.150.

<sup>113</sup> Eccles, « The History of New-France... », *op. cit.*, p.18; 23.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p.23-24.

puisqu'ils s'accordent trop bien avec les Amérindiens. Cette proximité des Canadiens avec le monde sauvage amène Parkman à leur attribuer un caractère efféminé<sup>115</sup>.

Nous comprendrons donc que Vaudreuil, Canadien, responsable des relations avec les Amérindiens et des raids lancés sur les colonies anglo-américaines, soit vu très négativement par Parkman. L'historien explique que deux camps s'opposaient au Canada à l'époque de la guerre, celui de la Vieille France et celui de la Nouvelle-France, que représentent Montcalm et Vaudreuil<sup>116</sup>. Dans son portrait des deux hommes, l'historien insiste sur les défauts du gouverneur, notamment en lui attribuant un caractère efféminé. Aux yeux de Parkman, Vaudreuil ne possède la force de caractère requise pour bien exercer sa charge. Il se fait mener par d'autres, tarde à se décider en temps de crise et se montre jaloux de son autorité face à Montcalm et aux Français de la métropole<sup>117</sup>. Vaudreuil, apparaît également faible dans son rapport avec les Amérindiens, lui qui se montrait obséquieux et trop permissif. L'historien affirme même qu'il leur aurait laissé manger un prisonnier devant ses yeux en ne leur reprochant rien et en leur donnant d'autres cadeaux<sup>118</sup>. Parkman déplore aussi que Vaudreuil se vante à Versailles de l'envoi de petits partis contre les colonies anglo-américaines en se félicitant de la terreur produite ou du nombre de scalps pris<sup>119</sup>. L'Américain reproche également à Vaudreuil d'avoir fait preuve de faiblesse devant les détournements de fonds et de vivres de Bigot et de ses associés qui minaient la défense de la

---

<sup>115</sup> Greer, *op. cit.*, p.66-67.

<sup>116</sup> Francis Parkman, *Montcalm and Wolfe*, Boston, Little, Brown and co., 1912, vol. 1, p.368.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p.366-367.

<sup>118</sup> Francis Parkman, *Montcalm and Wolfe*, Toronto, George N. Morang, 1898, vol. 2, p.8.

<sup>119</sup> Parkman, *op. cit.*, vol. 1, p.427; 437; vol.2, p.9;

colonie<sup>120</sup>. Parkman s'appuie sur le journal de Bougainville pour affirmer que le gouverneur est jaloux de son autorité et maltraite les réguliers<sup>121</sup>. En fait, selon Parkman, Vaudreuil est si jaloux qu'il va jusqu'à déplorer la victoire de Montcalm à Carillon, qui a eu lieu presque sans aide des Canadiens et des Amérindiens<sup>122</sup>. En 1759, Vaudreuil devient extrêmement jaloux quand il apprend que Montcalm doit désormais être consulté pour toutes les affaires militaires<sup>123</sup>. Parkman utilise surtout la correspondance du marquis de Vaudreuil pour se moquer de son optimisme. Par exemple, Vaudreuil écrivait qu'il espérait fortement que les Britanniques attaquent, pour pouvoir s'en débarrasser. Après quoi Parkman écrit, sarcastique : « He was courageous, except in the immediate presence of danger, and failed only when the crisis came<sup>124</sup> ». Enfin, le 13 septembre, Parkman retient les reproches des *Mémoires du chevalier de Johnstone* envers le gouverneur, soit d'avoir retenu des troupes à Beauport, d'avoir rédigé les articles de capitulation en panique après la bataille, d'avoir voulu capituler immédiatement et d'avoir laissé des ordres à Ramezay qui l'autorisaient à capituler.

Le récit de Parkman aura une influence énorme sur la manière d'écrire l'histoire, aux États-Unis, bien entendu, mais aussi au Canada. Beaucoup d'historiens reprendront d'ailleurs ses propos sur le gouverneur Vaudreuil, et ce, jusqu'aux années 2000. Nous l'avons vu, l'une des caractéristiques principales du gouverneur qui ressort de l'ouvrage de Parkman est sa jalousie. De très nombreux ouvrages britanniques, américains, canadiens-anglais et français

---

<sup>120</sup> Parkman, *op. cit.*, vol. 2, p.33.

<sup>121</sup> Parkman, *op. cit.*, vol. 1, p.465.

<sup>122</sup> Parkman, *op. cit.*, vol. 2, p.171.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p.187.

<sup>124</sup> *Ibid.*, p.222.

suivront Parkman de très près lorsqu'ils aborderont la jalousie de Vaudreuil<sup>125</sup>. L'historiographie canadienne-française se distingue par le peu d'influence directe qu'y a exercé le récit de Parkman<sup>126</sup>. Celui-ci a cependant eu une influence indirecte sur cette historiographie, puisque sa critique du gouverneur et des Canadiens va faire réagir les historiens canadiens-français. C'est que les propos de Parkman vont être relayés par énormément d'auteurs, notamment au Canada anglais<sup>127</sup>.

---

<sup>125</sup> Les Britanniques: Arthur Granville Bradley, *Wolfe*, Londres, MacMillan and Co., 1895, p.151; Edward Salmon, *General Wolfe*, Toronto, Cassell and Co., 1909, 248 p; Christopher Lloyd, *The Capture of Quebec*, London, Batsford, 1959, p.38; Christopher Hibbert, *Wolfe at Quebec*, London, Longmans Green, 1959, p.51; Robin Reilly, *The Rest to fortune : the life of Major-General James Wolfe*, Cassell, Londres, 1960, p.231; Colin Clair, *General James Wolfe: Hero of Quebec*, Watford, Barker, 1963, p.55; Richard Garrett, *General Wolfe*, London, Barker, 1975, p.165; Ruth Sheppard, sous la dir. de, *Empires collide: the French and Indian War, 1754-1763*, Oxford, Osprey Publishing, 2006, 272 p.; Frank McLynn, *1759: The Year Britain Became Master of the World*, London, Jonathan Cape, 2004, 422 p.; L'Américain : Edward P. Hamilton, *The French and Indian Wars. The Story of battles and forts in the wilderness*, New York, Doubleday, 1962, p.179; Les Canadiens anglais : Arthur G. Doughty et George W. Parmelee, *The Siege of Quebec and the Battle of the Plains of Abraham*, Québec, Dussault and Proulx, 1901, vol. 1, p.144; William Wood, *The Passing of New France. A Chronicle of Montcalm*, Glasgow/Toronto, Brook and Company, 1914, p.24; Beckles Willson, *The Life and Letters of James Wolfe*, London, William Heinemann, 1909, 522 p.; William T. Waugh, *James Wolfe, Man and soldier*, Toronto : Macmillan Co. of Canada, 1928, p.216; George Wrong, *op. cit.*, p.104; Gerald E. Hart, *The Fall of New-France 1755-1760*, Montréal, W. Drysdale et co., 1888, p.116; William Kingsford, *The History of Canada*, Toronto, Rowsell & Hutchison, 1890, vol.4, p.46; Gordon Donaldson, *Battle for a continent, Quebec 1759*, Toronto, Doubleday, 1973, p.87; Les Français: Bonnechose, *op. cit.*; Falgairolle, *op. cit.*, p.82; Charles-Nicolas Gabriel, *Le maréchal de camp Desandrouins, 1729-1792 : Guerre du Canada, 1756-1760; guerre de l'indépendance américaine, 1780-1782*, Verdun, Renvé-Lallemand, 1887, p.193; René de Kerallain, *La jeunesse de Bougainville et la guerre de Sept Ans*, Paris, s.n., 1896, p.40; Richard Waddington, *La Guerre de Sept Ans. Histoire diplomatique et militaire*, Paris, Firmin-Didot, 1899-1914, 5 vol; Jean du Saguenay, *L'épopée canadienne: Lévis*, Paris, Bloud, Québec, L'action sociale, 1908, p.10; Maurice Sautai, *Montcalm au combat de Carillon*, Paris, R. Chapelot, 1909, p.10; Charles-André Julien, *Les Français en Amérique de 1713 à 1784*, Paris, Centre de documentation universitaire et société d'édition d'enseignement supérieur, 1977, p.233; Marie-Magdeleine Del Perugia, *Louis-Joseph de Saint-Véran, marquis de Montcalm*, Versailles, Éditions de Paris, 2004, p.82.

<sup>126</sup> À deux exceptions près qui reprennent les mots de Parkman sur la jalousie du gouverneur: Thomas Chapais, *Le marquis de Montcalm*, Québec, J.-P. Garneau libraire-éditeur, 1911, p.69; Jean-Paul de Lagrave, *Les trois batailles de Québec : Essai sur une série de trahisons*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2007, p.24.

<sup>127</sup> Eccles, « The History of New-France... », *op. cit.*, p.16.

### **Impérialisme et loyalisme au Canada**

Si les récits de la fin du XIXe siècle au Canada français, en France et aux États-Unis étaient très influencés par l'idéologie nationaliste, ceux du Canada anglais n'y font pas exception. Après la Confédération de 1867, le besoin de créer un nationalisme canadien mènera à la production de récits historiques affichant une attitude romantique envers le passé et voués à la construction de héros nationaux<sup>128</sup>. Aussi, la fin du XIXe siècle correspond à l'apogée du mouvement impérialiste au Canada, notamment avec la naissance de la branche canadienne de la Ligue de fédération impériale de Londres en 1885 qui souhaite l'union des différentes parties de l'Empire. Cet impérialisme culminera avec les débats sur la participation canadienne à la guerre des Boers et durera jusqu'aux années 1920<sup>129</sup>. Pour ces impérialistes canadiens, le but est de maintenir une identité distincte de celle des États-Unis en affirmant l'appartenance à l'Empire, il s'agit donc d'un type de nationalisme canadien<sup>130</sup>.

L'intérêt des Canadiens anglais pour le régime français a été exacerbé par le récit de Francis Parkman<sup>131</sup>. Les historiens canadiens-anglais vont admirer le récit romantique que fait Parkman de cette guerre, lui qui a une fascination pour les valeurs guerrières<sup>132</sup>. Ils adhéreront aussi aux préjugés de Parkman concernant le caractère efféminé des Canadiens et

---

<sup>128</sup> Carl Berger, *The Writing of Canadian History: Aspects of English-Canadian Historical Writing since 1900*, Toronto, University of Toronto Press, 1986, p.2.

<sup>129</sup> Sylvie Lacombe, *La rencontre de deux peuples élus : comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, p.27-29 et 184. Sur l'impérialisme, voir aussi Carl Berger, *The Sense of Power : Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 277 p.

<sup>130</sup> Lacombe, *op. cit.*, p.128.

<sup>131</sup> Brook Taylor, *op. cit.*, p.258.

<sup>132</sup> Berger, *op. cit.*, p.4.

la masculinité anglo-saxonne<sup>133</sup>. En effet, pour ces impérialistes de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, les anglo-saxons constituent une « race » supérieure<sup>134</sup>. Dans leur version de l'histoire canadienne, la Conquête est associée à une délivrance de l'absolutisme<sup>135</sup>. En fait, comme nous l'observerons, les portraits que tracent Arthur Doughty, George W. Parmelee, William Wood, Beckles Willson, William Waugh ou George Wrong du gouverneur Vaudreuil ressemblent énormément à celui qu'en dresse Parkman. Cela dit, ces historiens avaient leurs propres raisons, qui diffèrent de celles de l'historien américain, de décrire ainsi le gouverneur. Pour ces historiens canadiens-anglais, il n'est pas question d'un conflit entre monde sauvage et civilisé. Rappelons que ces années du tournant du siècle sont marquées par de nombreux conflits entre Canadiens anglais et français à propos de l'impérialisme et de l'anti-impérialisme, de Henri Bourassa notamment, de la participation à la guerre des Boers et du conflit sur les écoles françaises de l'Ontario. C'est dans ce contexte que les historiens canadiens-anglais, désireux de se réconcilier avec les francophones, vont proposer une interprétation plus compréhensive et favorable de l'histoire et de la culture canadienne-française<sup>136</sup>. Ces historiens avaient en fait une vision de ce que le Canada devait être et pouvait devenir, et ils étaient donc désireux d'unir les deux « races »<sup>137</sup>.

Associé au nationalisme canadien-français depuis Garneau, Vaudreuil était donc un héros mal indiqué pour unir les deux nations, par comparaison avec Montcalm, qui sera d'ailleurs mis de l'avant durant les célébrations du Tricentenaire de Québec, symbolisant

---

<sup>133</sup> Brook Taylor, *op. cit.*, p.259.

<sup>134</sup> Lacombe, *op. cit.*, p.159.

<sup>135</sup> Berger, *op. cit.*, p.4.

<sup>136</sup> H. V. Nelles, *L'histoire spectacle : le cas du tricentenaire de Québec*, Montréal, Boréal, 2003, p.22.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p.83-86.

mieux la bonne entente entre les deux groupes<sup>138</sup>. Le fait que Vaudreuil ait encouragé les Amérindiens à commettre des horreurs contre les Britanniques explique également l'attitude de ces historiens canadiens qui s'identifient encore aux Britanniques<sup>139</sup>. Ils lui ont donc attribué le mauvais rôle dans leurs récits.

Le Colonel William Wood, major dans la milice canadienne et président de la *Literary and Historical Society of Quebec*, réalisera quatre ouvrages sur la guerre de Sept ans et la bataille des Plaines d'Abraham, publiés de 1904 à 1915. Son objectif est de célébrer l'Empire britannique et la Royal Navy. Ses livres sont grandement inspirés du récit de Francis Parkman, mis à part qu'il montre un plus grand intérêt pour la marine britannique et s'intéresse bien davantage aux Britanniques qu'aux Français. Les héros romantiques de son histoire sont Wolfe et Montcalm, alors que Vaudreuil est rapproché des différents administrateurs corrompus, qui sont jugés responsables de la chute de la colonie<sup>140</sup>. D'ailleurs, on retrouve les mêmes accusations d'aveuglement face à la corruption, de jalousie envers les Français (envers Montcalm en particulier) et d'incompétence militaire que chez Parkman<sup>141</sup>. Wood pousse cependant un peu plus loin en qualifiant Vaudreuil de « vain » et d'« incompetent<sup>142</sup> », en le traitant de « liar, a backbiter, and a pettifogger, utterly unfit for his great position », et en concluant que « the best excuse that can be made for him is that he

---

<sup>138</sup>Patrice Groulx, « La commémoration de la bataille de Ste-Foy: du discours de la loyauté à la 'fusion des races' » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.55, n°1, été 2001, p.73-76; Nelles, *op. cit.*, p.36.

<sup>139</sup> Par exemple: Wrong, *op. cit.*, p.59.

<sup>140</sup> Charles Perry Stacey, « Generals and Generalship before Quebec, 1759-1760 », *Report of the Annual Meeting*, vol. 38, n°1, 1959, p.6.

<sup>141</sup> William Wood, *The Fight for Canada. A naval and military Sketch from the History of the Great Imperial War*, Westminster, Constable, 1904, p.46;47;76;148;156;217;242;244;260;267; William Wood, *The Logs of the Conquest of Canada*, Toronto, The Publications of the Champlain Society, 1909, p. 89; Wood, *The Passing...*, *op. cit.*, p.21;23;24;76;107;108;124;128.

<sup>142</sup> Wood, *The Logs...*, *op. cit.*, p.21; Wood, *The Passing...*, *op. cit.*, p.128.

was almost as great a fool as a knave<sup>143</sup> ». Wood va jusqu'à dire qu'il aurait rendu service à la colonie en mourant durant l'hiver 1757<sup>144</sup>! Cet historien amateur a commis plusieurs erreurs dans son récit<sup>145</sup>. Deux d'entre elles concernent le marquis de Vaudreuil et contribueront à noircir sa réputation chez les historiens suivants. Premièrement, Wood aborde la question du bataillon de Guyenne, qui avait été disposé sur les Plaines, puis retiré le 6 septembre 1759, puis remis et relevé le 12 septembre. Alors que Garneau rendait Montcalm responsable de ces manœuvres, Wood les attribue à Vaudreuil. La deuxième « erreur » de Wood ressemble beaucoup à la première : il fait tenir à Vaudreuil des propos formulés en réalité par Montcalm, à l'effet qu'il n'était pas nécessaire de surveiller autant l'Anse-aux-Foulons, puisque les Anglais n'avaient pas d'ailes. Cette fameuse phrase, nous l'avons vu, fut rédigée par Montcalm le 29 juillet, et non le 12 septembre, et il n'y parlait pas de l'Anse-aux-Foulons<sup>146</sup>.

George Wrong, historien ayant fait des études en théologie anglicane avant de devenir professeur à l'Université de Toronto, adhérait à l'impérialisme canadien. Il était anglophile et avait une loyauté émotionnelle envers l'Empire britannique, quoiqu'il ait cru en l'existence d'un type national canadien<sup>147</sup>. En effet, Wrong était en faveur d'un partenariat avec la Grande-Bretagne, mais ne voulait pas d'un statut de colonie pour le Canada<sup>148</sup>. L'historien

---

<sup>143</sup> Wood, *The Fight...*, *op. cit.*, p.47.

<sup>144</sup> Wood, *The Logs...*, *op. cit.*, p.45.

<sup>145</sup> Stacey, « Generals and Generalship... », *op. cit.* p.6.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p.6.

<sup>147</sup> Berger, *op. cit.*, p.11.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p.12.

voyait encore le Québec comme une société rurale et traditionnelle<sup>149</sup>. Bon-ententiste, Wrong militait pour l'égalité entre les Canadiens français et anglais à la Chambre des communes et dans la législature québécoise et était persuadé que la question « raciale » perdrait éventuellement son importance dans la cohabitation pacifique des deux peuples<sup>150</sup>.

Le récit des événements militaires que propose Wrong en 1914 ressemble beaucoup à l'histoire de Parkman. Dans ces deux récits, Vaudreuil est décrit comme vaniteux et vantard<sup>151</sup>. La version de Wrong de la journée du 13 septembre reprend les arguments du chevalier de Johnstone et, par le fait même, de Parkman, qui donnent le mauvais rôle à Vaudreuil<sup>152</sup>. Concernant la fraude dans l'administration coloniale, Wrong reprend presque mot pour mot son prédécesseur Wood en écrivant que « Vaudreuil himself was more a fool than a knave<sup>153</sup> ». Comme dans le récit de Parkman, Vaudreuil y est également incompetent au niveau militaire, extrêmement jaloux de Montcalm, et faible devant ses alliés amérindiens, qu'il est incapable de contrôler<sup>154</sup>. Cependant, par rapport à l'historien américain, Wrong admirait davantage les Canadiens et insistait moins sur le conflit entre les mondes sauvage et civilisé. . D'ailleurs, Wrong accordait un rôle historique plus grand aux Canadiens que Parkman, en s'opposant à l'idée que les Français étaient de mauvais colonisateurs et que leur colonie était, par le fait même, vouée à l'échec : « The cause of failure was not that the French had no genius for colonization. On the contrary they fitted in admirably with conditions in the

---

<sup>149</sup> *Ibid.*, p.17.

<sup>150</sup> Nelles, *op. cit.*, p.229.

<sup>151</sup> Wrong, *op. cit.*, p.14.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p.15-17.

<sup>153</sup> *Ibid.*, p.91.

<sup>154</sup> *Ibid.*, p.92; 104; 131.

New World. They took naturally to the life of the forest and were good hunters and good woodsmen<sup>155</sup> ». Ainsi, les véritables responsables de la chute de la colonie sont, selon Wrong, la tyrannie et la corruption<sup>156</sup>. Dans ces conditions, la Conquête devient un événement positif pour les habitants, qui sont délivrés d'un régime corrompu. Vaudreuil, qui a réussi à obtenir des termes favorables pour les Canadiens lors des négociations de la capitulation, a bien fait de céder la colonie<sup>157</sup>. De plus, puisque Wrong admire les Canadiens, il voit d'un œil positif que Vaudreuil soit fier de son pays et de ses habitants. Il remarque également que le gouverneur possède un certain courage et n'est pas lâche<sup>158</sup>.

Nous observons donc que les historiens canadiens-anglais du tournant du siècle se sont beaucoup inspiré des propos de Parkman sur Vaudreuil, et que l'association entre Vaudreuil et les cruautés commises par les Amérindiens, ainsi qu'avec le nationalisme canadien-français lui ont valu une réputation très négative, notamment chez Wood. L'approbation de George Wrong devant l'amour du gouverneur pour les Canadiens révèle cependant une volonté nouvelle de bonne entente avec les Canadiens français.

Au Canada français aussi, certains historiens feront preuve de loyalisme envers le pouvoir britannique dans leurs écrits. L'exemple le plus éloquent de cette volonté de bonne-entente, et même d'admiration des Britanniques, est sans doute Thomas Chapais, sénateur puis ministre conservateur à Ottawa<sup>159</sup>. Profondément religieux, il faisait de la Conquête un

---

<sup>155</sup> *Ibid.*, p.257.

<sup>156</sup> *Ibid.*, p.257.

<sup>157</sup> *Ibid.*, p.108 et 231.

<sup>158</sup> *Ibid.*, p.14 et 36.

<sup>159</sup> Jean-Charles Bonenfant, « Retour à Thomas Chapais », *Recherches sociographiques*, vol.15, n°1, 1974, p.47.

acte providentiel commis par le Tout-Puissant pour sauver le Canada des désordres de la future Révolution française<sup>160</sup>. C'était conférer au régime britannique une légitimité divine, rien de moins<sup>161</sup>. Pour Chapais, les dirigeants français, autant que britanniques, avaient été bien intentionnés à l'égard des Canadiens, puisque ces régimes étaient mis en place par une volonté providentielle. Chapais insistait d'ailleurs sur les « bienfaits » de la Conquête, qui a permis l'obtention des institutions politiques supérieures de la Grande-Bretagne, du système démocratique, et d'une autonomie politique pour le Québec<sup>162</sup>. Ici, Thomas Chapais exprime, comme le fait remarquer Damien-Claude Bélanger, des préoccupations canadiennes-françaises qu'il partage d'ailleurs avec la bourgeoisie dont il faisait partie<sup>163</sup>. C'était, selon ces élites, grâce à ces institutions que le Canada français avait pu survivre et se développer à égalité avec les Canadiens anglais<sup>164</sup>. Ce qui ne faisait pas de cet historien un impérialiste<sup>165</sup>. Voyons comment son traitement de Vaudreuil exprime cette vision bon-ententiste de la situation canadienne.

Dans sa biographie *Le Marquis de Montcalm*, publiée en 1911, Chapais dénonce grandement la corruption qui rongait l'administration coloniale de la Nouvelle-France<sup>166</sup>. Partisan de la monarchie constitutionnelle britannique, Chapais n'était pas en faveur de la monarchie absolue, qui avait mené à certains abus en France et en Nouvelle-

---

<sup>160</sup>Pierre Berthiaume, « Thomas Chapais : un discours biblique », *Voix et Images*, vol. 2, n°2, 1976, p.235.

<sup>161</sup> Damien-Claude Bélanger, « Thomas Chapais, loyaliste », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 65, n°4, 2012, p.447.

<sup>162</sup> Jacques Rouillard, « L'énigme de la devise du Québec: à quel souvenir fait-elle référence? », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, no. 2, hiver 2005, p. 135-136.

<sup>163</sup> Bélanger, *op. cit.*, p.442.

<sup>164</sup> Rouillard, *op. cit.*, p. 135-136.

<sup>165</sup> Bélanger, *op. cit.*, p.466.

<sup>166</sup> Chapais, *op. cit.* p.xi.

France<sup>167</sup>. Cependant, l'historien abordait la France comme une mère-patrie qui méritait tous les respects. Ainsi, les deux Empires font preuve de bonnes intentions envers le Canada dans l'ouvrage de Chapais<sup>168</sup>. Il réfute les accusations envers la France qui se serait débarrassée de sa colonie<sup>169</sup>. La division entre Vaudreuil et Montcalm n'est d'ailleurs pas attribuée à un quelconque esprit national, mais plutôt à l'antagonisme entre métropolitains et coloniaux, qu'il juge inévitable : « C'était le conflit ordinaire entre la susceptibilité coloniale et la fierté européenne<sup>170</sup> ». Montcalm est le héros de ce récit, fondé en grande partie sur le journal du général français et sur les écrits de son aide-de-camp, Bougainville. Vaudreuil y apparaît donc comme un homme bon, mais jaloux, ayant peu de lumières, vaniteux, fier de son autorité et facilement manipulable par la flatterie<sup>171</sup>. Dans le récit de Chapais, même l'expédition contre le fort Oswego, dont l'idée et le plan sont habituellement attribués à Vaudreuil, doit son succès aux préparations rapides du marquis de Montcalm<sup>172</sup>. En fait, ce qui est remarquable de l'ouvrage de Chapais est le fait qu'il n'héroïse pas les Canadiens, comme Garneau ou Ferland le faisaient. Le héros est ici le marquis de Montcalm. En fait, les Canadiens semblent plutôt représenter le désordre, un thème important de l'œuvre de Chapais<sup>173</sup>, eux qu'il associe aux Amérindiens pour leurs méthodes de guerre et les pillages qui surviennent après les

---

<sup>167</sup> Bélanger, *op. cit.*, p.455.

<sup>168</sup> Rudin, *op. cit.*, p.53 et 40.

<sup>169</sup> Chapais, *op. cit.*, p.525.

<sup>170</sup> *Ibid.*, p.ix et 72.

<sup>171</sup> *Ibid.*, p.69 et 224.

<sup>172</sup> *Ibid.*, p.109.

<sup>173</sup> Berthiaume, *op. cit.*, p.234-235.

batailles<sup>174</sup>. Il écrit : « Si Vaudreuil eut souvent raison de défendre les Canadiens injustement traités, il ferma trop fréquemment les yeux sur des fautes, des actes d'indiscipline, des malversations et des rapines, dont les auteurs étaient des enfants du sol, que ce seul titre ne suffisait pas à rendre habiles, compétents et honnêtes<sup>175</sup> ». Vaudreuil, qui adopte un point de vue exclusivement colonial et fait de fausses accusations au sujet des Français qui maltraiteraient les Canadiens, est donc perçu comme le responsable du conflit au sein du commandement<sup>176</sup>. Alors que l'historiographie canadienne-française précédente accordait à Vaudreuil l'avantage pour ses plans militaires, puisqu'il connaissait la géographie nord-américaine, Chapais affirme que les plans de Montcalm, qui était vraiment sur place, étaient plus réalistes que ceux de Vaudreuil, faits à des kilomètres du lieu des batailles<sup>177</sup>. D'ailleurs, Chapais fait référence à la guerre franco-prussienne de 1870-71 en affirmant que Vaudreuil n'était pas un génie comme Moltke pour réaliser des stratégies dans son cabinet<sup>178</sup>. En 1759, Vaudreuil fait preuve d'aveuglement en refusant de croire que les Anglais débarqueront à Québec<sup>179</sup>. Aussi, le retrait du régiment de Guyenne des Plaines d'Abraham le 12 septembre est attribué à Vaudreuil, qui aurait dit à propos de la pertinence de placer le bataillon sur le Plaines : « nous verrons cela demain<sup>180</sup> ». C'est le curé de Québec, M. Récher, qui attribue

---

<sup>174</sup> Chapais, *op. cit.*, p.154.

<sup>175</sup> *Ibid.*, p.169.

<sup>176</sup> *Ibid.*, p.169-170.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p.228; 297.

<sup>178</sup> *Ibid.*, p.446.

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. 502.

<sup>180</sup> *Ibid.*, p.648.

cette phrase controversée à Vaudreuil dans son journal le 12 septembre<sup>181</sup>. Par la suite, le récit du 13 septembre reprend les propos du chevalier de Johnstone où Vaudreuil multiplie les erreurs, panique et retraite avec l'armée<sup>182</sup>. Chapais y reprend aussi cette lettre que Vaudreuil a rédigée le matin du 13 à Bougainville, lettre qui ne laisse pas croire à Bougainville qu'il doit revenir à Québec, car la situation n'y semble pas urgente<sup>183</sup>. Enfin, Chapais commente les lettres que Vaudreuil a écrites à Montréal après la capitulation de Québec et qui rendent Montcalm responsable de la chute de la ville. Ces lettres sont selon lui plus nuisibles à la mémoire de Vaudreuil qu'à celle de Montcalm<sup>184</sup>. En résumé, pour Chapais, le général français est un meilleur héros que Vaudreuil, trop associé au nationalisme canadien-français. On ne retrouve d'ailleurs pas d'idée de « conflit national » entre Français et Canadiens au XVIIIe siècle comme chez Garneau. Cette idée d'opposition nationale renaîtra cependant dans le contexte de l'après-Deuxième Guerre mondiale.

### **Nationalisme canadien-français et québécois**

C'est en 1919 que le cheminement mémoriel du gouverneur canadien va changer de trajectoire, avec la parution de l'ouvrage *La Naissance d'une race* de Lionel Groulx. L'auteur était prêtre catholique, professeur et historien, auteur prolifique et tribun remarquable durant la première moitié du XXe siècle et au-delà (il est décédé en 1967). Même si l'homme était profondément catholique, il rejette la thèse de la Conquête providentielle, croyant que

---

<sup>181</sup> Ce passage du journal est controversé puisque certains historiens attribuent plutôt le retrait du bataillon à Montcalm. Voir Jean-Félix Récher, *Journal du siège de Québec en 1759*, Université Laval, Québec, 1959, p.44.

<sup>182</sup> Chapais, *op. cit.*, p.652-666.

<sup>183</sup> *Ibid.*, p.655.

<sup>184</sup> *Ibid.*, p.681.

l'histoire est d'abord le résultat des actions des hommes<sup>185</sup>. Après avoir abordé très rapidement la guerre de Sept ans dans *La naissance d'une race* (1919) et *Lendemain de Conquête* (1920), c'est en 1950, dans *l'Histoire du Canada français depuis la découverte*, qu'il développe son propos au sujet de ce conflit. Dès 1919, et dans ses ouvrages suivants, l'historien affirme l'existence d'une cohésion nationale et d'un sens de la patrie canadienne-française à partir du régime français<sup>186</sup>. Dans l'idéologie de Groulx, nationaliste et catholique, la Conquête est le début d'une lutte des Canadiens pour leur survie contre le conquérant britannique<sup>187</sup>. Groulx définit la nation comme un organisme catholique et francophone, qui s'est forgé en luttant contre les « autres », Français et Anglais<sup>188</sup>. Rappelons que Groulx percevait la Confédération, l'industrialisation, l'impérialisme britannique et l'immigration comme des menaces d'assimilation de son peuple<sup>189</sup>. De plus, ses attentes envers la France sont marquées par l'histoire plus récente et notamment par une Troisième République plutôt hostile au rôle de l'Église dans la société<sup>190</sup>. Dans *l'Histoire*, Groulx glorifie le peuple canadien, mais surtout le « héros oublié » qu'est le milicien, le plus habile défenseur de la Nouvelle-France. C'est la France qui est la seule responsable de la défaite<sup>191</sup>. Groulx fut également influencé par Garneau et son patriotisme. Dans les récits de Garneau et

---

<sup>185</sup> Lionel Groulx, *Notre maître le passé*, Montréal, Granger frères, 1944, 3<sup>e</sup> série, p.132.

<sup>186</sup> Lionel Groulx, *La naissance d'une race*, Montréal, Librairie d'action canadienne-française, 1930, p.234; 281; Lionel Groulx, *Histoire du Canada français depuis la découverte, tome 1 : Le Régime français*, Montréal et Paris, Fides, 1960, p.309.

<sup>187</sup> Desbarats et Greer, *op. cit.*, p.154.

<sup>188</sup> Frédéric Boily, « Les intellectuels et le destin de la nation. La question de la postérité de Groulx », dans Robert Boily, sous la dir. de, *Un héritage controversé. Nouvelles lectures de Lionel Groulx*, Montréal, VLB éditeur, 2005, p.15-17.

<sup>189</sup> Rudin, *op. cit.*, p.29.

<sup>190</sup> *Ibid.*, p.34.

<sup>191</sup> Desbarats et Greer, *op. cit.*, p.153-154; Groulx, *Histoire du Canada français...*, *op. cit.*, p.324; 349.

Groulx, Montcalm est un traître, comparé au vrai patriote qu'est Vaudreuil<sup>192</sup>. Dans le livre de Groulx, Vaudreuil sert avec le même dévouement le roi et son pays natal et il a très à cœur les intérêts de sa patrie canadienne<sup>193</sup>. D'ailleurs, la stratégie que Vaudreuil préfère, la « guérilla à l'indienne », est décrite positivement, puisque le gouverneur connaît mieux le territoire que Montcalm<sup>194</sup>. Il y a donc une inversion par rapport à Chapais pour qui Montcalm possédait l'avantage d'être sur le terrain. Dans *Lendemain de Conquête* (1920), Groulx loue la décision de Vaudreuil de s'être opposé au projet trop téméraire de Lévis de vouloir continuer de se battre lorsqu'Amherst refuse les honneurs de la guerre à Montréal en 1760. C'est que le gouverneur n'a pas voulu augmenter la détresse de la colonie<sup>195</sup>. La pensée de Groulx, prêtre catholique, ressort lorsqu'il rappelle que la capitulation signée par Vaudreuil a protégé « l'essentiel », c'est-à-dire le libre exercice de la religion catholique<sup>196</sup>.

L'interprétation nationaliste de Lionel Groulx aura une grande influence, non seulement au Canada français, comme nous le verrons plus loin avec Guy Frégault, mais aussi en France. Rappelons que quelques liens s'étaient développés entre historiens canadiens-français et français après la Deuxième Guerre mondiale<sup>197</sup>. Parmi ces derniers, Claude de Bonnault est une figure importante, mais peu connue. Correspondant des Archives de la Province de Québec en France de 1924 à 1958, il devait faciliter l'accès des historiens

---

<sup>192</sup> Rudin, *op. cit.*, p.37. Voir par exemple Lionel Groulx, *Lendemain de Conquête*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1919-1920, p.20.

<sup>193</sup> Groulx, *Histoire du Canada français...*, *op. cit.*, p.309.

<sup>194</sup> *Ibid.*, p.347.

<sup>195</sup> Groulx, *Lendemain de Conquête*, *op. cit.*, p.17.

<sup>196</sup> Groulx, *Histoire du Canada français...*, *op. cit.*, p.359.

<sup>197</sup> Claude Fohlen, « Mutations de l'historiographie canadienne », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, vol.77, n°289, 1990, p.114.

québécois aux archives françaises en envoyant des transcriptions et documents au Québec. Mais il mettait lui-même la main à la pâte en écrivant des études historiques qui, pour la plupart, portaient sur le Canada sous les Régimes français et anglais. Il correspondait avec plusieurs historiens canadiens, comme Aegidius Fauteux et admirait beaucoup les Canadiens de l'époque de la Conquête. Publié en 1949, son ouvrage sur le Canada français de la découverte à la Conquête s'inscrit dans une série d'études sur la France coloniale de la collection « Colonies et empires », dirigée par Charles-André Julien. Cette étude, qui demeure très événementielle et militaire, paraît toute dévouée à la cause canadienne. Les faits d'armes des miliciens sont fortement glorifiés. D'ailleurs, le fait qu'ils utilisent les techniques de guerre des Amérindiens, en répandant la terreur dans les colonies anglo-américaines et en pratiquant le scalp ne rebute pas l'auteur, qui semble d'autant plus les admirer<sup>198</sup>. Bonnault avait visiblement lu Garneau et Henri-Raymond Casgrain, historien nationaliste canadien-français de la fin du XIXe siècle qui glorifiait les milices et décrivait Vaudreuil comme un bon Canadien. Comme eux, l'historien français critique sévèrement la métropole française d'avoir abandonné sa colonie et préfère de loin le Canadien Vaudreuil au Français Montcalm. Outre ces historiens du XIXe siècle, Claude de Bonnault avait aussi lu Lionel Groulx et plus largement, était exposé à l'esprit nationaliste qui dominait l'historiographie canadienne-française à cette époque, d'où son interprétation très nationaliste<sup>199</sup>. Les Canadiens du régime français que décrit Bonnault sont décidément très en avance sur leur temps, puisqu'ils forment une nation dès le XVIIIe siècle. En effet, l'historien affirme que c'est Jean Talon qui a fait de

---

<sup>198</sup> Claude de Bonnault, *Histoire du Canada français*, Paris, PUF, 1950, p.249.

<sup>199</sup> Pierre Savard, « Un quart de siècle d'historiographie québécoise, 1947-1972 », *Recherches sociographiques*, vol. 15, n°1, 1974, p. 79.

la colonie une nation<sup>200</sup>! En 1755, le gouverneur Duquesne est renvoyé à cause du nationalisme canadien, puisque le Canada avait alors une tendance à l'autonomie ou même à l'indépendance. En fait, les administrateurs français y étaient des intrus et, en raison d'un grand patriotisme, les Canadiens voulaient être « maîtres chez eux<sup>201</sup> ». C'est pour cette raison que Versailles cède et envoie un gouverneur canadien, le marquis de Vaudreuil, pour maintenir le lien entre les deux pays<sup>202</sup>. Le gouverneur, reçu avec joie, apparaît comme l'« élu du peuple<sup>203</sup> ». Connaissant les Canadiens, il aurait su les mener à la victoire, mais la France envoie Montcalm, méprisant et ambitieux, alors que Vaudreuil aimait paternellement les Canadiens. Ainsi, Vaudreuil s'est retrouvé être un chef de gouvernement sous une armée d'occupation, dirigée par Montcalm<sup>204</sup>. Les victoires d'Oswego, de William-Henry et de Carillon sont attribuées à Vaudreuil, qui a eu l'idée d'envoyer Montcalm à ces endroits<sup>205</sup>, alors que la défaite de 1759 revient à Montcalm et l'état-major français<sup>206</sup>.

Si les ouvrages de Groulx et, à plus forte raison, de Bonnault montrent un Vaudreuil sympathique et père de la nation canadienne, aucun d'eux n'ira plus loin dans l'héroïsation du personnage que Guy Frégault. Étudiant puis professeur à l'Université de Montréal, Frégault est attiré vers l'histoire par le chanoine Groulx, avec qui il partage une vision nationaliste de l'histoire, quoiqu'il accorde plus d'attention à la méthodologie historique. C'est en 1952 qu'il publie un premier ouvrage sur Vaudreuil, *Le Grand Marquis*, qui aborde la période où il fut

---

<sup>200</sup> Bonnault, *op. cit.*, p.67.

<sup>201</sup> *Ibid.*, p.246.

<sup>202</sup> *Ibid.*, p.246.

<sup>203</sup> *Ibid.*, p.247.

<sup>204</sup> *Ibid.*, p.252-253.

<sup>205</sup> *Ibid.*, p.256; 260; 271.

<sup>206</sup> *Ibid.*, p.292.

gouverneur de la Louisiane. En 1955, paraît *La Guerre de la Conquête* qui porte sur les années de 1755 à 1763. Comme Groulx, Frégault écrit une histoire dont le centre d'intérêt est « l'être national » canadien-français<sup>207</sup>. Frégault met cependant en opposition Canadiens et Français dès le XVIIIe siècle, alors que Groulx insistait davantage sur les origines françaises des Canadiens. En fait, alors que Groulx attribuait au passé la fonction d'être garant du présent, en assurant la survivance canadienne-française, Frégault cherche plutôt à expliquer le présent par l'histoire. C'est que les historiens des années 1940 refusent de voir le passé comme un idéal qu'il faut reproduire<sup>208</sup>. Jean Lamarre écrit : « L'histoire, plutôt que de demeurer une force menant à l'épanouissement du Canada français, va devenir l'instrument d'une prise de conscience profonde de la nature des blocages réels qui affectent son devenir<sup>209</sup> ». Ainsi, comprendre le passé devait permettre la marche vers l'avenir et la fin de la domination anglophone, signe de la Révolution tranquille à venir<sup>210</sup>. Bien que les raisons qui amènent Frégault à étudier l'histoire soient différentes de ses prédécesseurs, il y a toutefois une continuité évidente avec les récits de Garneau et Groulx. En effet, ces trois auteurs, nationalistes, voient les Canadiens de l'époque de la Conquête comme une entité, une sorte de proto-nation pour laquelle les Français représentent l'« Autre » et servent de

---

<sup>207</sup> Norman Cornett, « Théologie, Incarnation et nationalisme chez Lionel Groulx », dans Boily, sous la dir. de, *op. cit.*, p.88.

<sup>208</sup> Jean Lamarre, « À la jointure de la conscience et de la culture. L'École historique de Montréal au tournant des années 1950 », dans Simon Langlois et Yves Martin, sous la dir. de, *L'horizon de la culture – Hommage à Fernand Dumont*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture – Les presses de l'Université Laval, 1995, p. 286.

<sup>209</sup> Lamarre, « À la jointure... », *op. cit.*, p.292.

<sup>210</sup> René Dionne, « Guy Frégault, écrivain de l'âge de l'interrogation », dans Pierre Savard, sous la dir. de, *Guy Frégault, 1918-1977 : actes du colloque tenu au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, le 7 novembre 1980*, Montréal, Editions Bellarmin, 1981, p.67.

« counter identity ». En fait, ce peuple canadien du XVIIIe siècle, est pour Frégault semblable à celui des années 1950; tous deux forment une nation<sup>211</sup>.

De plus, ces trois historiens voient dans le duel entre Vaudreuil et Montcalm la personnification du conflit entre coloniaux et Français<sup>212</sup>. Dans l'ouvrage de Frégault, ces deux hommes représentent deux sociétés, la canadienne et la française. En fait, la manière dont Montcalm mène la guerre préfigure déjà l'abandon de la colonie par sa métropole<sup>213</sup>. Ronald Rudin note que ce rôle ingrat attribué à la France dans l'œuvre de Frégault pourrait aussi être lié à la francophobie, très répandue dans le Québec d'après la Deuxième Guerre mondiale<sup>214</sup>. Quant au marquis de Vaudreuil, il devient un véritable héros dans l'œuvre de Frégault. Celui-ci nous le présente dans *Le Grand Marquis*. Frégault écrit qu'il a choisi d'étudier d'abord la Louisiane de cette époque pour expliquer pourquoi les Canadiens voulaient Vaudreuil comme gouverneur<sup>215</sup>. C'est que, sans que celui-ci l'ait voulu, il a représenté « les aspirations, les espoirs et la résistance du peuple auquel il appartenait<sup>216</sup> ». Frégault ajoute qu'« [e]n Vaudreuil se révèle le sentiment de la patrie<sup>217</sup> ». Le livre présente Vaudreuil au lecteur et montre ses qualités d'administrateur, de négociateur avec les Amérindiens, et d'expert de la manière de mener la guerre en Amérique<sup>218</sup>.

---

<sup>211</sup> *Ibid.*, p.68-69.

<sup>212</sup> Guy Frégault, *La Guerre de la Conquête, 1754-1760*, Montréal, Fides, 2009, p.175.

<sup>213</sup> Greer, *op. cit.*, p.44.

<sup>214</sup> Rudin, *op. cit.*, p.169.

<sup>215</sup> Guy Frégault, *Le Grand marquis : Pierre de Rigaud de Vaudreuil et la Louisiane*, Montréal, Fides, 1952, p.47.

<sup>216</sup> *Ibid.*, p.44.

<sup>217</sup> *Ibid.*, p.44.

<sup>218</sup> *Ibid.*, p.94; 157; 193; 241; 266.

*La Guerre de la Conquête* raconte, bien sûr, la guerre entre les deux Empires que sont l'Angleterre et la France, mais également le conflit entre ces deux Empires et leurs colonies<sup>219</sup>. L'auteur insiste sur les différences entre métropolitains et coloniaux, et ce, autant du côté français que britannique<sup>220</sup>. Les Canadiens sont présentés comme des « Américains » et se battent pour « rester maîtres de leur pays »<sup>221</sup>. Frégault oppose ces Canadiens aux Français, qui les maltraitent autant que le feront les Britanniques après 1759<sup>222</sup>. Dans ce conflit, Vaudreuil défend les Canadiens et les comprend, en raison d'un « esprit national » qui les lierait<sup>223</sup>. Frégault affirme : « Dans les cadres de l'empire, Vaudreuil travaille à renforcer les structures sociales et l'armature politique du Canada. Si un Français cherche à les affaiblir, il combat ce Français. Sa position n'est pas exceptionnelle. Elle est normale. C'est celle de tous les grands coloniaux<sup>224</sup> ». Vaudreuil est héroïsé de deux manières dans *La Guerre de la Conquête*. Il l'est d'abord de manière plus classique, par ses actions et stratégies militaires, que l'historien glorifie. Vaudreuil misait sur l'envoi de partis de guerre sous forme de raids dans les colonies anglo-américaines pour les dégoûter de la guerre et les réduire à l'impuissance<sup>225</sup>. C'est d'ailleurs lui qui a su attacher les Amérindiens à la cause française<sup>226</sup>. L'auteur insiste sur l'efficacité de cette forme de guerre<sup>227</sup>. Aussi, les stratégies

---

<sup>219</sup> Frégault, *La Guerre de la Conquête, op. cit.*, p.26; 82; 93-94.

<sup>220</sup> *Ibid.*, p.94.

<sup>221</sup> *Ibid.*, p.26 et 100.

<sup>222</sup> *Ibid.*, p.362-363.

<sup>223</sup> *Ibid.*, p.96.

<sup>224</sup> *Ibid.*, p.176.

<sup>225</sup> *Ibid.*, p.170-171.

<sup>226</sup> *Ibid.*, p.146.

<sup>227</sup> *Ibid.*, p.190.

d'attaque des Français sont surtout élaborées par Vaudreuil dans l'ouvrage, comme en témoignent les récits des attaques du fort d'Oswego et William-Henry, entièrement planifiés par lui<sup>228</sup>. En 1759, Vaudreuil avait prévu l'arrivée des Britanniques à Québec<sup>229</sup>. De plus, Montcalm croyait que les Britanniques débarqueraient à Beauport alors que le gouverneur avait prévu, avec raison, qu'ils attaqueraient à droite de cet endroit<sup>230</sup>. Enfin, Frégault approuve la décision de Vaudreuil de capituler à Montréal, puisque l'entente était avantageuse pour les Canadiens<sup>231</sup>.

Dans les deux ouvrages de Frégault, Vaudreuil est également héroïsé en tant qu'administrateur, qui a les compétences pour bâtir le Canada des Canadiens<sup>232</sup>. Rappelons que Frégault écrit à la veille de la Révolution tranquille, où on cherche à bâtir la société québécoise et à y faire différentes réformes. Son interprétation de la Conquête en tant que catastrophe qui explique le retard économique et social des Québécois va aider à légitimer les nouvelles politiques<sup>233</sup>. Le rôle des administrateurs sera justement primordial pour effectuer ces réformes, puisqu'on misait sur l'État pour les mettre en œuvre. Frégault a donc fait de Vaudreuil un héros militaire défenseur des Canadiens, mais aussi un bon administrateur en mesure de construire le pays canadien.

---

<sup>228</sup> *Ibid.*, p.176-181; 189; 214.

<sup>229</sup> *Ibid.*, p.337.

<sup>230</sup> *Ibid.*, p.346-347.

<sup>231</sup> *Ibid.*, p.389.

<sup>232</sup> Michel Brunet, « Guy Frégault, l'itinéraire d'un historien de *La civilisation de la Nouvelle-France* (1944) à *La Guerre de la Conquête* (1955) », dans Savard, sous la dir. de, *op. cit.*, p.31.

<sup>233</sup> Rudin, *op. cit.*, p.117.

### **Les années 1960 au Canada anglais : un nouveau nationalisme canadien**

Si l'on associe habituellement les années 1960 à la Révolution tranquille au Québec, le Canada anglais vit lui aussi des changements culturels importants au cours de cette décennie, comme le rappelle José Igartua, notamment en ce qui concerne la définition de l'identité nationale<sup>234</sup>. Cette révolution se traduit par le rejet du Canada comme nation britannique. De nation ethnique, elle devient civique<sup>235</sup>. Le Canada sera désormais décrit comme une nation distincte, indépendante et biculturelle. Il lui faut donc une histoire qui soit bilingue, biculturelle et nord-américaine<sup>236</sup>.

En fait, dès les années 1940, avec la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences (Commission Massey), on réalise que les récits canadiens-anglais et canadiens-français de l'histoire diffèrent énormément. Alors que les Canadiens anglais avaient très peu d'intérêt pour les structures sociales internes et la culture du Québec francophone, et que certains traitaient du Québec comme un restant de société féodale, les historiens canadiens-français faisaient une histoire qui demeurait très centrée sur la survie de l'intégrité culturelle, francophone et catholique, des Canadiens français<sup>237</sup>. Le rapport de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme (Commission Laurendeau-Dunton) en 1967 pousse aussi vers une définition plus civique de la nation, puisqu'il recommande un partenariat égal entre les deux peuples fondateurs, pour assurer le

---

<sup>234</sup> José Igartua, *The Other Quiet Revolution national identities in English Canada, 1945-71*, Vancouver, Toronto, UBC Press, 2006, 277 p.

<sup>235</sup> *Ibid.*, p.8.

<sup>236</sup> Adele Perry, « Nation, Empire and the Writing of History in Canada in English », dans Christopher Dummitt et Michael Dawson, sous la dir. de, *Contesting Clio's Craft: new directions and debates in Canadian history*, Londres, Institute for the Study of the Americas, University of London, 2009, p.129.

<sup>237</sup> Berger, *op. cit.*, p.180-184.

caractère biculturel de la nation<sup>238</sup>. Les Canadiens anglais accepteront de plus en plus cette idée à la fin des années 1960<sup>239</sup>. La montée du nationalisme québécois, de la nouvelle gauche, qui critique l'histoire qui légitime le pouvoir en place, et le mouvement de décolonisation au niveau mondial ne sont certes pas étrangers à cette nouvelle vision de la société canadienne-française et de son histoire<sup>240</sup>.

*New France: The Last Phase, 1744-1760*, de George Stanley, donne un exemple de cette historiographie qui porte un intérêt accru envers la société canadienne-française. L'auteur, ancien militaire, fut historien pour l'armée canadienne, puis professeur à l'Université de la Colombie-Britannique et au Collège militaire royal du Canada et, en fin de vie, lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick. Il milita en faveur des droits des Canadiens français tout au long de sa vie. Ses écrits se distinguaient par leur sensibilité aux droits des francophones<sup>241</sup>. *New France* fait partie d'une série de livres sur l'histoire canadienne réalisée pour le centenaire de la Confédération. Spécialiste de l'histoire militaire canadienne, il fait surtout le récit des faits d'armes des acteurs du conflit, insistant sur les stratégies et tactiques. En ce qui concerne les jugements sur les Canadiens, Stanley adopte la même interprétation que Frégault, en reconnaissant aussi une identité nationale distincte dès le XVIIIe siècle au Canada<sup>242</sup>. Quant à sa position sur Vaudreuil, elle ressemble en tous

---

<sup>238</sup> Igartua, *op. cit.*, p.194-197.

<sup>239</sup> *Ibid.*, p.209.

<sup>240</sup> Berger, *op. cit.*, p.264.

<sup>241</sup> Norman Hillmer, « Stanley, George Francis Gillman », Encyclopédie canadienne, [en ligne], <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/stanley-george-francis-gillman/> (page consultée le 7 août 2015).

<sup>242</sup> George F. G. Stanley, *New France: The Last Phase, 1744-1760*, Toronto, McClelland and Stewart, 1968, p.xv.

points à celle de Frégault, puisque Stanley reconnaît la valeur de la petite guerre et les capacités militaires des Canadiens et des Amérindiens, et donc des tactiques militaires utilisées par le gouverneur<sup>243</sup>.

À partir des années 1960 l'histoire nationale et militaire, dont les protagonistes sont les grands hommes, connaît un déclin par rapport à l'histoire sociale, davantage axée sur le peuple<sup>244</sup>. C'est l'historien William Eccles qui, s'intéressant aux structures sociales, va remettre en doute les interprétations sur la Nouvelle-France qui ont survécu depuis Parkman. Eccles écrira d'ailleurs un article en 1961 pour réfuter les thèses de l'historien. Il s'oppose à sa vision de l'histoire comme un progrès de la liberté et du protestantisme, puisque cette vision sous-entend que les Canadiens ou les Amérindiens auraient dû être assimilés. Eccles s'oppose donc à cette idée que la Conquête aurait été bonne pour les Canadiens<sup>245</sup>. Il proposera une vision beaucoup plus positive de la Nouvelle-France en jugeant favorablement l'aspect militaire-aristocratique de cette société<sup>246</sup>. Né en Angleterre, Eccles, professeur à l'Université du Manitoba, puis de l'Alberta et de Toronto, a rédigé plusieurs ouvrages sur l'histoire de la Nouvelle-France. *France in America* (1972) et certains des articles réunis dans *Essays on New France* (1987) sont les travaux dans lesquels il traite plus longuement de la guerre de Sept ans. Eccles a également rédigé la notice sur Vaudreuil dans le *Dictionnaire biographique du Canada*. Cet historien fut influencé par la thèse de la frontière, originaire des

---

<sup>243</sup> *Ibid.*, p.138-141; 149-150.

<sup>244</sup> Jean Blain, « Économie et société en Nouvelle-France, l'historiographie des années 1950-1960 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 28, Numéro 2, 1974, p.186.

<sup>245</sup> Dale Miquelon, « W. J. Eccles : The Young Historian, 1951-63 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, vol.47, n°2, printemps 2013, p.276.

<sup>246</sup> Berger, *op. cit.*, p.261.

États-Unis. Cette idée fut lancée en 1893 par Frederick Jackson Turner, qui proposait que la frontière de peuplement avait été en mouvement vers l'Ouest tout au long de l'histoire, et que cette frontière représentait la limite entre la civilisation et le monde sauvage, ce qui aurait influencé profondément le développement de la société états-unienne. Eccles appliquera cette idée à la Nouvelle-France. Pour lui, la Nouvelle-France entière, influencée à l'ouest par la culture amérindienne et à l'est par la culture française, devient la « frontière ». C'est ce qui expliquerait l'esprit national différent des Canadiens, notamment leur esprit d'indépendance<sup>247</sup>. Ainsi, les Canadiens, à l'époque de la Conquête, avaient peu de liens avec la France, puisqu'ils avaient changé au contact des Amérindiens et du nouveau territoire. D'où l'importance des tiraillements avec les Français<sup>248</sup>. Jean-François Mouhot replace cette reconnaissance des apports autochtones dans un contexte de condamnation du racisme et de l'accroissement des revendications autochtones des années 1970<sup>249</sup>. Outre cette influence de la thèse de la frontière, l'impact de l'ouvrage de Guy Frégault est également visible dans les articles d'Eccles, les deux historiens étant sans doute les plus enthousiastes à propos du personnage de Vaudreuil. Les années 1960 et 1970 sont aussi marquées, au Canada anglais, par cette volonté de créer une approche pancanadienne de l'histoire en effaçant les différences entre Britanniques et Français. À cette époque, le nationalisme canadien prend souvent la

---

<sup>247</sup> Jean Blain, « La frontière en Nouvelle-France », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 25, n°3, 1971, p.399.

<sup>248</sup> Louise Dechêne, *Le Peuple, l'État et la guerre sous le Régime français*, Québec, Éditions du Boréal, 2008, p.34.

<sup>249</sup> Jean-François Mouhot, « L'influence amérindienne sur la société en Nouvelle-France. Une exploration de l'historiographie de François-Xavier Garneau à Allan Greer (1845-1997) », *Globe*, vol.5, n°1, 2002, p.146.

forme d'un anti-américanisme<sup>250</sup>. D'ailleurs, dans le récit d'Eccles, le mauvais rôle est attribué aux Anglo-Américains alors que les héros sont les miliciens, qui représentent le caractère masculin canadien<sup>251</sup>. L'historien s'oppose donc à Parkman qui féminisait les Canadiens en raison de leur association au monde sauvage. Dans le récit d'Eccles, leur manière de se battre « à l'amérindienne », leur indépendance et leur indocilité sont associées à la masculinité. En ce qui concerne la Conquête britannique, Eccles pratique une histoire contrefactuelle en expliquant que la défaite française n'était pas du tout inévitable, puisque des renforts français ou une stratégie qui aurait réussi à inclure efficacement les miliciens canadiens aurait pu sauver la Nouvelle-France<sup>252</sup>. D'ailleurs, la raison pour laquelle Vaudreuil est vu positivement est qu'il mise sur la stratégie des raids contre les frontières de la Nouvelle-Angleterre dans laquelle excellent les miliciens canadiens, alors que Montcalm se montrera critique devant la façon dont les Canadiens combattent<sup>253</sup>. Eccles souligne d'ailleurs l'importance des raids que Vaudreuil envoie contre les villages anglo-américains. Le fait qu'il connaisse le pays, la petite guerre, et qu'il sache contrôler les Amérindiens en font un dirigeant militaire plus compétent que Montcalm<sup>254</sup>. Eccles va même excuser Vaudreuil de son aveuglement face à la corruption de la colonie, puisque l'intendant Bigot

---

<sup>250</sup> Greer, *op. cit.*, p.19.

<sup>251</sup> Desbarats et Greer, *op. cit.*, p.157-8.

<sup>252</sup> Voir par exemple William J. Eccles, « The Battle of Quebec : A Reappraisal », dans Eccles, *Essays of New France*, *op. cit.*, p.125-133.

<sup>253</sup> William J. Eccles, *France in America*, Vancouver, Fitzhenry & Whiteside, p.185; William J. Eccles, « Rigaud de Vaudreuil de Cavagnial, Pierre de, marquis de Vaudreuil », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 1980, [en ligne], [http://www.biographi.ca/en/bio/rigaud\\_de\\_vaudreuil\\_de\\_cavagnial\\_pierre\\_de\\_4E](http://www.biographi.ca/en/bio/rigaud_de_vaudreuil_de_cavagnial_pierre_de_4E) (page consultée le 7 août 2015)

<sup>254</sup> Eccles, *France in America*, *op. cit.*, p.188; Eccles, « Rigaud de Vaudreuil... », *op. cit.*

était protégé à Versailles<sup>255</sup>. Sur la question de l'expérience militaire du gouverneur, Eccles affirme que son expérience d'une expédition chez les Renards lui apprit « les questions de logistique et de difficultés inhérentes à la guerre dans les territoires sauvages et lointains<sup>256</sup> ». Au Canada, il se fera le défenseur des Canadiens contre les Français. Le matin du 13 septembre 1759, rien n'était encore joué pour les Français à Québec, n'eût été de l'attaque ordonnée par un Montcalm paniqué. Vaudreuil parvient ensuite, tant bien que mal, à rallier des Canadiens pour permettre la retraite de l'armée française en retenant les Britanniques. Puis, Vaudreuil veut réattaquer l'ennemi, mais le conseil de guerre refuse. La capitulation de la ville de Québec est de la faute de Ramezay. À Montréal, en 1760, le gouverneur rédige les clauses de la capitulation, ayant d'abord à l'esprit « la protection des droits des Canadiens concernant leur religion, leurs biens et leurs lois<sup>257</sup> ». En conclusion, pour Eccles, Vaudreuil ne peut pas être blâmé pour la perte de la colonie, mais « il faut plutôt lui attribuer en bonne partie le mérite de la ténacité de la colonie qui résista aussi longtemps contre des forces très supérieures<sup>258</sup> ». La perte du Canada revient plutôt à la France, et à son système militaire désuet, duquel Montcalm était la personnification<sup>259</sup>.

---

<sup>255</sup> Eccles, *France in America*, *op. cit.*, p.193.

<sup>256</sup> Eccles, « Rigaud de Vaudreuil... », *op. cit.*

<sup>257</sup> *Ibid.*

<sup>258</sup> *Ibid.*

<sup>259</sup> William J. Eccles, « Louis-Joseph, Marquis de Montcalm », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 1980, [en ligne], [http://www.biographi.ca/fr/bio/montcalm\\_louis\\_joseph\\_de\\_3F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/montcalm_louis_joseph_de_3F.html) (page consultée le 7 août 2015).

## Nouvelle histoire militaire

Après une période de quasi-absence, où l'histoire sociale dominait l'historiographie, l'histoire militaire a trouvé un nouveau souffle, au travers de perspectives plus sociales ou culturelles dans les années 1980<sup>260</sup>. Nous nous concentrerons sur l'ouvrage de Louise Dechêne (2008), qui tient à la fois de l'histoire militaire, sociale et culturelle, puisqu'il va apporter une nouvelle perspective sur la guerre de Sept ans. Cependant, il est d'abord pertinent d'observer comment l'historiographie internationale a évolué dans son traitement de la guerre et du marquis de Vaudreuil depuis les années 1980. Les historiens militaires se sont penchés sur la période coloniale de nouveau, abandonnant pour la plupart l'approche de l'histoire-bataille<sup>261</sup>. L'intérêt est désormais porté sur la rencontre entre les cultures militaires amérindiennes et européennes, et sur les adaptations réciproques des deux populations<sup>262</sup>. Le contexte de multiculturalisme a donné place à une interprétation où l'Amérique coloniale est vue comme un lieu de rencontres, parfois violentes, pour la domination du territoire entre peuples européens et amérindiens<sup>263</sup>. Dans ces ouvrages récents, le marquis de Vaudreuil apparaît sous un jour favorable. En effet, Vaudreuil, qui connaissait bien la diplomatie amérindienne et voulait utiliser les méthodes de guerre des aborigènes, paraît mieux que le marquis de Montcalm, qui semble les mépriser. Les études sur les tactiques militaires, qui sont traitées comme des différences culturelles, voient également d'un bon œil l'ouverture du

---

<sup>260</sup> Greer, *op. cit.*, p.43.

<sup>261</sup> John Grenier, « Recent Trends in the Historiography on Warfare in the Colonial Period (1607–1765) », *History Compass*, vol.8, n°4, avril 2010, p.358.

<sup>262</sup> Notamment les ouvrages de Jennings, *op. cit.*; Steele, *Betrayals, op. cit.*; Armstrong Starkey, *European and Native American Warfare, 1675-1815*, London, UCL Press, 1998, 208 p.

<sup>263</sup> Harold E. Selesky, « Imperial Wars », *The William and Mary Quarterly*, 3e série, vol. 59, 2002, p.748.

gouverneur aux tactiques irrégulières<sup>264</sup>. Ces auteurs reprennent habituellement les arguments d'Eccles ou de Frégault, dont l'ouvrage a été traduit en anglais en 1969. Quoique Parkman n'ait pas perdu toute son influence dans l'historiographie, notons que l'accessibilité du *Dictionnaire biographie du Canada* n'est certainement pas étrangère à une certaine internationalisation des propos d'Eccles sur Vaudreuil.

L'historienne Louise Dechêne proposera une nouvelle interprétation plus sociale de la guerre de Sept ans en étudiant le rôle de la milice canadienne dans cette guerre. La professeure de l'Université McGill s'est intéressée à l'expérience populaire en adoptant le point de vue du peuple sur la guerre. Son ouvrage tient également de l'histoire culturelle, puisqu'elle veut aussi revoir la thèse sur l'identité « canadienne » de la population coloniale. *Le Peuple, l'État et la Guerre au Canada sous le Régime français* tranche d'avec les auteurs nationalistes canadiens-français qui, de Garneau à Frégault, affirmaient que les Canadiens avaient une identité nationale propre sous le régime français<sup>265</sup>. En fait, le récit de Louise Dechêne est loin de l'interprétation nationaliste, elle qui avait une antipathie envers ce

---

<sup>264</sup> Voir notamment Matthew C. Ward, *Breaking the Backcountry: The Seven Years' War in Virginia and Pennsylvania, 1754-1765*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2003, 360 p; Matthew C. Ward, *The Battle for Quebec, 1759*, Stroud, UK, Tempus Publishing, 2005, 286 p; Steele, *op. cit.*; Peter D. MacLeod, *Les Iroquois et la guerre de Sept ans*, Montréal, VLB, 2000, 276 p.; Peter D. MacLeod, *La vérité sur la bataille des Plaines d'Abraham les huit minutes de tirs d'artillerie qui ont façonné un continent*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2008, 491 p; Ian M. McCulloch, « Like Roaring Lions Breaking from their Chains: The Battle of Ticonderoga, 8 July 1758 » dans Donald E. Graves sous la dir. de, *Fighting for Canada: Seven Battles, 1758-1945*, Toronto, Robin Bass Studio, 2000, p.23-80; René Chartrand et Patrice Courcelle, *Ticonderoga 1758 : Montcalm's Victory against all odds*, Oxford, Osprey Publishing, n°76, 2000, 96 p; Daniel Marston, *The French-Indian War, 1754-1760*, Oxford, Osprey, 2002, 95 p; Daniel Marston, *The Seven Years War*, Oxford, Osprey, 2001, 96 p; Laurent Nerich, *La Petite Guerre et la chute de la Nouvelle-France*, Outremont, Athéna Éditions, 2009, 243 p; Jean-Pierre Poussou, « Les débats entre historiens à propos de Montcalm, de Wolfe et de la victoire anglaise en Amérique pendant la guerre de Sept Ans : bref essai d'historiographie apaisée », dans Laurent Veyssièrre et Bertrand Fonck sous la dir. de, *La Guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, p.23-47.

<sup>265</sup> Dechêne, *op. cit.*, p.457.

courant<sup>266</sup>. Pour elle, les Canadiens se perçoivent encore comme des Français dans les années 1750. Dans son livre, il n'y a pas d'opposition fondamentale entre coloniaux et métropolitains.

L'historienne décrit le gouverneur Vaudreuil comme un vieil homme « amer et méfiant » qui ne voulait pas de Montcalm qu'il voit comme un rival. Selon elle, le gouverneur utilise ses relations avec la milice et les Amérindiens comme une manière de se vanter à Versailles dans son conflit avec le général français<sup>267</sup>. Le fait que Vaudreuil était Canadien n'aurait eu aucun impact sur la confiance que lui accordaient les miliciens et Amérindiens, puisque seule la prestation militaire comptait, et le gouverneur ne se battait pas avec eux<sup>268</sup>. Elle accuse Vaudreuil d'avoir refusé de croire que les troupes britanniques viendraient à Québec et d'avoir laissé les paroisses du bas du fleuve sans protection<sup>269</sup>. Pour Louise Dechêne, la Guerre de la Conquête est donc une « guerre sans héros<sup>270</sup> ». En fait, dans cette histoire sociale, il n'est pas surprenant que les grands hommes ne soient plus vus comme des héros. Ici, ce sont les miliciens canadiens, figures du peuple, qui sont héroïsés. Et comme aucune conscience collective canadienne n'existait à cette époque, la position occupée dans la hiérarchie sociale est beaucoup plus importante que le lieu de naissance<sup>271</sup>. Vaudreuil, dont la position dépend de sa place dans le réseau métropolitain, a donc des intérêts très différents du peuple malgré leur origine canadienne commune.

---

<sup>266</sup> Thomas Wien, « Avant-propos », dans Dechêne, *op. cit.*, p.39.

<sup>267</sup> Dechêne, *op. cit.*, p.372.

<sup>268</sup> *Ibid.*, p.374 et 444.

<sup>269</sup> *Ibid.*, p.397-398 et 406.

<sup>270</sup> *Ibid.*, p.444.

<sup>271</sup> *Ibid.*, p.440.

En résumé, les contextes historiques ont généré au travers des époques des nationalismes différents, parfois au cœur d'une même population. Ce chapitre sur le parcours du marquis de Vaudreuil dans les historiographies permet d'observer que les interprétations sont d'abord marquées par le nationalisme, mais aussi par les préoccupations personnelles de l'historien. Le conflit du gouverneur avec Montcalm, ainsi que ses opinions en faveur des Canadiens, des alliances avec les Amérindiens et de l'utilisation de leurs tactiques de guerre seront d'abord interprétées en fonction des axes nationaux. Quoique certaines interprétations, comme les portraits que tracent Parkman et Eccles, aient traversé les historiographies, les historiens des différents pays avaient tous leurs propres raisons pour décrire le gouverneur. Depuis les années 1980, les historiens universitaires ont interprété le conflit au travers du prisme de l'histoire culturelle. Dans ce nouveau courant historiographique, l'étude des différentes cultures militaires a amené une vision plus positive du gouverneur qui était en faveur de l'utilisation des tactiques amérindiennes. Cela dit, l'histoire nationale demeure très présente, qu'on pense à l'influence d'Eccles, chez qui l'histoire sociale servait à appuyer sa vision d'un Canada biculturel, sur bien des travaux récents. En fait, c'est cette continuité et cette force même de l'interprétation nationaliste qui va pousser Louise Dechêne, à relativiser l'importance de la « canadienité » à l'époque du Régime français. Vaudreuil, considéré depuis Garneau comme le héros des Canadiens, y a perdu son statut de figure nationale.

## Chapitre 2

### Bougainville dans l'historiographie

Mathématicien, avocat, diplomate et militaire, l'aide-de-camp du général de Montcalm qui embarque avec lui pour le Canada en 1756 était décidément polyvalent. Louis-Antoine de Bougainville sera davantage reconnu pour sa future carrière de navigateur ayant accompli la première circumnavigation officielle française et exploré les îles du Pacifique. C'est cependant le passage au Canada de Bougainville qui nous intéresse. Il participera, d'abord en tant qu'aide-de camp du marquis de Montcalm, aux expéditions militaires de 1756 et 1757 aux forts Oswego et William-Henry. En 1758, voyant que les ressources dont disposaient les Britanniques étaient bien supérieures aux leurs, Montcalm et Vaudreuil envoient Bougainville demander du secours en France. Nommé colonel, il sera chargé de la protection de l'ouest de Québec en 1759, puis de l'Île-aux-Noix en 1760. Homme de lettres, il rédige un journal où il décrit les événements et consigne ses jugements, très critiques, sur la colonie. Voyons comment ses accomplissements militaires et ses productions littéraires, ont influencé la manière dont les historiens ont perçu ce personnage.

#### **Les historiens britanniques aux XVIIIe et XIXe siècles**

Nous l'avons vu au chapitre précédent, au Royaume Uni, au XIXe siècle encore, les historiens seront davantage préoccupés à héroïser les Britanniques, et en particulier le personnage de Wolfe, qu'à expliquer les événements du côté des Français. Comme l'explique Stephen Brumwell, c'est dès 1758, après la bataille de Louisbourg, que Wolfe devient un héros, autant en Grande-Bretagne que dans les colonies anglo-américaines d'ailleurs. Le culte de Wolfe

prendra toute son ampleur après l'éclatante victoire de Québec en 1759, victoire dont il est à la fois l'architecte et la victime<sup>1</sup>. Selon Brumwell, les historiens britanniques du XIXe siècle se sont servis du héros Wolfe pour inculquer aux lecteurs la fierté de la destinée impériale de la Grande-Bretagne<sup>2</sup>. Ainsi, pour Thomas Mante (1772), Robert Beatson (1804), George Warburton (1849), Robert Wright (1864), Arthur Granville Bradley (1895) et William Laird Clowes (1898), la victoire n'est pas due aux erreurs françaises, mais bien aux idées brillantes du général Wolfe. Dans ces récits britanniques, tout se passe comme si Wolfe n'avait rien laissé au hasard pour ce débarquement et en avait prévu jusqu'aux menus détails, notamment en envoyant la flotte de Holmes devant Cap Rouge durant la nuit du 13 septembre pour retenir Bougainville loin des Plaines<sup>3</sup>. Ainsi, si certains historiens d'autres nations reprocheront au Français son retard lors de cette bataille, chez ces Britanniques, aucune erreur n'est attribuée à Bougainville pour la défaite des Plaines d'Abraham.

Pour George Warburton, qui écrit en 1849-50, la raison pour laquelle la campagne militaire de l'été 1759 dure si longtemps, soit de juin à septembre, est que l'amiral Durell a laissé passer les navires de Bougainville qui revenaient de Versailles en 1759. C'est ce qui permettra à Bougainville d'annoncer que les Britanniques arrivaient pour attaquer Québec, et leur donnera le temps nécessaire pour construire les défenses de la ville<sup>4</sup>. Ici, c'est donc la

---

<sup>1</sup> Stephen Brumwell, *Paths of Glory: The Life and Death of General Wolfe*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2007, p.162.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. xvii.

<sup>3</sup> Robert Beatson, *Naval and Military Memoirs of Great Britain, from 1727 to 1783, vol. 2*, Londres, Longman, Hurst, Rees and Orme, 1804, p.298; Robert Wright, *The Life of Major-General James Wolfe*, Londres, Chapman and Hall, 1864, p.568.

<sup>4</sup> George Warburton, *The Conquest of Canada*, Londres, Richard Bentley, vol. 2, p.235-236.

négligence des Britanniques qui fait paraître Bougainville comme un acteur efficace de cette guerre.

En fait, tout comme nous l'avons observé dans le chapitre sur Vaudreuil, les Britanniques ne semblent pas avoir consulté beaucoup de sources françaises, puisque les propos de certains, notamment de George Warburton en 1849 et de Arthur G. Bradley en 1895, seront surtout influencés par le journal de l'officier John Knox, publié en 1769. Alors qu'il relate la bataille des Plaines d'Abraham, Knox affirme que les troupes de Bougainville ont attaqué le flanc de l'armée britannique pendant que Montcalm étendait ses troupes sur les Plaines<sup>5</sup>. À la lumière des sources françaises, Knox parlait probablement des miliciens et Amérindiens qui tiraient le flanc des Britanniques. En réalité, ces combattants n'étaient pas sous le commandement de Bougainville, qui n'arriva sur les Plaines qu'après la bataille. On peut conclure de cette tendance à répéter l'erreur de Knox que nos deux auteurs ont consulté peu d'autres sources, dont les documents français qui auraient permis de la corriger<sup>6</sup>. Bref, ces historiens s'intéressaient très peu aux Français pour mieux glorifier les Britanniques, auxquels revient à leurs yeux tout le mérite de la victoire des Plaines. Inversement, nous verrons qu'en France, les historiens attribuent victoires et défaites aux actions des héros français.

---

<sup>5</sup> John Knox, *An Historical Journal of the Campaigns in North America for the years 1757, 1758, 1759 and 1760*, Toronto, The Champlain Society, 1914, vol. 2, p.100.

<sup>6</sup> Warburton, *op. cit.*, p.339; Arthur Granville Bradley, *Wolfe*, Londres, Macmillan and Co., 1895, p.197.

### **Les historiens français de la deuxième moitié du XIXe siècle**

Comme nous avons pu l'observer dans le chapitre précédent, les historiens français de la deuxième moitié du XIXe siècle écrivaient l'histoire coloniale de la Nouvelle-France pour l'inclure dans le récit national français. La Troisième République française, régime en place à partir de 1871, était notamment construite sur la fierté nationale de l'expansion coloniale française. D'ailleurs, l'un des objectifs des historiens de la Nouvelle-France était de montrer que la race française était apte à la colonisation<sup>7</sup>. Dans l'idéologie de la France, surtout à l'époque de la Troisième République, l'expansion coloniale servait une mission en apportant aux indigènes la civilisation et la religion catholique. Cette idée laissait aux historiens la place pour exprimer des idées racistes et évolutionnistes, par exemple, concernant les Amérindiens ou les Canadiens<sup>8</sup>. D'un autre côté, les idées des hommes des Lumières étaient valorisées, car c'était par ces idées que la France répandait la civilisation<sup>9</sup>. Ainsi, Louis-Antoine de Bougainville, homme des Lumières qui trace le portrait d'Amérindiens encore « sauvages » et de Canadiens courageux, mais oisifs et insolents<sup>10</sup>, a tout pour mériter un traitement favorable de la part des historiens de la Troisième République.

Chez Louis Dussieux, Félix Martin, Félix Joubleau, Charles de Bonnechose, Edmond Falgairolle et Émile Lonchampt, Bougainville est perçu positivement grâce, notamment, au fait que les auteurs le placent dans le même camp que Montcalm dans cette lutte entre les

---

<sup>7</sup> Gilles Havard, « L'historiographie de la Nouvelle-France en France au cours du XXe siècle : nostalgie, oubli et renouveau », dans Thomas Wien, Cécile Vidal et Yves Frenette, sous la dir. *De Québec à l'Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006, p.97.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.98-99.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p.100.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.101.

voleurs, Bigot, Cadet et l'aveugle Vaudreuil, et les honnêtes Montcalm, Lévis et Bougainville<sup>11</sup>. Ainsi, Bougainville est placé du côté de ceux qui essaient de sauver la colonie, et non du côté des responsables de la conquête britannique. Le destin de Bougainville comme navigateur n'est certes pas étranger à cette réputation positive qu'il a chez les auteurs français de cette époque. En effet, les auteurs rappellent qu'il fut l'une des « illustrations maritimes » de la France, et donc un objet de fierté nationale<sup>12</sup>. C'est pourquoi, malgré un rôle marginal dans cette guerre, Bougainville est présent dans les ouvrages français.

D'abord, les qualités de diplomate de l'homme sont notées par les auteurs. Certains remarquent son rôle important lors des négociations pour la capitulation des forts Oswego et William-Henry<sup>13</sup>. Bougainville a été envoyé à Versailles en 1758 pour tenter d'obtenir de l'aide de la métropole. Malgré le fait qu'il n'ait obtenu que très peu de secours, les auteurs français ne parlent pas de son expédition comme d'un échec, mais insistent sur le fait que notre homme a bien joué le jeu courtisan en parlant au ministre de ses solutions pour aider le Canada. Ici, c'est la cour de Versailles, corrompue, qui semble abandonner le Canada en n'écoutant pas les recommandations de Bougainville<sup>14</sup>. La faute de la chute de la colonie est donc notamment attribuée au régime monarchique décadent de la France. Rappelons que la plupart de ces ouvrages ont été écrits sous la Troisième République où le patriotisme,

---

<sup>11</sup> Louis Dussieux, *Le Canada sous la domination française*, Paris, Jacques Lecoffre, 1862, p.173 à 176; Edmond Falgairolle, *Montcalm devant la postérité*, Paris, Challamel Aîné, 1886, p.82.

<sup>12</sup> Dussieux, *op. cit.*, p.146; Félix Joubleau, *Montcalm et le Canada*, Paris, A. Laporte, 1874, p.356 et 368; Charles de Bonnechose, *Montcalm et le Canada français*, Paris, Hachette, 1877, p.34,124 et 162; Émile Lonchampt, *Pourquoi l'Amérique du Nord n'est-elle pas française?*, Paris, Challamel Aîné, 1888, p.42.

<sup>13</sup> Félix Martin, *De Montcalm en Canada ou les dernières années de la colonie française (1756-1760)*, Paris, Casterman, 1867, p.40; Charles-Nicolas Gabriel, *Le maréchal de camp Desandrouins, 1729-1792 : Guerre du Canada, 1756-1760; guerre de l'indépendance américaine, 1780-1782*, Verdun, Renvé-Lallemand, 1887, p.213.

<sup>14</sup> Martin, *op. cit.*, p.159; Bonnechose, *op. cit.*, p.134; Falgairolle, *op. cit.*, p.118; Gabriel, *op. cit.*, p.227; Lonchampt, *op. cit.*, p.58-64.

républicain, rejette le passé monarchique français. L'échec de la colonisation de la Nouvelle-France et sa perte servent donc d'exemple pour ne pas répéter les erreurs du passé, qui sont imputées aux erreurs de la monarchie<sup>15</sup>.

Quant à ses capacités militaires, les auteurs abordent surtout le rôle que Bougainville a joué à Québec en 1759. Il est exonéré de toute faute dans cette défaite, puisqu'il avait suivi les navires britanniques jusqu'à Cap Rouge pour protéger la côte et ne pouvait donc pas arriver à temps sur les Plaines<sup>16</sup>. Ces auteurs français parlent de leur héros national avec de l'admiration pour ses qualités de diplomate et de militaire, ce que fera également l'historien américain Francis Parkman, mais pour des raisons différentes.

### **États-Unis : Parkman et la civilisation**

Comme nous avons pu l'observer au chapitre précédent, Parkman voyait la guerre de Sept Ans comme un conflit entre la civilisation et le monde sauvage. Bougainville, dans ce conflit, est placé par l'Américain du côté des hommes civilisés. Par exemple, en parlant du camp français à Carillon, Parkman écrit que plusieurs types de gens y étaient réunis: « including the brightest civilization and the darkest barbarism: from the scholar soldier Montcalm and his no less accomplished aide-de-camp [Bougainville]; [...] from these to the foulest man-eating savage of the uttermost northwest<sup>17</sup> ». D'une part, cette catégorisation de Bougainville s'explique par le fait que notre futur navigateur, homme lettré et cultivé du XVIIIe siècle,

---

<sup>15</sup> Havard, *op. cit.*, p.100.

<sup>16</sup> Dussieux, *op. cit.*, p.218; Martin, *op. cit.*, p.191-192 et 196; Bonnechose, *op. cit.*, p.143; Falgairolle, *op. cit.*, p.156.

<sup>17</sup> Francis Parkman, *Montcalm and Wolfe*, Boston, Little, Brown and co., 1912, vol. 1, p.478.

appartenait au courant des Lumières et serait reconnu comme un grand scientifique et homme de lettres, qui laisserait derrière lui des journaux de ses expéditions militaires et navales. Parkman note d'ailleurs l'importance du destin de navigateur du jeune homme<sup>18</sup>. L'historien a eu accès à certaines parties du journal de Bougainville pour la rédaction de son ouvrage, et il utilise abondamment cette source pour corroborer les décisions de Montcalm, que notre homme justifie abondamment dans ses écrits<sup>19</sup>.

D'autre part, Parkman apprécie Bougainville et le place du côté de la civilisation puisque les écrits de notre personnage sont remplis de dénonciations à l'égard des cruautés commises par les Amérindiens. Parkman trouve donc une justification à ses propos dans le journal de Bougainville qui s'oppose lui-même au monde sauvage et cruel des Amérindiens en les décrivant avec un intérêt mêlé de dégoût, ou en insistant sur les « horreurs » qu'ils commettent tout en s'en dissociant. Parkman reprend plusieurs de ces épisodes où Bougainville décrit les Amérindiens comme des êtres barbares et superstitieux<sup>20</sup>.

Les qualités de diplomate de Bougainville sont également soulignées par Parkman. Ici, la raison pour laquelle Bougainville n'obtient pas d'aide de Versailles en 1758 n'est pas la décadence du régime français, mais plutôt la nuisance de Vaudreuil, qui a rendu le ministre Berryer méfiant en lui écrivant que Bougainville était la créature de Montcalm<sup>21</sup>. C'est donc la faute de Vaudreuil si le Canada n'a pas obtenu d'aide. Le voyage de ce dernier n'a toutefois pas été inutile puisqu'il revient avec la nouvelle, transmise par le ministère français, que les

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.363.

<sup>19</sup> Edward P. Hamilton, « Parkman, Abbé Casgrain, and Bougainville's Journal », *Proceedings of the American Antiquarian Society*, janvier 1962; 71, p.267.

<sup>20</sup> Par exemple : Francis Parkman, *op. cit.*, vol.1, p.438.

<sup>21</sup> Francis Parkman, *Montcalm and Wolfe*, Toronto, George N. Morang, 1898, vol. 2, p.182.

Britanniques vont attaquer Québec, ce qui permet aux Français de voir à la défense de la ville en prévision de l'attaque<sup>22</sup>.

Pour ce qui est du 13 septembre 1759, c'est l'amiral Holmes qui a réussi à éloigner Bougainville et ses troupes à Cap Rouge. Ensuite, Bougainville n'entend qu'à 8h la nouvelle du débarquement des Britanniques sur les Plaines, et doit rassembler le plus d'hommes possible dans les divers détachements le long du Saint-Laurent, ce qui explique son retard sur les Plaines. Ici encore, Bougainville n'est pas responsable de la défaite. Parkman accuse plutôt Vaudreuil d'avoir scellé le destin de la ville en ordonnant une retraite honteuse après la bataille, alors que Bougainville a tenté d'envoyer des provisions à Québec<sup>23</sup>. Aussi, en 1760, le futur navigateur n'a pas le choix d'abandonner le fort de l'Île-aux-Noix, puisque le commandant britannique Haviland menace sa communication avec le fort Saint-Jean. Il va rejoindre Bourlamaque pour tenter de freiner Haviland<sup>24</sup>. Bougainville, homme civilisé opposé au monde sauvage, est donc héroïsé par Parkman, qui le voit comme un grand diplomate, militaire et homme de lettres. D'ailleurs, au XIXe siècle, les seules critiques de Bougainville viendront du Canada français.

### **Canada français au XIXe siècle : Henri-Raymond Casgrain**

Dans les travaux historiques du Canada français, le personnage de Bougainville est très peu présent avant la fin du XIXe siècle. Dans leurs récits, aucun des historiens canadiens-français, Perrault, Bibaud, Garneau ou Ferland ne mentionnent que Bougainville aurait été attiré par

---

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.184.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.325.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p.382.

Holmes dans un piège. C'est qu'aucun des historiens ne cherche à glorifier les idées militaires du général Wolfe, ni à justifier les actions de Bougainville. Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que Bougainville suscitera davantage d'intérêt au Canada français.

C'est la découverte par les historiens de son journal qui fera que la trajectoire mémorielle de Bougainville prendra un dur coup au Canada français. Comme nous l'avons déjà mentionné, Francis Parkman avait eu accès à certaines parties du journal pour la rédaction de *Montcalm and Wolfe*. Suite à la publication de l'ouvrage de Parkman, le prêtre-historien canadien Henri-Raymond Casgrain réfutera énergiquement les accusations contre les Canadiens qu'il y lit<sup>25</sup>. Dans le but de contrer les affirmations de l'Américain, Casgrain se met à la recherche, en France, de nouvelles sources sur la guerre de Sept Ans en Amérique du Nord. Il découvre les manuscrits du Maréchal de Lévis, dans lesquels on retrouve le journal de Montcalm, de Lévis, ainsi que la correspondance du chevalier. C'est en s'inspirant des documents qu'il a trouvés que Casgrain va rédiger son ouvrage *Guerre du Canada 1756-1760, Montcalm et Lévis* en 1891. Il publiera les manuscrits de 1889 à 1895. Edward P. Hamilton affirme que Casgrain aurait également eu en sa possession le journal de Bougainville, qu'il aurait volontairement choisi de ne pas publier en raison de la vision très critique du Français envers les Canadiens<sup>26</sup>.

Casgrain ne croyait pas que les historiens devaient être impartiaux. Selon lui, ils avaient comme rôle d'embrasser une cause et de la soutenir. D'ailleurs, ses ouvrages sont

---

<sup>25</sup> Maurice Lemire, «Henri-Raymond Casgrain, historien», *Voix et Images*, vol. 22, n°2, 1997, p.272.

<sup>26</sup> Edward P. Hamilton, *op. cit.*, p.265.

fortement imprégnés de ses convictions religieuses catholiques<sup>27</sup>. Il tentait également d'exalter le patriotisme canadien-français de ses compatriotes<sup>28</sup>. Pour lui, l'histoire se rapprochait donc de la littérature – vision tout à fait de son époque – et les scènes qu'il dresse dans ses ouvrages sont parfois dignes des tragédies grecques<sup>29</sup>. À Parkman qui minimisait le rôle des Canadiens, Casgrain oppose sa thèse selon laquelle la France avait décidé depuis longtemps d'abandonner le Canada, mais que les Canadiens résistèrent héroïquement durant la guerre de Sept Ans, puis tout au long du XIXe siècle<sup>30</sup>. En effet, pour Casgrain, cette guerre est le début d'une grande lutte, celle pour la survivance des Canadiens : « La bataille a duré un siècle; elle a été acharnée, sans relâche, mais les courages ont été plus grands que les dangers. Aujourd'hui le triomphe est assuré<sup>31</sup> ».

Dans son ouvrage, les héros sont les Canadiens, mais aussi le chevalier de Lévis, que nous observerons dans le prochain chapitre. La tête de Turc de l'historien canadien-français est... Bougainville. Plusieurs raisons peuvent expliquer l'hostilité de Casgrain à l'égard de cet officier. Premièrement, l'historien respirait le nationalisme canadien-français et cherchait à glorifier les ancêtres des Canadiens dans son ouvrage, pour créer des héros pour la nation. Dans ces circonstances, Casgrain n'appréciait pas la manière dont Bougainville « porte des jugements sans raison sur ce pays<sup>32</sup> ». Deuxièmement, rappelons que Casgrain écrit à

---

<sup>27</sup> Maurice Lemire, *op. cit.*, p.262.

<sup>28</sup> Jean-Paul Hudon, « Casgrain, Henri-Raymond », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003, [en ligne], <http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?BioId=35664>, (page consultée le 11 juillet 2015).

<sup>29</sup> Lemire, *op. cit.*, p.263.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.272.

<sup>31</sup> Henri-Raymond Casgrain, *Guerre du Canada, 1756-1760 : Montcalm et Lévis*, Tours, A. Mame, 1899, p.11.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.38.

l'époque de la république radicale en France, époque où le laïcisme officiel est mis de l'avant. Cette France, le prêtre-historien la voit d'un très mauvais œil. Dans son ouvrage, le sentiment anti-français de Casgrain est bien visible, lui qui accuse la métropole de tous les maux de la colonie et de son abandon<sup>33</sup>. Bougainville, en vient à personnifier cette France méprisante à l'égard des Canadiens. Troisièmement, le fait que Bougainville ait été un homme des Lumières, opposé à l'obscurantisme de l'Église catholique et qu'il ait parlé en mal des Jésuites dans ses écrits n'est certainement pas étranger à l'opinion négative qu'a de lui le prêtre-historien catholique. Enfin, Casgrain cherche un responsable pour la défaite qui ne soit pas canadien, et Bougainville devient le parfait bouc-émissaire.

Dès le récit du siège de William-Henry et du massacre qui suit, Casgrain commence à porter des accusations contre Bougainville. Celui-ci a en effet rédigé le récit du massacre qui a lieu après la capitulation des Britanniques. Dans ce récit, l'aide-de-camp accuse les Canadiens d'avoir laissé faire et même encouragé les Amérindiens à commettre les meurtres et le pillage. Il reproche également à Vaudreuil d'avoir laissé les Amérindiens manger un de leurs prisonniers rapporté à Montréal<sup>34</sup>. Rejetant ces accusations, Casgrain rappelle que ni Montcalm ni Bougainville ne sont davantage capables de contrôler leurs alliés<sup>35</sup>. Pour Casgrain, ces accusations ne sont que le reflet de l'antipathie de Bougainville envers tout ce qui est canadien<sup>36</sup>. L'historien ajoute que « Bougainville lui-même qui assista à la prise de possession du fort George lors de son évacuation par les Anglais, n'avait pu prévenir le

---

<sup>33</sup> Serge Gagnon, *Quebec and its Historians: 1840 to 1920*, Montréal, Harvest House, 1982, p.50.

<sup>34</sup> Casgrain, *op. cit.*, p.120.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.49.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p.120.

massacre des blessés et des malades abandonnés dans les casemates. Il avait pourtant sous la main l'élite des troupes françaises. De lui ou de Vaudreuil, si l'un doit être blâmé, c'est certainement Bougainville le premier<sup>37</sup> », puisque lui et Montcalm n'ont pu empêcher les « horreurs » à William-Henry même avec l'aide des troupes françaises<sup>38</sup>.

Envoyé en France en 1758, Bougainville se fait l'avocat de son ami Montcalm, et non du Canada<sup>39</sup>. Casgrain se dit également consterné pour l'honneur du futur navigateur, qui s'entendait bien avec le voleur Bigot qui écrit en sa faveur à la cour de Versailles<sup>40</sup>. Selon Casgrain, Bougainville déploya tout son zèle, mais il fut berné à la cour. Il aurait mieux valu envoyer un homme « qui se fut mis au-dessus des querelles de partis pour n'envisager que le bien général. Bougainville songea avant tout à se faire l'avocat de l'armée au détriment de la colonie<sup>41</sup> ». Il n'obtiendra que de maigres approvisionnements et son grade de colonel grâce à Mme de Pompadour<sup>42</sup>.

À Québec en 1759, Bougainville est détaché avec des troupes pour poursuivre les Britanniques. Le 5 septembre, le bataillon de Guyenne est amené sur les Plaines pour être prêt à secourir Bougainville. Selon Casgrain, Vaudreuil aurait recommandé au colonel de mettre ce bataillon sur les Plaines parce qu'il était inquiet pour le poste de l'Anse-aux-Foulons<sup>43</sup>. Malgré ces ordres, Bougainville aurait laissé partir le régiment de Guyenne au camp de Beauport au lieu de le laisser sur les Plaines. Il est également coupable d'avoir donné le

---

<sup>37</sup> *Ibid.*, p.120.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p.124.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p.218.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p.220.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.229.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p.230.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p.300.

commandement de l'Anse-aux-Foulons à Vergor, l'incompétent commandant qui avait capitulé au fort Beauséjour en Acadie<sup>44</sup>.

Casgrain aborde également l'histoire du convoi de vivres que Bougainville devait faire passer par le Saint-Laurent pour amener des provisions à Québec. Après avoir fait l'objet d'un message voulant qu'il passerait devant les postes de garde le long des berges du fleuve, ce convoi est finalement annulé, mais Bougainville n'avertit pas les postes du changement. C'est ce qui aurait permis aux navires britanniques de passer devant les postes de guet, en se faisant passer pour le convoi, sans éveiller les soupçons des Français. Mentionnons que cette histoire du convoi vient des mémoires du chevalier de Johnstone, qui affirme que l'attitude de Bougainville dans ces circonstances est inexplicable<sup>45</sup>. Il est donc intéressant de noter que, quoique les historiens français, ainsi que Francis Parkman, avaient accès à cette source et l'ont utilisée pour accuser Vaudreuil, ils ont choisi de taire le supposé rôle de Bougainville, tel que décrit par Johnstone, dans l'histoire du convoi annulé.

Selon Casgrain, Bougainville, dans la nuit du 13 septembre, est à Cap Rouge, voit la flotte passer, mais ne la suit pas, puisqu'il croit qu'elle ne fait que descendre le courant. Bougainville est averti à huit heures du débarquement, ou même avant, mais au lieu d'aller rejoindre Montcalm, il s'arrête à Sillery pour prendre possession d'une maison où des Britanniques sont réfugiés, ce qui lui fait perdre du temps. C'est pourquoi il arrive si tard sur les Plaines<sup>46</sup>.

---

<sup>44</sup> *Ibid.*, p.307-308.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p.307-308.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p.326-327.

Casgrain, dans sa recherche d'une explication à la chute de la colonie, tombe même dans l'histoire contrefactuelle. Selon lui, si le régiment de Guyenne avait été laissé sur les Plaines par Bougainville, l'armée britannique n'aurait jamais pu réaliser son débarquement et prendre position sur les Plaines. Wolfe ne serait jamais devenu un héros et l'Angleterre, découragée par cet échec, aurait abandonné son projet de conquête<sup>47</sup>. En résumé, le désastre qu'est la conquête est la faute de la France et de Bougainville<sup>48</sup>. Pour Casgrain, dont les objectifs sont de contredire les propos accusateurs de Parkman au sujet des Canadiens ensauvagés et militairement inefficaces, et de créer un récit patriotique pour ses contemporains en glorifiant leurs ancêtres, la raison principale de la défaite lors de cette guerre est le secours insuffisant de la France. Bougainville, lui, personnalise le métropolitain méprisant à l'égard des Canadiens, qui sont les véritables héros de cette guerre. Et si la France est responsable de la perte de sa colonie, c'est cet officier français arrogant et incompétent qui est responsable de la défaite des Plaines d'Abraham.

### **Réponse à Casgrain : René de Kerallain**

L'attaque de Casgrain contre Bougainville va piquer au vif l'un des descendants de Bougainville. René de Kerallain écrira tout un livre en guise de réponse à l'historien canadien en 1896. Dans l'introduction, il précise son admiration pour l'œuvre de Francis Parkman<sup>49</sup>. Selon Kerallain, Casgrain a voulu venger « toute la rancune canadienne sur le dos du pauvre

---

<sup>47</sup> *Ibid.*, p.326-327.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p.326-327.

<sup>49</sup> René de Kerallain, *La jeunesse de Bougainville et la guerre de Sept Ans*, Paris, s.n., 1896, p.5.

Bougainville<sup>50</sup> ». Pour le Français, le prêtre historien est aussi « double, glorieux et vantard » que ses ancêtres canadiens du XVIIIe siècle<sup>51</sup>, et il ajoute : « L'abbé Casgrain appartient à la catégorie des écrivains patriotes; et, quand le patriote se double d'un Canadien, son patriotisme est deux fois plus nerveux<sup>52</sup> ».

Pour Kerallain, les responsables de la chute de la colonie sont les voleurs de l'administration canadienne qui, parce qu'ils ont coûté très cher à la métropole, ont poussé la France à laisser tomber le Canada. La France a bien fait d'abandonner le Canada, qui ne lui occasionnait que des dépenses : « Demandons-nous seulement si les chiffres viennent appuyer la thèse que la France était tenue d'honneur à continuer de gorger, quand même, ce peuple de sangsues attaché à sa ruine pour la garde d'un continent problématique<sup>53</sup> ». En fait, non seulement Kerallain trace-t-il un portrait fort peu flatteur du Canada, mais il adhère également aux préjugés de Parkman concernant ses habitants. Rappelons qu'à la fin du XIXe siècle, la France tirait une grande fierté de sa capacité à apporter la civilisation aux peuples jugés inférieurs. Les ouvrages historiques sur la Nouvelle-France servaient notamment à illustrer ce rôle historique de la race française<sup>54</sup>. Pour Kerallain, les Français du XVIIIe siècle, comme Bougainville, sont des gens éclairés, alors que les Canadiens, quoique descendants de gens civilisés, ont vite été charmés par la vie sauvage, ce qui a mené à un abaissement moral de la population :

---

<sup>50</sup> *Ibid.*, p.21.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p.186.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p.7.

<sup>53</sup> *Ibid.*, p.117.

<sup>54</sup> Havard, *op. cit.*, p.98-99.

Le contact des sauvages ne pouvait qu'accentuer ces dispositions qui remontaient par contagion dans les sphères supérieures, d'où elles réagissaient par le mauvais exemple pour augmenter encore le mal dans l'esprit de la population. C'est là, malheureusement, un fait de tous les jours; et le phénomène s'observe encore dans toutes nos colonies, dont l'histoire officielle, ou autre, n'est qu'une longue série de cruautés outrageantes et de friponneries grandioses, de scandales administratifs et domestiques<sup>55</sup>.

Ainsi, la race canadienne serait dégénérée en raison du contact avec les Amérindiens, ce qui n'est pas sans rappeler l'opinion de Parkman au sujet des Canadiens. Bougainville, civilisé, bon militaire et homme moral, représente donc le contraire de ce peuple.

René de Kerallain va s'affairer à contredire les propos de Casgrain au sujet de Bougainville, à commencer par son inexpérience militaire. Dans l'ouvrage de Kerallain, Bougainville gagne de l'expérience tout au long de la campagne du Canada. L'historien note qu'en 1756, Bougainville a participé à une expédition de reconnaissance avec les Amérindiens pour aller observer le fort William-Henry. Tout en soulignant cette expérience de Bougainville, Kerallain déplore également la cruauté des Amérindiens lors de ces expéditions, tout comme le fait Bougainville dans son journal<sup>56</sup>. D'ailleurs, alors que Casgrain reprochait à Bougainville de n'avoir pas su retenir les Amérindiens lors du « massacre » de William-Henry, Kerallain note que le futur navigateur avait pourtant averti les Britanniques de jeter toute leur eau-de-vie, ce qu'ils n'ont pas fait. Bougainville n'a donc rien à se reprocher dans le désastre qui a eu lieu après la capitulation<sup>57</sup>. De toute façon, le

---

<sup>55</sup> Kerallain, *op. cit.*, p.185.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.50; 69.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p.78-80.

héros de Kerallain n'aurait rien pu faire, puisque le pillage est une des « habitudes canadiennes ». Miliciens, autant qu'Amérindiens ont participé au vol<sup>58</sup>.

Quant à la moralité de Bougainville, Kerallain précise que, même s'il critique les Jésuites dans ses écrits, il est faux d'affirmer qu'il serait contre cet ordre religieux<sup>59</sup>. C'était seulement dans l'ordre du temps de les critiquer. De plus, les rumeurs de ses relations avec les Amérindiennes ne doivent pas être exagérées<sup>60</sup>. Désigné pour aller en France obtenir de l'aide pour la colonie, Bougainville y obtient le grade de colonel, qu'il doit aux recommandations de Montcalm, et non à un privilège de Mme de Pompadour<sup>61</sup>. S'il y a défendu Bigot, c'est que notre homme ne connaissait pas encore l'étendue des crimes de l'énergique intendant en 1758<sup>62</sup>. Son échec à obtenir de l'aide de la métropole est dû à Vaudreuil, qui parle en mal de Bougainville au ministre de la marine<sup>63</sup>.

Le descendant de Bougainville souligne ses réalisations militaires durant la campagne de Québec en 1759. Le futur navigateur s'est occupé de reconnaître les positions pour asseoir les camps et de surveiller l'exécution des travaux des tranchées à Beauport. Puis, au mois d'août, il est détaché à l'ouest de Québec et arrête les débarquements britanniques à Pointe-aux-Trembles, ce qui constitue un grand succès selon Kerallain<sup>64</sup>. Même lors du débarquement réussi des Britanniques à Deschambault, Bougainville parvient à les empêcher

---

<sup>58</sup> *Ibid.*, p.81.

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.64.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p.102.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p.124.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p.112-113.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p.123.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p.131-132.

de demeurer sur place<sup>65</sup>. Kerallain précise que la tâche de Bougainville est compliquée par la présence dans ses troupes de Canadiens qui n'obéissent pas<sup>66</sup>. Pour ce qui est du régiment de Guyenne, c'est Vaudreuil qui suggère de le renvoyer à son camp de Beauport, et non Bougainville, qui voulait le placer à l'Anse-des-Mères, près de l'Anse-aux-Foulons<sup>67</sup>. Sa seule erreur aurait été de négliger d'avertir les postes de guet de l'annulation du convoi le 12 septembre<sup>68</sup>.

L'éloignement de Bougainville de la ville de Québec s'explique par le fait que la flotte britannique de Holmes aurait simulé un débarquement devant ses troupes pour le retenir à Cap Rouge. Kerallain affirme que Casgrain aurait volontairement caché cette information à ses lecteurs<sup>69</sup>. Quoiqu'il en soit, le héros de Kerallain ne faisait que suivre les ordres de Montcalm et Vaudreuil qui l'encourageaient à surveiller un débarquement en amont de Saint-Augustin<sup>70</sup>. Sa décision de s'arrêter pour prendre la maison de Sillery était bonne, puisqu'il devait s'assurer que ses troupes pourraient passer. Bougainville serait quand même arrivé trop tard sur les Plaines, puisque la bataille a lieu vers 10h<sup>71</sup>.

En 1760, Bougainville est envoyé à l'Ile-aux-Noix puisqu'il s'agit d'un poste important. Il s'y défend durant 16 jours, puis retraite, sous les conseils de Vaudreuil<sup>72</sup>. Sa retraite, tout comme sa décision de laisser une petite garnison pour retenir l'ennemi, sont

---

<sup>65</sup> *Ibid.*, p.133.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p.138.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p.143-145.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.152.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p.150.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p.153.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p.155.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p.174.

exemplaires<sup>73</sup>. Bref, la compétence de Bougainville, militaire et diplomate, ainsi que son caractère sont glorifiés dans cet ouvrage de l'un de ses descendants qui aura une grande influence sur l'historiographie subséquente. Si les liens familiaux de Kerallain avec notre personnage expliquent en grande partie son héroïsation du personnage, il écrit également en tant que Français de son époque. Il endosse donc, s'il ne les réduit pas à leur plus simple expression, les jugements de son ancêtre, homme des Lumières, sur les Amérindiens « sauvages » et les Canadiens « ensauvagés ». En ce sens, il reflète l'idéologie de son époque voulant que la race française ait pour mission d'apporter la civilisation à ses colonies habitées par des peuples primitifs et inférieurs. Remarquons enfin, signe de l'importance de la glorification des ancêtres à des fins patriotiques en cette fin de XIXe siècle, que la division qui exista au XVIIIe siècle entre Canadiens et Français, du moins entre les officiers, se trouve reflétée, voire amplifiée par le conflit entre le Canadien Henri-Raymond Casgrain et le Français René de Kerallain<sup>74</sup>.

### **Les Canadiens anglais du début du XXe siècle**

Si les propos de Francis Parkman ont fait réagir Henri-Raymond Casgrain et mené à une controverse sur Bougainville, les historiens canadiens-anglais du début du XXe siècle adoptent sans réserve le point de vue de l'historien américain sur l'aide-de-camp – comme ils l'ont fait dans le cas de Vaudreuil. Né en Angleterre, Sir Arthur George Doughty a émigré à Montréal en 1886. Fonctionnaire du gouvernement québécois, il fut d'abord secrétaire privé

---

<sup>73</sup> *Ibid.*, p.176.

<sup>74</sup> Charles Perry Stacey, « Generals and Generalship before Quebec, 1759-1760 », *Report of the Annual Meeting*, vol. 38, n°1, 1959, p.4.

du ministre des Travaux publics, puis, en 1900, il est nommé bibliothécaire adjoint de l'Assemblée législative du Québec. Le livre a été écrit en collaboration avec George W. Parmelee, directeur de l'éducation protestante de la province de Québec. À l'époque où Doughty et Parmelee sont fonctionnaires du gouvernement du Québec, un débat divise les historiens au sujet de l'emplacement réel du site des Plaines d'Abraham. C'est la célébration du tricentenaire de Québec qui donne lieu à ces débats sur les faits historiques qui se sont déroulés sur les Plaines et leur reconstitution. Le débat portait également sur la conservation de l'endroit en tant que lieu historique national<sup>75</sup>. C'est cette controverse qui amène Doughty à porter son attention sur le mauvais état des archives canadiennes<sup>76</sup>. L'ouvrage de Doughty et Parmelee s'inscrit dans l'historiographie canadienne-anglaise du début du XXe siècle qui vise une bonne entente entre les Canadiens anglais et français pour atténuer les effets des conflits récents, notamment sur les droits linguistiques et la guerre des Boers<sup>77</sup>. Comme Doughty avait pu observer que les interprétations des ouvrages d'histoire canadiens-français et canadiens-anglais différaient énormément, il avait pour objectif de faire une histoire scientifique moins partisane et fondée sur les archives<sup>78</sup>. Il croyait que cette histoire créerait un patriotisme commun pour les deux groupes linguistiques du Canada<sup>79</sup>. Doughty voulait souligner que l'histoire avait conféré au Dominion un double héritage, français et britannique,

---

<sup>75</sup> Juliette Dutour, « Constructions et émotions patrimoniales à Québec : un patrimoine national partagé entre commémorations et reconstructions historiques », *Culture et Musées*, vol. 8, n°8, 2006, p.49.

<sup>76</sup> Ian E. Wilson, « Sir Arthur George Doughty », Encyclopédie canadienne, [en ligne], <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/sir-arthur-george-doughty/> (page consultée le 7 août 2015).

<sup>77</sup> Carl Berger, *The Writing of Canadian History: Aspects of English-Canadian Historical Writing since 1900*, Toronto, University of Toronto Press, 1986, p. 26.

<sup>78</sup> Wilson, *op. cit.*

<sup>79</sup> Berger, *op. cit.*, p.26.

qui allait donner naissance à une nouvelle nation au sein d'un Empire encore plus grand<sup>80</sup>. À cette époque, Montcalm n'était plus vu comme un Français arrogant, même au Canada français, pensons à l'héroïsation qui est faite du personnage lors des célébrations du tricentenaire de Québec. Le général français accède donc à un statut semblable à celui de Wolfe, héroïsé depuis 1759. Leur célébration commune vise à créer un patriotisme unifiant<sup>81</sup>. Dans ce contexte, Bougainville, puisqu'il appuyait Montcalm dans ses écrits, et que Montcalm l'appréciait, devient un personnage important et dont les opinions sont valides<sup>82</sup>. Doughty écrit : « Bougainville is one of the most interesting figures in the campaign covered by the present work<sup>83</sup> ». Doughty fait même une courte biographie de Bougainville dans son ouvrage<sup>84</sup>.

Si Bougainville ne rapporte pas beaucoup d'aide de la Cour en 1759, c'est en raison du gouverneur qui a miné sa crédibilité à Versailles<sup>85</sup>. Cela dit, notre homme rapporte tout de même de son voyage l'importante nouvelle de l'arrivée des Britanniques dans le golfe du Saint-Laurent<sup>86</sup>.

Au début de septembre 1759, les brigadiers de Wolfe lui conseillent de faire une descente en amont de Québec avec l'armée. Certains historiens ont conclu que l'idée du débarquement à l'Anse-aux-Foulons n'était donc pas de Wolfe, mais venait de ses officiers.

---

<sup>80</sup> H. V. Nelles, *L'histoire spectacle : le cas du tricentenaire de Québec*, Montréal, Boréal, 2003, p.342-352.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p.36.

<sup>82</sup> Arthur G. Doughty et George W. Parmelee, *The Siege of Quebec and the Battle of the Plains of Abraham*, Québec, Dussault and Proulx, 1901, vol. 3, p.178-179.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p.178-179.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p.178-180.

<sup>85</sup> Doughty et Parmelee, *op. cit.*, vol.1, p.252.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p.263.

Selon Doughty, les brigadiers suggéraient plutôt de débarquer à douze miles de Québec, ce qui était une mauvaise idée puisque Bougainville s’y trouvait avec ses hommes. C’est donc la ruse de Wolfe, qui entraîne Bougainville à Pointe-aux-Trembles grâce à la flotte de Holmes, qui a permis à l’armée britannique de monter sur les Plaines sans que Bougainville ne les arrête<sup>87</sup>. Il n’apprend le débarquement qu’à 9h<sup>88</sup>. Ainsi, il y a un lien entre l’héroïsation de Wolfe et l’incapacité de Bougainville d’arrêter l’armée ou d’intervenir à temps dans la bataille. Dans cet ouvrage, il est simplement dépassé par Wolfe, qui réussit à effectuer son embarquement tellement en silence que Bougainville ne s’en rend pas compte<sup>89</sup>. Bougainville n’a rien à se reprocher, puisqu’il a simplement suivi les ordres de poursuivre la flotte britannique<sup>90</sup>. Ce qui prime, pour Doughty et Parmelee, est de montrer que le débarquement fut un succès grâce au héros national qu’est Wolfe. Rappelons également que les Canadiens anglais du début du XXe siècle donnaient beaucoup d’importance à leur lien impérial avec la Grande-Bretagne<sup>91</sup>. Les historiens canadiens-anglais de cette époque s’identifiaient donc aux Britanniques du XVIIIe siècle. Ainsi, dans le récit de la bataille des Plaines d’Abraham, les Britanniques sont les auteurs de leur succès qui leur est entièrement attribuable et n’est en rien dû aux erreurs de Bougainville.

---

<sup>87</sup> Doughty et Parmelee, *op. cit.*, vol. 2, p.247 ; volume 3, p.107.

<sup>88</sup> Doughty et Parmelee, *op. cit.*, vol. 3, p.108.

<sup>89</sup> *Ibid.*, p.29.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p.94-95.

<sup>91</sup> Sylvie Lacombe, *La rencontre de deux peuples élus : comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, Presses de l’Université Laval, 2002, p.27-29.

### **Les Britanniques du début du XXe siècle : histoire navale et R. H. Mahon**

En Grande-Bretagne, l'histoire impériale demeure très présente, et ce, jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale<sup>92</sup>. L'histoire navale devient également très populaire entre les années 1890 et 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale. L'importance que prend cette histoire, très centrée sur les batailles navales, s'explique par le fait que l'influence du pouvoir maritime est énorme à cette époque, où la Grande-Bretagne veut maintenir son rôle de première puissance maritime de l'Europe<sup>93</sup> : « At a time when new and increasingly technical ideas about land warfare were emerging from Imperial Germany, the Royal Navy needed naval history to galvanise public support and to provide intellectual ballast for its quest to maximise its budget and maintain its military primacy over the army<sup>94</sup> ». Cette histoire avait donc pour but d'éveiller la fierté nationale britannique envers l'institution de l'armée, et ce, dans un objectif politique.

Sir Julian Stafford Corbett fut d'abord avocat, auteur d'ouvrages de fiction, puis correspondant militaire. Cette dernière expérience le poussa à s'intéresser l'histoire militaire et de la marine britannique, à laquelle il consacra plusieurs ouvrages. Son œuvre se distingue par sa compréhension de l'importance du pouvoir maritime pour la nation britannique<sup>95</sup>. Corbett s'intéressait aussi à la marine de son époque et militait pour une plus grande

---

<sup>92</sup> Stefan Berger et Chris Lorenz, « Introduction », dans Stefan Berger et Chris Lorenz sous la dir. de, *Nationalizing the Past : Historians as Nation Builders in Modern Europe*, Basingstove, Palgrave Macmillan, 2010, p.18.

<sup>93</sup> N. A. M. Rodger, « Recent Books on the Royal Navy of the Eighteenth Century », *The Journal of Military History*, vol. 63, n°3, juillet 1999, p.685.

<sup>94</sup> Paul E. J. Hammer, « The Royal Navy: a history from the earliest times to 1900, vol. 1 of 7 by William Laird Clowes », *The Australian Association for Maritime History*, Vol. 20, n°1, 1998, p.65.

<sup>95</sup> G. A. R. Callender et James Goldrick, « Corbett, Sir Julian Stafford (1854–1922) », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004, [en ligne], <http://www.oxforddnb.com/view/article/32567>, (page consultée le 11 février 2015).

intégration de l'armée et de la marine. À partir de 1902, il offre des cours d'histoire navale de la Grande-Bretagne au Royal Naval War College, nouvellement institué. Dans *England in the Seven Years' War*, paru en 1907, il étudie la relation entre la politique nationale et le pouvoir maritime, en observant l'aspect maritime de la guerre de Sept ans dans le monde<sup>96</sup>. Corbett insiste aussi sur le fait que cette guerre fut très importante pour la formation de l'Empire britannique<sup>97</sup>. Il met l'accent sur les batailles navales de la guerre, comme celle de Louisbourg en 1758. Quoique, pour cet auteur, les héros soient d'abord les commandants britanniques, le talent des meilleurs commandants français, qui sont selon lui Montcalm et Bougainville, est souligné puisqu'il rend le courage des Britanniques encore plus exemplaire<sup>98</sup>. Il est à noter que Corbett avait lu l'ouvrage de Doughty et Parmelee.

Selon Julian Corbett, il n'y avait pas de personnalité plus brillante que celle de Bougainville lors de cette guerre, autant du côté français que britannique. En fait, ce jugement reflète surtout la remarquable suite de la biographie de Bougainville : celui qui est destiné à devenir un grand navigateur ne peut être qu'un personnage extraordinaire<sup>99</sup>. Ce sont donc les talents de marin de Bougainville qu'admire l'historien naval et qui le poussent à s'intéresser au personnage. Dans son récit, le voyage de Bougainville à Versailles est utile, quoique la France abandonne le Canada en n'envoyant pas de secours<sup>100</sup>, puisqu'il rapporte une lettre d'Amherst qu'il a interceptée disant que les Britanniques arrivent pour attaquer Québec. C'est

---

<sup>96</sup> Julian Corbett, *England in the Seven Years' War. A Study in Combined Strategy*, Londres, Longmans, 1907, vol.1, p.2.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p.7.

<sup>98</sup> *Ibid.*, p.117.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p.412.

<sup>100</sup> *Ibid.*, 413.

donc grâce à Bougainville que les troupes de Wolfe n'ont pas pu prendre Québec d'un coup de main rapide<sup>101</sup>. À Québec, en 1759, Montcalm envoie Bougainville pour protéger leur ligne d'approvisionnement de Trois-Rivières à Québec. Bougainville va réussir à protéger l'entrée de la rivière Jacques-Cartier et il s'agit de l'une des plus brillantes actions de la campagne<sup>102</sup>. En fait, selon notre historien, Bougainville avait une mission pratiquement impossible d'empêcher un débarquement britannique, puisque la côte qu'il défendait était très longue et il avait trop peu de troupes<sup>103</sup>. L'auteur mentionne que le passage supposé du convoi de nourriture a permis aux Britanniques de passer le long de la côte durant la nuit du 13 septembre, mais sans en attribuer l'erreur à Bougainville<sup>104</sup>. En fait, selon Corbett, la victoire britannique à Québec n'a pas été si grande puisque les Français ont été très résistants<sup>105</sup>. Tout en soulignant le courage des Français, l'auteur aborde surtout le côté britannique des opérations. Son admiration pour Bougainville est d'autant plus remarquable. Si Corbett souligne les bons coups de notre personnage durant la campagne de Québec, soulignons toutefois que ces jugements, de la part d'un spécialiste de la marine, sont surtout influencés par son admiration de la future carrière de navigateur de Bougainville.

En 1921, le Britannique R. H. Mahon donnera un nouveau point de vue sur Bougainville. Le Major-général Mahon était un descendant de l'écossais James Murray. Il a également rédigé deux ouvrages sur Marie Stuart, reine d'Écosse. Sa description des

---

<sup>101</sup> *Ibid.*, p.414.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p.444.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p.459-460.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p.468.

<sup>105</sup> *Ibid.*, p.475.

événements chez les Français est fondée sur les descriptions de Parkman, Doughty et Parmelee. Il voit donc la fin de la Nouvelle-France comme une période de décadence de la société canadienne où règnent la corruption, le luxe et le vice<sup>106</sup>. C'est la fraude qui est responsable de la chute de la Nouvelle-France<sup>107</sup>. Pour cet historien, Murray est le véritable héros de la guerre. Il n'hésite pas à critiquer certaines actions de Wolfe et à minimiser son héroïsme et son intelligence. D'ailleurs, l'idée de débarquer en amont de Québec vient des brigadiers, et donc de Murray, et non de Wolfe, car ils ont eu l'idée de s'attaquer à la ligne d'approvisionnement des Français<sup>108</sup>. Le plan d'attaque sur les Plaines que fait Wolfe ensuite est très mauvais, puisqu'il risque d'être encerclé par les forces françaises de Montcalm et Bougainville<sup>109</sup>. Mahon présente au lecteur une version très différente des événements du 12 et du 13 septembre 1759. Au lieu de l'histoire des deux déserteurs du camp de Bougainville qui avertissent Wolfe du passage d'un convoi de ravitaillement dans la nuit du 12 au 13, permettant à Wolfe d'utiliser cette information pour faire passer ses navires pour le convoi auprès des sentinelles, Mahon propose une version où Wolfe n'est pas l'auteur du plan de la conquête. En fait, pour Mahon, l'histoire des convois aurait été une machination de Cadet et Bigot pour faire tomber la colonie, afin que les traces de leurs fraudes soient effacées. Bougainville n'aurait jamais reçu cette fameuse lettre lui disant d'envoyer un convoi, les déserteurs auraient été envoyés à l'armée britannique par Cadet, et Vergor, le commandant du

---

<sup>106</sup> R. H. Mahon, *Life of General the Hon. James Murray, a builder of Canada*, Londres, John Murray, 1921, p.76.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p.81.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p.134.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p.165.

poste de l'Anse-aux-Foulons, aurait été de mèche avec Cadet<sup>110</sup>. Pour expliquer le retard de Bougainville des Plaines, Mahon ne parle pas de la flotte de Holmes qui l'aurait attiré à Cap Rouge, mais plutôt du fait que Cadet et Bigot se seraient servis de Mme de Vienne, la cousine par alliance de Bougainville chez qui il séjournait parfois à Québec en 1759, pour l'attirer hors de son camp. Bougainville n'aurait donc pas été à Cap Rouge, car il aurait été victime de cette machination<sup>111</sup>. Bref, Bougainville mérite une part du blâme pour la défaite, quoiqu'il ait été manipulé, dans la version de Mahon<sup>112</sup>. Cette description des événements, est surtout influencée, dans ce cas, par le fait que Wolfe n'est plus perçu comme un héros par l'auteur. Quoique fantaisiste, cette version des faits sera reprise par d'autres historiens<sup>113</sup>.

### **Biographies françaises de Bougainville**

La fin des années 1920 et les années 1930 voient une sorte de crescendo dans l'héroïsation de Bougainville en France. Si de 1880 à la Deuxième Guerre mondiale on y célébrait les hommes qui avaient créé l'Empire français, notamment pour convaincre le public des mérites de la France d'outre-mer<sup>114</sup>, c'est dans l'entre-deux-guerres que Bougainville, explorateur du Pacifique et de Tahiti, atteint l'apogée de sa gloire. Deux biographies lui sont alors consacrées. Ces ouvrages racontent sa vie en entier et n'accordent que quelques chapitres à son passage au Canada, qui apparaît comme secondaire par rapport à son tour du monde. En

---

<sup>110</sup> *Ibid.*, p.176.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p.185-187.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p.187.

<sup>113</sup> Notamment Victor Suthren, *The Sea Has No End : the Life of Louis-Antoine de Bougainville*, Toronto, Dundurn Group, 2004, 216 p.

<sup>114</sup> Robert Aldrich, « Introduction : Colonies et commémoration », *Outre-mers*, tome 93, n°350-351, 1<sup>er</sup> semestre 2006, p.7.

fait, Jean Lefranc (1929) et Maurice Thiéry (1930) copient les arguments de René de Kerallain lorsqu'ils parlent des exploits de Bougainville au Canada<sup>115</sup>.

### **Canada anglais : les critiques de Wolfe**

Comme nous avons pu l'observer jusqu'à présent, la réputation de Bougainville a été très liée à celle du général Wolfe dans le monde anglophone. Ces deux réputations étaient par ailleurs très positives jusqu'à l'ouvrage de R. H. Mahon, plus mitigé sur la héroïsation de Wolfe. Le fait qu'avant les années 1920, les Canadiens anglais se concevaient comme appartenant à l'Empire britannique explique que Wolfe faisait un excellent héros canadien qui soulignait le lien avec l'Empire<sup>116</sup>. Dans les années 1920-1930, les historiens canadiens-anglais rejettent toutefois l'orientation britannique pour mettre l'accent sur l'expérience nord-américaine du Canada<sup>117</sup>. Le héros impérial qu'était Wolfe en souffrira. Le véritable assaut à la réputation de James Wolfe au Canada anglais date de 1936 avec un article rédigé par Edward Robert Adair. Ce professeur de l'Université McGill, Américain de naissance et spécialiste de l'époque des Tudors, avait développé à Montréal une passion pour l'histoire canadienne. Adair accordait beaucoup d'importance à l'utilisation des sources pour la rédaction de l'histoire<sup>118</sup>. Son article déboulonne le mythe de Wolfe, l'excellent général britannique. Les historiens précédents avaient crédité Bougainville d'avoir apporté de Versailles la nouvelle de

---

<sup>115</sup> Jean Lefranc, *Bougainville et ses compagnons*, Paris, Albin Michel, 1929, 253 p; Maurice Thiéry, *Bougainville, soldat et marin*, Paris, Pierre Roger, 1930, p.10.

<sup>116</sup> Lacombe, *op. cit.*, p.184.

<sup>117</sup> Berger, *op. cit.*, p.137.

<sup>118</sup> Stanley Brice Frost, *McGill University: For the Advancement of Learning*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1984, vol. 2, p.147.

l'arrivée imminente des Britanniques à Québec. Adair affirme que les Français l'auraient appris de toute façon avec la venue dans le Saint-Laurent de la flotte de Durell quelques jours plus tard. Ainsi, Bougainville n'a apporté à Québec que quelques vivres et des encouragements<sup>119</sup>. Aussi, le 13 septembre 1759, le convoi qu'était censé envoyer Bougainville, mais qu'il annule sans avertir les sentinelles permet aux navires britanniques de passer sans bruit<sup>120</sup>. La diversion qu'aurait faite la flotte de Holmes pour retenir Bougainville à Cap Rouge relèverait, selon Adair, de l'invention<sup>121</sup>. Le plan de Wolfe était donc très mauvais puisque Bougainville aurait pu l'attaquer en même temps que Montcalm sur les Plaines, s'il avait été plus rapide à revenir à Québec. La réputation de Bougainville prend donc un coup, puisque Adair affirme que c'est davantage la chance, et les erreurs des Français, dont Bougainville, qui ont mené à la victoire britannique.

L'année 1959 marque le 200<sup>e</sup> anniversaire de la bataille des Plaines d'Abraham, ce qui n'est pas sans provoquer un regain d'intérêt pour l'événement, qui fera l'objet de plusieurs ouvrages<sup>122</sup>. Celui qui aura le plus d'impact est sans doute *Quebec 1759 : The Siege and the Battle* de l'historien militaire Charles Perry Stacey. Ce dernier avait été historien officiel de l'armée canadienne durant la Seconde Guerre mondiale. Stacey fait une analyse technique, moins émotionnelle et nationaliste de la bataille des Plaines d'Abraham<sup>123</sup>. Son propos

---

<sup>119</sup> Edward Robert Adair, « The Military Reputation of Major-General James Wolfe », *Canadian Historical Association/ Société historique du Canada: Report/Rapport*, vol. 15, n°1, 1936, p.22.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p.29.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p.30.

<sup>122</sup> Thomas Wien, « La Conquête racontée en 2009 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.64, n°1, été 2010, p.123.

<sup>123</sup> Catherine Desbarats et Allan Greer, « The Seven Years War in Canadian History and Memory » dans Hofstra, Warren R sous la dir. *Cultures in Conflict : The Seven Year' War in North America*, Lanham, MD, Rowman and Littlefield, 2007, p.158.

demeure toutefois centré sur les commandants de cette guerre, autant français que britanniques. Montcalm comme Wolfe y apparaissent comme de mauvais généraux. Le plan de débarquement de Wolfe à l'Anse-aux-Foulons ne réussit finalement qu'en raison d'une série de hasards<sup>124</sup>.

En fait, les véritables héros du récit de Stacey sont les soldats réguliers britanniques<sup>125</sup>. Pour lui, c'est une armée de professionnels britanniques qui affronte les amateurs que sont les miliciens canadiens<sup>126</sup>. L'insistance de Stacey sur l'importance des militaires professionnels est sans doute liée à son service dans l'armée canadienne et à son expérience de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale. Stacey avait en effet critiqué le manque de préparation militaire du Canada et son système de volontaires amateurs durant ces guerres<sup>127</sup>.

Dans le récit de Stacey, Bougainville est très impliqué dans la série de hasards et d'erreurs qui permettent au débarquement britannique de réussir. Détaché en amont de Québec, Bougainville avait laissé les postes près de Québec à eux-mêmes et s'en préoccupait très peu<sup>128</sup>. Le convoi de vivres qui est annulé le 12 septembre sans que Bougainville n'avertisse ses postes que le convoi ne passera pas constitue une grave négligence du personnage, puisque les navires britanniques pourront se faire passer pour des navires

---

<sup>124</sup> Charles Perry Stacey, *Québec 1759 : Le siège et la bataille*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009 [1959], p.163.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p.10.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p.194.

<sup>127</sup> Berger, *op. cit.*, p.171.

<sup>128</sup> Stacey, *Québec 1759...*, *op. cit.*, p.146.

français<sup>129</sup>. Durant la nuit du 13 septembre, Stacey ne croit pas que Holmes ait fait une feinte pour retenir Bougainville. Celui-ci devait être à Cap Rouge, et non à Pointe-aux-Trembles, comme l'affirmait Doughty<sup>130</sup>. Selon Stacey, Bougainville porte la responsabilité du fait que l'information que les Britanniques étaient débarqués ne se soit pas rendue à lui. Il aurait dû prévoir que cette transmission d'information serait nécessaire entre les postes<sup>131</sup>. Il écrit : « Bougainville était un homme compétent, mais dont l'expérience militaire n'était guère à la hauteur du rang élevé qui était le sien et des lourdes responsabilités qui lui incombaient<sup>132</sup> ». Il est difficile d'expliquer pourquoi il n'a pas bougé de Cap Rouge en voyant que les navires britanniques n'étaient plus sur la rive devant lui<sup>133</sup>. Selon Stacey, Bougainville a échoué dans sa mission et son inefficacité explique le fiasco français<sup>134</sup>. L'historien lui reproche surtout son inexpérience militaire, ce qui permet à Stacey d'appuyer son argumentation en faveur des forces professionnelles qu'il loue dans son ouvrage. Bougainville, ayant obtenu son poste de colonel par de bons contacts à Versailles, est donc l'antithèse du soldat régulier entraîné que vénère Stacey.

L'influence de Charles Perry Stacey sera très grande dans le monde anglophone. Son récit des actions et des erreurs de Bougainville sera d'ailleurs repris dans les années 2000, autant aux États-Unis, avec l'ouvrage de William Nester (2000) qu'en Grande-Bretagne dans les livres de Frank McLynn, Stephen Brumwell (2006), Ruth Sheppard (2006) et Stephen

---

<sup>129</sup> *Ibid.*, p.150.

<sup>130</sup> *Ibid.*, p.180.

<sup>131</sup> *Ibid.*, p.181.

<sup>132</sup> *Ibid.*, p.181.

<sup>133</sup> *Ibid.*, p.181.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p.215.

Manning (2009), qu'au Canada anglais avec Peter MacLeod (2000, 2008)<sup>135</sup>. Le fait que ces auteurs s'appuient surtout sur des sources secondaires, surtout en ce qui concerne les acteurs français de la guerre, explique la popularité de l'étude de Stacey qui est un des rares ouvrages anglophones à aborder en détail les manœuvres des Français.

### **Histoire culturelle : tactiques de guerre**

Comme nous l'avons observé dans le chapitre sur Vaudreuil, la fin des années 1980 et les années 1990 voient la montée d'une histoire culturelle inspirée des théories de l'anthropologie. Les études militaires sont influencées par ce mouvement et tentent de mieux comprendre les peuples amérindiens, en s'intéressant à leurs cultures guerrières notamment. Observons en détail l'ouvrage marquant de l'Américain Francis Jennings.

Aux États-Unis, la fin des années 1980 a vu la remise en question de la thèse de la frontière que Turner avait proposée en 1893 puis que Parkman avait popularisée. Au lieu de voir dans l'avancement territorial des colons britanniques un triomphe de la civilisation sur la sauvagerie, les historiens y voient une colonisation conflictuelle et une marginalisation progressive des peuples autochtones<sup>136</sup>. L'Américain Francis Jennings, dans son ouvrage *Empire of Fortune* (1988), étudie le rôle des Amérindiens dans la guerre de Sept Ans,

---

<sup>135</sup> William R. Nester, *The First Global War: Britain, France, and the Fate of North America, 1756-1775*, Westport/London, Praeger, 2000, 308 p; Frank McLynn, *1759: The Year Britain Became Master of the World*, London, Jonathan Cape, 2004, 422 p; Brumwell, *op. cit.*; Ruth Sheppard, sous la dir. de, *Empires collide: the French and Indian War, 1754-1763*, Oxford, Osprey Publishing, 2006, 272 p; Stephen Manning, *Quebec: The Story of Three Sieges*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009, 194 p; Peter D. MacLeod, *Les Iroquois et la guerre de Sept ans*, Montréal, VLB, 2000, 276 p; Peter D. MacLeod, *La vérité sur la bataille des Plaines d'Abraham les huit minutes de tirs d'artillerie qui ont façonné un continent*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2008, p.191, 204, 285.

<sup>136</sup> Francis Jennings, *Empire of Fortune: Crowns, Colonies and Tribes in the Seven Years War in America*, New York, W. W. Norton et co., 1988, p.171.

s'intéressant davantage à la diplomatie qu'aux batailles. Cet ouvrage est le troisième de la série « Covenant Chain », qui aborde la conquête et la résistance des autochtones dans un esprit résolument anti-parkmanien.

En 1951, au début de sa carrière, Jennings, professeur à l'école secondaire, sera harcelé par la House Un-American Activities Committee, comité anticomuniste, puisqu'il était président du syndicat local. Ayant quitté cet emploi, Jennings passera sa vie à dénoncer les abus du pouvoir, l'intolérance religieuse, le racisme et l'impérialisme<sup>137</sup>. Dans *Empire of Fortune*, l'historien prend pour cible le mythe de l'exceptionnalisme américain, un « dogma, in short, that Americans are and have been God's Chosen People. It is a lethal delusion, a mythology that can be maintained only by false history and bullying policy. It must be challenged and exposed because its implications have spilled too much blood in our own land and all over the world<sup>138</sup> ». La thèse principale défendue par Jennings dans son ouvrage est que les Américains, dont les colonies avaient été créées par l'Empire britannique, voulaient réaliser leur propre empire lors de la Révolution. Jennings remet donc en question l'exceptionnalisme américain en proposant que la Révolution pour la démocratie fût davantage une évolution de l'impérialisme des colons envers les Amérindiens, qui ont subi une conquête violente de leur territoire<sup>139</sup>.

Dans ce récit, le rôle négatif est attribué aux généraux britanniques impérialistes, Braddock, Loudoun, Abercrombie, Amherst et Wolfe, qui sont incompetents, brutaux et

---

<sup>137</sup> Kirsten Fischer, « In Retrospect : The Career of Francis Jennings », *Reviews in American History*, 30, 4, 2002, p.528.

<sup>138</sup> Jennings, *op. cit.*, p.482.

<sup>139</sup> Fischer, *op. cit.*, p.522.

intimidants envers les coloniaux. De plus, leur méthode européenne de faire la guerre est inefficace. L'historien insiste beaucoup sur l'hostilité entre réguliers britanniques et provinciaux anglo-américains, qui sont déjà à cette époque très différents<sup>140</sup>. Il affirme donc que le même phénomène de différenciation a lieu du côté français, ce qui explique les conflits entre Français et Canadiens. Il faut noter que ses jugements à ce propos sont souvent fondés sur le *Dictionnaire biographique du Canada*, dont les notices sur Lévis, Montcalm et Vaudreuil furent rédigés par William Eccles, autre détracteur de Francis Parkman. Pour Jennings, les techniques de guerre irrégulière, empruntées aux Amérindiens, sont très efficaces pour créer de la confusion, démoraliser l'adversaire et détruire les provisions<sup>141</sup>. Bougainville, qui écrit dans son journal qu'il est horrifié par les tactiques amérindiennes, a donc des préjugés européens<sup>142</sup>. Aussi, Jennings insiste sur le fait que les soldats réguliers de Montcalm ont également détruit à grande échelle et pouvaient se montrer cruels<sup>143</sup>. D'ailleurs, pour Jennings, le « massacre » du fort William-Henry, est entièrement la faute des Français. Montcalm avait sans doute promis un butin à ses alliés amérindiens, puis il est resté caché pendant qu'ils commettaient les vols et les meurtres<sup>144</sup>. Bougainville est coupable d'avoir inventé une fausse version dans son journal pour cacher la culpabilité des Français. Selon Francis Jennings, contrairement à ce qu'écrit Bougainville, Montcalm n'avait pas consulté les Amérindiens pour avoir leur avis sur la capitulation<sup>145</sup>. L'aide-de-camp raconte

---

<sup>140</sup> Jennings, *op. cit.*, p.220.

<sup>141</sup> *Ibid.*, p.164 et 188.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p.215.

<sup>143</sup> *Ibid.*, p.203.

<sup>144</sup> *Ibid.*, p.316-318.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p.318.

que les Britanniques auraient pu se défendre avec leurs armes, alors que, selon Jennings, ils n'avaient pas de munitions<sup>146</sup>. Bougainville affirme aussi que les Britanniques se sont fait attaquer par les Amérindiens puisqu'ils n'ont pas attendu les gardes français, mais Jennings dit qu'il n'y avait simplement pas de gardes<sup>147</sup>. Bref, dans la version de l'histoire de Jennings, le mauvais rôle est attribué aux métropolitains comme Bougainville, arrogants envers les Amérindiens et les Canadiens.

En fait, les ouvrages d'ethnohistoire, qui s'intéressent aux tactiques amérindiennes, sont nombreux dans les années 1990 et ils ont tous une opinion semblable à celle de Francis Jennings sur Bougainville, autant dans les ouvrages américains que canadiens-anglais. Ce sont les opinions que l'aide-de-camp émet au sujet des Amérindiens qui ne passent plus dans cette historiographie ouverte au relativisme culturel<sup>148</sup>.

### **Histoire populaire et nationale**

Parallèlement à l'histoire culturelle universitaire des années 1980 jusqu'aux années 2000, plusieurs parutions de cette période demeurent fidèles à l'approche nationale en s'adressant au grand public. Elles font partie de chacune des cinq historiographies que nous étudions<sup>149</sup>. L'histoire populaire n'est pas qu'une vulgarisation des recherches académiques, mais fonctionne plutôt selon ses propres règles, positions politiques et stratégies de marketing. En

---

<sup>146</sup> *Ibid.*, p.317.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p.318.

<sup>148</sup> Voir les ouvrages des Américains: Armstrong Starkey, *European and Native American Warfare, 1675-1815*, London, UCL Press, 1998, 208 p.; Fred Anderson, *Crucible of War the Seven Years' War and the Fate of Empire in British North America, 1754-1766*, New York, Alfred A. Knopf, 2000, 262 p.; Des Canadiens anglais: Ian Steele, *Betrayals. Fort William Henry and the Massacre*, New York, Oxford University press, 1990, 250 p.; MacLeod, *Les Iroquois...*, *op. cit.*; MacLeod, *La vérité...*, *op. cit.*

<sup>149</sup> David Cannadine, « British History : past, present – and future? », *Past and Present*, vol. 116, 1988, p.188.

ce sens, les historiens populaires servent de médiateurs entre le public plus vaste, préoccupé par la nation, et les historiens universitaires. L'histoire populaire voit donc encore la nation comme le cadre exclusif de compréhension du passé<sup>150</sup>.

L'histoire des explorations, et notamment celle du Pacifique, ainsi que les biographies de grands navigateurs sont des sujets qui sont populaires<sup>151</sup>. Emmanuelle Sibeud affirme que, paradoxalement, la popularité des *postcolonial studies* a mené à un regain d'intérêt pour l'histoire des explorations et des explorateurs : « l'analyse du discours colonial appelait en effet une histoire des locuteurs et des destinataires de ce discours, ce qui a induit un regain d'intérêt pour l'histoire des colonisateurs<sup>152</sup> ». Cette historiographie des explorations, aussi alimentée par une demande causée par différentes commémorations, est un objet d'étude qui continue « à alimenter une importante production éditoriale, souvent destinée à un large public, en partie héritière d'une tradition apologétique qui voit dans le voyage d'exploration la réalisation d'un exploit<sup>153</sup> ». Ainsi, plusieurs ouvrages glorifient les explorateurs, et notamment Bougainville, célèbre navigateur français du Pacifique. Rappelons également que Bougainville fut un homme des Lumières, mouvement philosophique qui a suscité beaucoup d'intérêt dans l'histoire intellectuelle et culturelle d'aujourd'hui. Antoine Lilti attribue cet intérêt à la remise en question de notre rapport au progrès technique, à la sécularisation et au dialogue des civilisations qui font que les Lumières ont retrouvé une actualité

---

<sup>150</sup> Stefan Berger, Chris Lorenz et Billie Melman, « Introduction », dans Stefan Berger, Chris Lorenz et Billie Melman, sous la dir. de, *Popularizing National Pasts: 1800 to the Present*, New York, Routledge, 2012, p.8-9.

<sup>151</sup> N. A. M. Rodger, « Recent Books on the Royal Navy of the Eighteenth Century », *The Journal of Military History*, vol. 63, n°3, juillet 1999, p.689-690.

<sup>152</sup> Emmanuelle Sibeud, « Post-Colonial et Colonial Studies : enjeux et débats », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°51, 2004, p.92.

<sup>153</sup> Isabelle Surun, « L'exploration de l'Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle : une histoire pré coloniale au regard des *postcolonial studies* », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, vol. 32, 2006, p.11.

historiographique et politique, autant dans le champ académique que dans le grand public<sup>154</sup>. Bougainville, homme des Lumières dont les écrits abordent le contact entre différentes cultures, profite donc d'un regain d'intérêt de la part des historiens. Mentionnons enfin que le 200<sup>e</sup> anniversaire de sa mort en 2011 a mené à plusieurs commémorations et n'est pas étranger à ce phénomène.

*En France*

En France, il continue d'exister, à la fin du XXe siècle, une volonté de rappeler et de commémorer l'Empire, soit par confrontation avec le passé colonial ou par nostalgie<sup>155</sup>. Dans ces circonstances, Bougainville, qui a aidé à la construction de cet Empire, est un personnage jugé digne d'intérêt. Traitons d'abord de la notice biographique que rédige Étienne Taillemite, historien français de la marine, dans le *Dictionnaire biographique du Canada* en 1983. L'historien et archiviste a consacré plusieurs ouvrages à Bougainville dans sa carrière. Le récit qu'il fait de la vie de notre héros est très élogieux. Bougainville apparaît comme un excellent militaire qui apprend vite la manière de faire la guerre en Amérique, et un très bon diplomate qui défend la cause de la colonie à Versailles. Signe de l'influence de l'histoire culturelle et d'une ouverture à l'égard des pratiques guerrières amérindiennes, Taillemite affirme que Bougainville, « à la différence de Montcalm [...] très vite compris la forme de guerre qu'il convenait de mener au Canada : adopter les méthodes des Indiens, s'exposer le moins possible, fuir les batailles rangées et harceler sans cesse l'ennemi par des

---

<sup>154</sup> Antoine Lilti, « Comment écrit-on l'histoire intellectuelle des Lumières? », *Annales HSS*, n°1, janvier-février 2009, p.171.

<sup>155</sup> Aldrich, *op. cit.*, p.9.

embuscades<sup>156</sup> ». Dans cette biographie, c'est Montcalm qui est pessimiste et a des préjugés sur les Canadiens et les Amérindiens. D'ailleurs, Bougainville arrive en retard sur les Plaines le 13, non pas en raison de la flotte de Holmes, ni par sa propre erreur, mais bien parce que Montcalm ne lui envoie pas d'ordre de revenir à Québec ce matin-là. De toute manière, Bougainville ne peut pas être tenu responsable de cette défaite, puisqu'il n'avait qu'un rôle d'exécutant, et non de haute responsabilité.

L'historien français Thierry Boissel rédige en 1991 une biographie de Bougainville, ouvrage grand public, écrit comme un roman<sup>157</sup>. Boissel met en valeur le héros national qu'est Bougainville. L'expédition au Canada est abordée dans un chapitre sur la jeunesse de Bougainville et l'historien reprend les propos flatteurs de René de Kerallain sur notre héros.

La commémoration du 250<sup>e</sup> anniversaire de la bataille des Plaines d'Abraham en 2009 a donné lieu à un colloque international sur le sujet. L'ouvrage collectif de 2012 *La Guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, est issu de ce colloque. Laurent Veysière, historien français, y consacre un chapitre au navigateur et à son rôle dans la guerre en Amérique. Prenant parti en faveur du personnage, Veysière réfute les arguments voulant qu'il se soit montré hostile aux Canadiens<sup>158</sup>. Selon lui, Bougainville aurait souffert de la rivalité dans l'historiographie entre Vaudreuil et Montcalm, puisqu'il aurait été associé à Montcalm<sup>159</sup>. En fait, selon Veysière, c'est surtout les cruautés commises par les Amérindiens qui aurait incité Bougainville à

---

<sup>156</sup> Étienne Taillemite, « BOUGAINVILLE, LOUIS-ANTOINE DE, comte de BOUGAINVILLE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 5, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/bougainville\\_louis\\_antoine\\_de\\_5F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/bougainville_louis_antoine_de_5F.html), (page consultée le 8 août 2015).

<sup>157</sup> Thierry Boissel, *Bougainville, ou, l'homme de l'univers*, Paris, Olivier Orban, 1991, 266 p.

<sup>158</sup> Laurent Veysière, « Louis-Antoine de Bougainville au Canada (1756-1760) : la découverte et l'expérience de la guerre », dans Laurent Veysière et Bertrand Fonck sous la dir. de, *La Guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, 2012, p.173.

<sup>159</sup> *Ibid.*, p.173.

s'opposer à la guerre à la canadienne, et non une absence de reconnaissance de son efficacité<sup>160</sup>. Les qualités militaires de Bougainville sont également soulignées, puisque selon Veysière, le colonel avait bien défendu la rive nord en amont de Québec et repoussé les tentatives de débarquement de Murray<sup>161</sup>. L'historien conclut que le séjour au Canada de Bougainville fut très profitable pour sa future carrière.

#### *Aux États-Unis*

Les Français ne sont pas les seuls qui font des ouvrages élogieux sur Bougainville à la fin du XXe siècle. Rappelons que notre personnage a une certaine importance dans le récit national américain, puisqu'il a combattu dans la Marine française lors de la Révolution américaine. Mary Kimbrough, professeure de littérature française à la Texas Southern University, lui consacre une biographie en 1990. L'influence de Kerallain est très visible dans ce livre. Deux chapitres sont accordés au rôle de Bougainville dans la Révolution américaine<sup>162</sup>. Notre navigateur a, en effet, servi durant cette guerre comme contre-amiral sous les amiraux D'Estaing et de Grasse. En septembre 1781, dans la baie de Chesapeake, il commande un escadron de la flotte de l'amiral de Grasse qui remporte une victoire importante contre les Britanniques. Il subira cependant une importante défaite en 1782 aux Îles des Saintes pour laquelle il sera traduit en cour martiale. Kimbrough aborde donc davantage cette partie de sa vie, qui a plus d'influence sur le devenir de la nation américaine. Alfred A. Cave, dans *The French and Indian War* (2004), fait une brève biographie de Bougainville et parle de lui

---

<sup>160</sup> *Ibid.*, p.179.

<sup>161</sup> *Ibid.*, p.184 à 187.

<sup>162</sup> Mary Kimbrough, *Louis-Antoine de Bougainville, 1729-1811: a study in French naval history and politics*, Lewiston, E. Mellen Press, 1990, 252 p.

comme d'un officier brave et intelligent, qui parvient à obtenir de l'avancement pour Montcalm à Versailles<sup>163</sup>. Il mentionne également que Bougainville se battra lors de la Révolution américaine<sup>164</sup>. Ces historiens abordent rapidement le passage de Bougainville au Canada, intéressés comme ils le sont par le devenir de la nation américaine.

#### *Au Canada anglais*

Détenteur d'une maîtrise en histoire, le Canadien Victor Suthren fut directeur du Musée canadien de la Guerre à Ottawa et capitaine honoraire de la Marine royale canadienne. S'intéressant aux explorations coloniales et à la vie de marin, il a écrit une biographie de Bougainville (2004), entre autres ouvrages. Le but de l'exercice : faire un récit grand public de la vie de cet homme remarquable<sup>165</sup>. Il est à noter que, comparativement aux auteurs français et américains, Suthren accorde beaucoup plus d'importance au passage de Bougainville au Canada, qui occupe près de la moitié de l'ouvrage. Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre sur Vaudreuil, les historiens canadiens-anglais, après 1960, proposent un nationalisme civique en incluant l'héritage français dans l'histoire canadienne. Bougainville apparaît donc comme l'une des grandes figures de l'héritage français des Canadiens<sup>166</sup>. Suthren utilise surtout des ouvrages abordant le personnage et le journal de Bougainville pour construire son récit. Doué, réfléchi et s'exprimant très bien à l'écrit, le Bougainville de Suthren est un observateur civilisé des horreurs de la guerre de Sept Ans au

---

<sup>163</sup> Alfred A. Cave, *The French and Indian War*, Westport, Greenwood Press, 2004, p.103.

<sup>164</sup> *Ibid.*, p.104.

<sup>165</sup> Suthren, *op. cit.*, p.13.

<sup>166</sup> John R. Grodzinsky, compte rendu du livre de Victor Suthren, *The Sea Has No End : the Life of Louis-Antoine de Bougainville*, dans *Revue militaire canadienne*, été 2005, p.93.

Canada et de l'administration coloniale corrompue<sup>167</sup>. Il a non seulement des talents de soldat, mais aussi des talents intellectuels<sup>168</sup>. Il représentait l'idéal du citoyen éduqué du XVIIIe siècle<sup>169</sup>. Selon Suthren, Bougainville était pris au milieu du conflit entre Montcalm et Vaudreuil au sujet de la stratégie et des tactiques à adopter<sup>170</sup>. En effet, l'intelligent Bougainville avait compris que les méthodes de guerre des Amérindiens étaient très efficaces en Amérique du Nord, puisqu'il avait eu l'occasion d'en apprécier l'efficacité en accompagnant des détachements<sup>171</sup>. Il déplorait cependant les cruautés commises par les Amérindiens. Suthren écrit à propos de l'opinion de Bougainville: « It was a more comforting position than the matter-of fact acceptance of frontier savagery which seemed to be the Canadian view<sup>172</sup> ». C'est le philosophe des Lumières en lui qui ne pouvait pas accepter ces horreurs<sup>173</sup>.

Le 8 août, chargé d'assurer la défense de l'Ouest de Québec, Bougainville repousse avec succès une attaque de James Murray<sup>174</sup>. Suthren déclare que c'était un succès militaire surprenant, mais que Bougainville, quoiqu'il était très brave, « could not be described as a true warrior. He did not seem to take the almost sexual delight in the clash of combat and the wounding or killing of others that lies at the heart of those who love war for war's sake and

---

<sup>167</sup> Suthren, *op. cit.*, p.9.

<sup>168</sup> *Ibid.*, p.10.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p.10.

<sup>170</sup> *Ibid.*, p.41.

<sup>171</sup> *Ibid.*, p.45; 51; 55; 68.

<sup>172</sup> *Ibid.*, p.42.

<sup>173</sup> *Ibid.*, p.49.

<sup>174</sup> *Ibid.*, p.86.

seek it out. He was burdened, perhaps, with his own humanism and intelligent civility<sup>175</sup> ». C'est donc davantage l'homme cultivé, du siècle des Lumières, que Suthren admire que le combattant. Ici, la faute de la défaite des Plaines revient à Montcalm qui savait très bien que son colonel mettrait trois heures pour arriver et qui décide quand même d'attaquer, quoique Bougainville ait fait l'erreur d'aller retrouver Mme de Vienne et d'attaquer la batterie de Samos<sup>176</sup>. Comme Lévis, Bougainville s'offusque du refus d'Amherst d'accorder les honneurs de guerre lors de la capitulation de Montréal en 1760 et voudrait se défendre héroïquement jusqu'à la dernière extrémité, mais Vaudreuil refuse, voulant éviter un bain de sang<sup>177</sup>. Suthren offre donc un point de vue positif sur Bougainville et admire davantage l'homme des Lumières, observateur du comportement et des tactiques de guerre amérindiennes, que le combattant. Ce point de vue s'inscrit dans l'historiographie récente qui porte un grand intérêt aux philosophes des Lumières et adopte une attitude plus distanciée envers le phénomène de la guerre. Avec son ouvrage, Suthren souhaite rappeler que cet homme remarquable fait aussi partie de l'histoire canadienne.

#### *Au Québec*

Au Québec, l'ouvrage de Jean-Paul de Lagrave s'inscrit dans une historiographie populaire et très nationale. L'auteur ne cache d'ailleurs pas sa sympathie pour le mouvement souverainiste québécois : « La souveraineté du Québec ne pourra se vivre que dans une capitale libre, à

---

<sup>175</sup> *Ibid.*, p.86.

<sup>176</sup> *Ibid.*, p.91 à 95.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p.103.

l'orée des Plaines d'Abraham, arrosées du sang des défenseurs de la patrie<sup>178</sup> ». Affirmant que les Canadiens ne sont en aucun cas responsables de la Conquête, cet historien désire montrer que seule une série de trahisons a permis la victoire de Wolfe<sup>179</sup>. Parmi les traîtres qu'il souhaite sortir de l'ombre, Lagrave identifie notamment Bougainville. Son oubli d'avertir les postes de l'annulation du convoi ainsi que le fait qu'il s'absente de son poste pour aller chez Mme de Vienne à Pointe-aux-Trembles font de Bougainville un traître<sup>180</sup>. Sa décision d'attaquer la maison de Saint-Michel retarde son arrivée sur les Plaines d'Abraham, où il prend honteusement la fuite en arrivant<sup>181</sup>. De plus, en 1760, il abandonne les blessés à l'Île-aux-Noix en leur disant de tirer sur les Britanniques et s'enfuit vers Montréal<sup>182</sup>. Dans son ouvrage de 2014, *Les Filles de Montcalm*, Lagrave affirme que Bougainville a favorisé l'Angleterre toute sa vie, qu'il était dans la Franc-Maçonnerie anglaise et dans la Royal Society et qu'il correspondait avec Abercrombie et Townshend durant la guerre<sup>183</sup>. Lagrave produit une histoire nationale qui porte le projet politique qu'est l'indépendance du Québec. Il fait d'ailleurs un parallèle entre les Québécois d'aujourd'hui, qui doivent continuer à se battre contre les ennemis que sont les anglophones et le Canada anglais, et les défenseurs canadiens qui ont versé leur sang sur les Plaines d'Abraham en 1759 et 1760. Dans ces circonstances, seule la souveraineté assurerait la victoire québécoise. Les Canadiens du XVIIIe siècle sont donc des combattants redoutables et courageux, de véritables héros. Cette défaite de 1759 doit

---

<sup>178</sup> Jean-Paul de Lagrave, *Les trois batailles de Québec : Essai sur une série de trahisons*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2007, p.146.

<sup>179</sup> *Ibid.*, p.13 et 138.

<sup>180</sup> *Ibid.*, p.15 et 53.

<sup>181</sup> *Ibid.*, p.53 et 59.

<sup>182</sup> *Ibid.*, p.87.

<sup>183</sup> *Ibid.*, p.42-43.

donc être expliquée autrement et Lagrave trouve en Bougainville un traître tout indiqué, puisqu'il s'agit d'un Français arrogant et lié aux Britanniques qui de plus a exprimé une opinion négative sur les Canadiens.

### **Histoire culturelle : analyse du discours**

Comme nous avons pu l'observer, le jugement des historiens sur notre personnage repose souvent sur leur façon de lire le journal de sa campagne du Canada. Si certains historiens y ont vu la preuve des comportements civilisés de Bougainville qui dénonce les cruautés commises par les Amérindiens, comme Parkman, d'autres historiens plus récents l'ont utilisé à des fins ethnologiques pour parler des Amérindiens et ont plutôt dénoncé les préjugés de Bougainville. Jean-Olivier Richard est un jeune chercheur qui s'intéresse à l'histoire militaire et intellectuelle, et, notamment, au discours dans les écrits de la Nouvelle-France. Sa recherche s'inscrit dans une historiographie récente qui propose d'analyser les textes d'époque en eux-mêmes. Dans un article de 2010, Richard analyse le journal de Bougainville comme texte littéraire afin d'y déceler l'opinion de l'aide-de-camp au sujet des Amérindiens, de l'image qu'il projette de lui-même et de sa critique de l'administration coloniale. Bougainville apparaît dans cette étude comme un brillant écrivain qui tente d'étaler sa propre culture littéraire et son éducation classique en parlant de son passage en Amérique<sup>184</sup>. Bougainville aurait su apprécier la valeur, ainsi que les inconvénients, des alliés amérindiens de la France, et la dénonciation de leur cruauté est plutôt pour lui une stratégie littéraire,

---

<sup>184</sup> Jean-Olivier Richard, « Bougainville à la lumière de ses lectures : les références classiques dans les *Écrits sur le Canada* », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 64, n°2, 2010, p.9-10.

puisqu'il se désensibilise très vite à ces horreurs<sup>185</sup>. Avec son journal, Bougainville tente de donner une image de lui-même en tant que philosophe humaniste<sup>186</sup>. Richard affirme également que la dénonciation que Bougainville fait de la corruption coloniale est influencée par les modèles de l'Antiquité classique qu'il reprend dans ses critiques de l'administration de la colonie<sup>187</sup>. Bougainville peut ainsi prendre le rôle d'un humaniste vertueux dans ses écrits<sup>188</sup>. En fait, l'historien replace le journal de Bougainville dans son contexte de production, soit le milieu du XVIIIe siècle, une époque où la culture classique est omniprésente, notamment dans l'éducation de la noblesse, classe à laquelle appartient Bougainville. Le jeune homme faisait donc appel aux traditions littéraires comme l'histoire naturelle et morale, la critique philosophique, le récit épique, la harangue, la satire, et la tragédie et fait référence à l'Antiquité païenne, que l'on retrouve dans les écrits des philosophes des Lumières. Ces procédés lui permettent de participer au projet critique des philosophes de son époque, ainsi que d'étaler sa culture livresque<sup>189</sup>. Richard note également que l'usage de « classicismes » était très répandue dans la littérature de voyage des Européens en Amérique, que Bougainville a sans doute consultée<sup>190</sup>. Richard apporte donc une nouvelle vision de Bougainville au travers de l'étude du discours de son journal. L'officier apparaît comme un littéraire doué qui veut affirmer sa culture et son appartenance aux philosophes

---

185 *Ibid.*, p.11 à 13; 18.

186 *Ibid.*, p.16.

187 *Ibid.*, p.24.

188 *Ibid.*, p.25.

189 *Ibid.*, p.8-9 et 30.

190 *Ibid.*, p.13-14.

humanistes de son époque. Dans cette historiographie culturelle dans laquelle s'inscrit Richard, c'est donc l'homme des Lumières, davantage que le militaire, qui attire l'attention.

En conclusion, quoique le rôle de Bougainville dans la guerre de Sept ans fût plutôt marginal, le personnage est très présent dans l'historiographie, surtout en raison de sa célébrité en tant que navigateur, explorateur et homme des Lumières. Durant tout le XIXe siècle, l'image de Bougainville dans les différentes historiographies que nous avons parcourues demeure très positive. Il faut attendre la publication de l'ouvrage de Parkman, puis de celui de Casgrain pour observer des opinions divergentes sur le personnage. La réputation mémorielle de Bougainville a été influencée par la manière dont les historiens percevaient Wolfe et Montcalm. En fait, les appréciations du militaire et du diplomate qu'était Bougainville, ainsi que des jugements de son journal demeurent largement influencées par le nationalisme auquel adhère l'historien, et ce, même au XXe siècle. Les liens familiaux de Kerallain et Mahon ont également influencé leur opinion sur le personnage, tout comme les intérêts personnels des auteurs, pensons à Corbett et Suthren qui admirent le marin qu'est Bougainville. Si les jugements des historiens culturels des années 1980 et 1990 sont moins liés au nationalisme et davantage à la vision négative des préjugés de Bougainville sur les Amérindiens, le cadre national demeure très présent dans l'histoire destinée au grand public, et ce, même au XXIe siècle.

### Chapitre 3

#### Lévis dans l'historiographie

Militaire d'expérience ayant combattu en Europe, le chevalier de Lévis accepte de venir au Canada en 1756 en échange d'une promesse d'avancement de sa carrière militaire. Durant quatre campagnes, il commandera l'armée française en tant que second sous les ordres du Marquis de Montcalm. Après la mort de ce dernier, il devient commandant en chef et tente de reprendre la ville de Québec au printemps 1760. Après avoir vaincu les Britanniques à Sainte-Foy, il fait le siège de Québec, mais doit se retirer quand les navires ennemis arrivent. Lévis a rédigé un journal de sa campagne au Canada ainsi qu'une abondante correspondance. Henri-Raymond Casgrain va publier ces manuscrits entre 1889 et 1895, et les rendre ainsi plus accessibles aux historiens. Dans son journal, Lévis adopte un ton descriptif et aborde surtout les actions militaires. Contrairement à Vaudreuil et Bougainville, il porte peu de jugements dans ses écrits sur les relations entre métropolitains et coloniaux. Cet élément jouera parfois en sa faveur dans l'appréciation que les historiens portent sur lui, mais aussi en sa défaveur, puisqu'il sera moins présent, pour cette raison, dans l'historiographie. Nous pourrions observer que le chevalier sera très peu présent dans l'historiographie britannique et américaine. Comparativement à Vaudreuil et Bougainville, il sera jugé surtout en fonction de l'opinion des historiens sur la bataille de Sainte-Foy, qui est perçue positivement en France et au Canada français, alors que les historiens canadiens-anglais changeront d'opinion à ce sujet au cours du XXe siècle.

### **Les historiens britanniques aux XVIIIe et XIXe siècles**

Le chevalier de Lévis est presque absent dans les ouvrages britanniques du XVIIIe et du XIXe siècle. En fait, la bataille de Sainte-Foy de 1760, sa grande victoire, n'est même pas nommée par Entick, Wright et Mante. Nous comprendrons que cette victoire des Français après celle de Wolfe en 1759 ne soit pas vue d'un bon œil par les Britanniques. En effet, dans cette historiographie, la victoire sur les Plaines en 1759 représente le point tournant de la guerre et James Wolfe en est le héros incontesté. Au printemps suivant, la deuxième bataille des Plaines d'Abraham (appelée bataille de Sainte-Foy) n'est qu'un contretemps qui retarde l'inévitable capitulation de Montréal en septembre 1760. Ainsi, Robert Beatson, en 1804, écrit que Lévis n'a pu gagner la bataille que grâce à l'avantage numérique de ses troupes, qu'il chiffre de 14000 à 15000 hommes contre 3000 Britanniques<sup>1</sup>. John Knox parlait de 12000 combattants français à Sainte-Foy<sup>2</sup>. George Warburton, en 1849, affirme que Lévis avait 10500 hommes<sup>3</sup>. Warburton est le premier Britannique qui décrit la bataille, en insistant sur l'erreur de Murray de sortir de Québec, mais aussi sur le courage des soldats britanniques<sup>4</sup>. Il ne mentionne pas le chevalier de Lévis lors de la bataille. Warburton reprend également les propos de Knox concernant la retraite de Lévis, trop précipitée, après le siège de Québec<sup>5</sup>. Aussi, comme Knox, il affirme que reprendre Québec a en fait nui à Lévis, qui a

---

<sup>1</sup> Robert Beatson, *Naval and Military Memoirs of Great Britain, from 1727 to 1783*, vol. 2, Londres, Longman, Hurst, Rees and Orme, 1804, p.380.

<sup>2</sup> John Knox, *An Historical Journal of the Campaigns in North America for the years 1757, 1758, 1759 and 1760*, Toronto, The Champlain Society, 1914, vol. 2, p.378.

<sup>3</sup> George Warburton, *The Conquest of Canada*, Londres, Richard Bentley, vol. 2, p.360.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p.362-363.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.367.

dépensé bien des ressources pour peu de résultats<sup>6</sup>. Warburton a sans doute aussi eu accès au mémoire de Courville puisqu'il rapporte comme le mémorialiste que les Canadiens ont appelé cette tentative de reprendre Québec « Levi's Folly »<sup>7</sup>. En fait, l'insistance des Britanniques sur la supériorité numérique française sert à expliquer la défaite de Murray, dont les soldats à Québec ne sont pas responsables, puisque les Français étaient trop nombreux<sup>8</sup>. Nous avons déjà pu observer que dans la perspective britannique de cette époque, les actions des Français sont très peu étudiées, les auteurs préférant glorifier les Britanniques, ce qui explique l'absence du chevalier de Lévis. On dispose donc rapidement de cette défaite de Sainte-Foy, humiliante pour l'armée britannique, allant jusqu'à décrire comme erreur la victoire française(!). En fait, pour un Britannique du XIXe siècle, comme George Warburton, l'histoire est providentielle et le destin de la civilisation britannique est de l'emporter en Amérique : « From that day the hand of Providence pointed out to the Anglo-Saxon race that to them was henceforth intrusted the destiny of the New World<sup>9</sup> ». Dans cette perspective, la victoire de Sainte-Foy, où s'illustre le chevalier de Lévis ne peut qu'apparaître comme un accident de parcours.

### **Loyalisme canadien-anglais**

Le Canadien anglais William Smith adoptera la même perspective que ses prédécesseurs britanniques. Le récit de la guerre de Sept ans que fait Smith, en 1815, est fortement teinté de

---

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> Par exemple dans William Laird Clowes, *The Royal Navy, A History*, Londres, Marston, 1898, vol. 3, p.227.

<sup>9</sup> Warburton, *op. cit.*, p.376.

loyalisme envers la couronne britannique. Nous avons déjà pu observer que son histoire du régime français, très négative, empruntait beaucoup aux *Mémoires sur le Canada* d'Aumasson de Courville. Le chevalier de Lévis est très peu présent dans l'ouvrage de Smith et les quelques commentaires à son sujet sont négatifs. Smith aborde notre personnage seulement lors de la bataille de Sainte-Foy. Comme John Knox, il affirme que Lévis dispose d'une supériorité numérique écrasante avec ses 12000 hommes<sup>10</sup>. La bataille est racontée, mais sans que le commandant français ne soit mentionné. Nous y voyons d'ailleurs la grande influence du récit de Courville, qui décrivait Lévis comme un mauvais commandant militaire. Smith, comme Courville et Knox, affirme que Lévis a retraits de manière précipitée quand les navires britanniques sont arrivés à Québec, et qu'il a abandonné près de Québec des vivres et des munitions<sup>11</sup>. En fait, pour Smith, la tentative de reprendre Québec était ridicule et inutile. Il décrit même cet événement comme « De Levi's Folly », tout comme Courville parlait de la « Folie de Lévis », en affirmant que ce siège coûta cher, rapportant de l'argent à l'administration coloniale corrompue tout en étant inutile au plan militaire<sup>12</sup>. Bref, Smith, loyaliste britannique, cherchait davantage à diminuer l'importance de la bataille de Sainte-Foy et du rôle de Lévis. Cette bataille est donc décrite comme une mauvaise idée, une tocade du chevalier, qui a finalement peu d'influence sur le sort du Canada.

---

<sup>10</sup> William Smith, *History of Canada; from its first discovery to the peace of 1763*, Québec, John Neilson, 1815, p.335.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.339.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.340.

### Loyalisme canadien-français

Comme le récit du Canadien français Joseph-François Perrault était fortement inspiré de l'ouvrage de William Smith, Lévis n'y est pas très présent. La bataille de Sainte-Foy est mentionnée, mais non racontée. Pour cet auteur qui veut rendre hommage aux Britanniques, le chevalier de Lévis l'emporte par la supériorité de ses troupes qu'il chiffre à 10500 hommes<sup>13</sup>.

Michel Bibaud, qui publie son *Histoire du Canada sous la domination française* en 1837, a produit un récit fortement inspiré de celui de Smith. Il avait également lu les mémoires de Lévis pour la réalisation de son ouvrage<sup>14</sup>. Bibaud aurait été le premier historien à utiliser les écrits du chevalier, ce qui aura un impact sur son appréciation des actions de Lévis. D'abord, le chevalier est davantage présent dans son histoire, et Bibaud insiste sur les batailles où il commande habilement les Canadiens. Par exemple, en 1758, à Carillon, Lévis dirige avec courage et habileté les mouvements des Canadiens contre les Britanniques<sup>15</sup>. Il souligne également que la victoire de Montmorency en 1759 est la victoire de Lévis qui a su y prendre de « judicieuses dispositions »<sup>16</sup>. Bibaud, contrairement à Perrault, décrit la bataille de Sainte-Foy dans ses mouvements et affirme que les ordres sont donnés par Lévis avec « promptitude et une présence d'esprit remarquables »<sup>17</sup>. Selon Bibaud, cette bataille opposera 4600 combattants français à 4000 Britanniques<sup>18</sup>. Ce n'est donc plus seulement le facteur numérique qui décide de l'issue de la bataille. Alors que les Britanniques de Murray

---

<sup>13</sup> Joseph-François Perreault, *Abrégé de l'histoire du Canada, première partie, depuis sa découverte jusqu'à sa conquête, par les Anglais, en 1759 et 1760*, Québec, Thomas Cary, 1832, p.59.

<sup>14</sup> Michel Bibaud, *Histoire du Canada sous la domination française*, Montréal, Lovell et Gibson, 1843, p.373.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.359.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p.377.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.395.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.397.

s'avancent vers les Français, Lévis prend une bonne décision en faisant reculer ses troupes, qui ne sont pas encore en ordre de bataille, dans les bois<sup>19</sup>. Lévis, le héros de cette bataille, passe de l'aile gauche à l'aile droite pour y donner ses ordres. Finalement, c'est son ordre donné aux régiments de Roussillon et de la Reine d'enfoncer le flanc gauche des Britanniques qui met ces derniers en fuite<sup>20</sup>. Seule l'erreur du régiment de la Reine, qui recule au lieu d'enfoncer l'armée britannique, permet aux ennemis de se retirer dans Québec. Pour Bibaud, les Français et les Britanniques ont montré « une bravoure et une ardeur à peu près égales » lors de cette bataille<sup>21</sup>. Pour cet historien, partisan du gouvernement colonial britannique, cette bataille devient le symbole d'une égalité entre Français et Britanniques. À propos du refus de la capitulation de Lévis, qui veut résister à l'île Sainte-Hélène, puis fait brûler les drapeaux des régiments<sup>22</sup>, Bibaud affirme que ce comportement, quoique pardonnable puisque Lévis était un « patriote zélé et [...] un militaire épris de la gloire des armes », aurait été très dommageable pour les Canadiens. Il est donc heureux que le Canadien Vaudreuil ait obligé le chevalier à capituler, pour le bien des habitants<sup>23</sup>. En résumé, Lévis s'est montré un commandant militaire très compétent, et sa victoire contre l'armée britannique fut glorieuse pour les Français sans pourtant déshonorer les Britanniques, les deux camps ayant fait preuve d'un courage égal. Son trop grand courage aurait cependant pu être dommageable aux Canadiens lorsqu'il refuse la capitulation. Rappelons en effet que, pour Bibaud, cette capitulation fut fort profitable aux Canadiens qui vivent dorénavant avec les avantages de la

---

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.396.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> *Ibid.*, p.397.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.409.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p.412.

constitution britannique. Si Bibaud s'inquiète des effets qu'aurait pu avoir le comportement de Lévis sur les Canadiens du XVIIIe siècle et l'impact sur les Canadiens du XIXe, c'est que, déjà en 1837, Bibaud s'identifie à une collectivité. Ce nationalisme naissant prendra de l'ampleur par la suite.

### **L'après-Rébellions patriotes : nationalisme canadien-français**

Pour François-Xavier Garneau, nationaliste canadien, Lévis est un officier de grande distinction, très courageux<sup>24</sup>. Garneau est le premier pour qui Lévis est supérieur au marquis de Montcalm<sup>25</sup>. Ayant eu accès à la correspondance de Montcalm, Garneau a pu observer ses critiques à l'endroit des Canadiens, et il le décrivait surtout comme un grand pessimiste<sup>26</sup>. Le chevalier de Lévis, par comparaison, sait comment bien commander les Canadiens, comme il en a notamment donné la preuve à Carillon en 1758 en ordonnant aux miliciens d'effectuer une sortie pour prendre à revers le bataillon britannique qui attaque le retranchement<sup>27</sup>. Lévis illustre aussi sa capacité à commander les courageux Canadiens à Montmorency en juillet 1759, alors qu'il incite les miliciens, qui ont un tir très juste, à abattre les Britanniques qui s'approchent des retranchements français, ce qui fait prendre la fuite aux ennemis<sup>28</sup>. Ainsi, Garneau écrit que « la victoire remportée à Montmorency fut due principalement aux

---

<sup>24</sup> François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, vol.2, Montréal, C. O. Beauchemin et fils, 1882, p.247.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p.342.

<sup>26</sup> Par exemple : *Ibid.*, p.254.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p.291.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p.325.

judicieuses dispositions du général Lévis », qui a su bien utiliser les tirailleurs canadiens<sup>29</sup>. Garneau souligne également que Lévis, en allant à Montréal, en 1759, va aider les habitants à faire les récoltes en envoyant des miliciens sur les terres et en encourageant femmes et religieux à participer aux récoltes<sup>30</sup>.

Pour Garneau, c'est Lévis qui va venger la défaite de 1759<sup>31</sup>. L'historien est le premier qui décrit en détails la bataille de Sainte-Foy, où l'armée française compte 6600 hommes<sup>32</sup>. Lévis y est bien mis en scène, tout comme les Canadiens. C'est le chevalier qui dispose ses troupes avec sang-froid en voyant les Britanniques approcher et décide de faire retraiter une partie de son armée près des bois puisqu'ils ne sont pas prêts à la bataille<sup>33</sup>. Il envoie les Canadiens prendre une redoute sur leur droite, puis la milice canadienne arrête l'avancée des Britanniques au centre de la ligne de combat<sup>34</sup>. Quoique Lévis aurait voulu prendre l'armée britannique par le flanc pour l'empêcher de retraiter, un ordre mal rendu à la brigade de droite fait qu'il ne peut pas réaliser cet encerclement et que l'armée britannique peut se réfugier dans Québec<sup>35</sup>. Garneau insiste pour dire qu'à Sainte-Foy, les deux armées étaient de force égale et que les Français y ont vengé leur défaite de l'année précédente<sup>36</sup>. Notons que, chez Garneau, cette victoire prend une signification importante, puisqu'elle devient le symbole de la revanche canadienne sur les Britanniques, et donc de l'égalité qui

---

<sup>29</sup> *Ibid.*, p.326.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.334.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.342.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.357.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p.362-363.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.363.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.364.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p.365-366.

devrait exister entre les deux peuples. Son récit sert à illustrer que les Canadiens n'ont pas à avoir honte de leurs ancêtres, et à faire ressortir l'idée que c'est en raison de l'inaction de la monarchie française, et non du manque de courage canadien, que la colonie a été conquise<sup>37</sup>. Lévis, le héros de cette victoire, devient un très grand général militaire. Garneau avance même que les événements auraient été différents en septembre 1759 s'il avait été à Québec : « Sa conduite en Canada, surtout après la mort de Montcalm, nous donne l'idée la plus avantageuse de ses talents militaires. Sa présence au combat semblait assurer le succès. On gagna toutes les batailles où il assista ; et nous osons presque assurer que s'il eût été à Québec le 13 septembre, le résultat de cette journée eût été bien différent<sup>38</sup> ». Son dernier affront aux Britanniques, qui est de briser son épée au lieu de la rendre, est décrit comme un geste hautement héroïque<sup>39</sup>. Garneau voit donc d'un œil très positif, un Lévis qui, sachant conduire les Canadiens à la victoire, reconnaît leur valeur militaire, que ce soit à Carillon, à Montmorency, ou à Sainte-Foy.

C'est d'ailleurs pour des raisons très similaires que Jean-Baptiste-Antoine Ferland admire le personnage de Lévis. Rappelons que pour Ferland également, ce sont les Canadiens qui sont les héros du récit. Il souligne que Lévis est le seul officier français qui s'élève au-dessus des préjugés sur les Canadiens, et qu'il a « cherché à utiliser les services des Français et des Canadiens, sans s'arrêter à déprécier le mérite des uns ou des autres<sup>40</sup> ». Ferland décrit également la bataille de Sainte-Foy en soulignant la contribution des Canadiens. D'ailleurs,

---

<sup>37</sup> Patrice Groulx, « La commémoration de la bataille de Ste-Foy: du discours de la loyauté à la "fusion des races" » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.55, n°1, été 2001, p.53-54.

<sup>38</sup> Garneau, *op. cit.*, p.377.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p.375.

<sup>40</sup> Jean-Baptiste-Antoine Ferland, *Cours d'histoire du Canada*, t.2, Québec, Augustin Côté, 1865, p.538.

Lévis va reconnaître que la victoire est due aux Canadiens<sup>41</sup>. Bref, Lévis est surtout perçu au travers de son rapport avec les Canadiens dans les ouvrages de Garneau et de Ferland, deux ouvrages qui appuient le nationalisme canadien. Les historiens français, quelques années après Garneau et Ferland, décriront quant à eux le personnage comme un héros national... français.

### **Les historiens français de la deuxième moitié du XIXe siècle**

À partir de Louis Dussieux, qui publie *Le Canada sous la domination française* en 1862, jusqu'à Émile Lonchampt, dont l'ouvrage *Pourquoi l'Amérique du Nord n'est-elle pas française?*, paraît en 1888, tous les historiens français ont une opinion favorable du chevalier de Lévis. Pour ces historiens qui cherchaient des héros nationaux dans l'histoire coloniale, Lévis, bon commandant militaire et vainqueur de la bataille de Sainte-Foy, est un excellent candidat. Comme mentionné dans le chapitre sur Vaudreuil, ces historiens attribuaient la perte de la colonie à la corruption qui y régnait. Dans ces ouvrages, Lévis apparaît donc du côté des dénonciateurs des rapines de l'intendant et de ses associés<sup>42</sup>. Ce sont surtout les agissements militaires du personnage qui sont notés, pour en donner l'image d'un commandant très compétent. Les historiens soulignent son rôle à Carillon en 1756 où il a assuré le commandement militaire et effectué des sorties à pied pour reconnaître le terrain. Les détachements qu'il a envoyés ont permis de contenir les Britanniques loin du fort Oswego et à

---

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.596.

<sup>42</sup> Louis Dussieux, *Le Canada sous la domination française*. Paris, Jacques Lecoffre, 1862, p.161 et 175-176.

Montcalm de prendre ce fort<sup>43</sup>. Au fort William-Henry, Lévis se rend à pied avec des Canadiens et des Amérindiens et encercle le fort pour empêcher toute aide d'y parvenir<sup>44</sup>. Après la victoire des Français, Lévis va tenter d'empêcher les Amérindiens de « massacrer » les prisonniers britanniques<sup>45</sup>. Il réussit également à calmer, avec tact et autorité, les soldats au bord de l'émeute à Montréal lorsque les rations sont diminuées et remplacées par de la viande de cheval<sup>46</sup>. En 1758 à Carillon, Lévis parvient à arriver au fort juste avant l'attaque des Britanniques. Lors de la bataille, son idée de faire sortir les Canadiens et les troupes régulières des retranchements pour les faire attaquer le flanc gauche des Britanniques est saluée par les historiens<sup>47</sup>. Le 31 juillet 1759, quand Wolfe attaque du bord de la chute de Montmorency, c'est Lévis qui parvient à empêcher les Britanniques de s'établir sur la rive de Beauport<sup>48</sup>. Après la bataille des Plaines du 13 septembre, la mauvaise décision de retraiter, qui est prise par le conseil de guerre, n'aurait sans doute pas été prise si Lévis avait été présent, lui qui sera très en colère de cette retraite honteuse<sup>49</sup>.

Pour ce qui est de la bataille de Sainte-Foy en 1760, notre héros y est bien mis en scène par les historiens français qui décrivent la bataille dans ses mouvements. C'est lui qui y

---

<sup>43</sup> Dussieux, *op. cit.*, p.151-152; Félix Martin, *De Montcalm en Canada ou les dernières années de la colonie française (1756-1760)*, Paris, Casterman, 1867, p.29; Félix Joubreau, *Montcalm et le Canada*, Paris, A. Laporte, 1874, p.369-370.

<sup>44</sup> Martin, *op. cit.*, p.75-79; Joubreau, *op. cit.*, p.388; Charles-Nicolas Gabriel, *Le maréchal de camp Desandrouins, 1729-1792 : Guerre du Canada, 1756-1760; guerre de l'indépendance américaine, 1780-1782*, Verdun, Renvé-Lallemand, 1887, p.85-88.

<sup>45</sup> Dussieux, *op. cit.*, p.184; Martin, *op. cit.*, p.96; Joubreau, *op. cit.*, p.136 et 405; Edmond Falgairolle, *Montcalm devant la postérité*, Paris, Challamel Aîné, 1886, p.112; Gabriel, *op. cit.*, p.109.

<sup>46</sup> Martin, *op. cit.*, p.112; Joubreau, *op. cit.*, p.432; Gabriel, *op. cit.*, p.120.

<sup>47</sup> Dussieux, *op. cit.*, p.195; Joubreau, *op. cit.*, p.460; Gabriel, *op. cit.*, p.182.

<sup>48</sup> Dussieux, *op. cit.*, p.217; Martin, *op. cit.*, p.186-187; Joubreau, *op. cit.*, p.259; Falgairolle, *op. cit.*, p.154.

<sup>49</sup> Dussieux, *op. cit.*, p.222; Martin, *op. cit.*, p.222.

donne les ordres de déplacement des troupes<sup>50</sup>. De plus, la supériorité numérique des combattants français y semble beaucoup moins grande que chez les historiens britanniques, Louis Dussieux, Charles-Nicolas Gabriel et Émile Lonchampt parlant de 5000 hommes du côté français lors de cette bataille contre 4000 ou 5000 Britanniques<sup>51</sup>. En fait, pour les historiens français, la bataille de Sainte-Foy prend la signification d'une revanche de la bataille de septembre 1759; une revanche des Français sur les Britanniques<sup>52</sup>. Pour Charles-Nicolas Gabriel, c'est aussi l'autre héros national Montcalm que Lévis a vengé par cette victoire<sup>53</sup>.

Enfin, Lévis est mis en scène en septembre 1760 lors de la capitulation de Montréal. En refusant d'accepter la capitulation sans les honneurs de la guerre que propose le général Amherst, le chevalier fait une dernière protestation héroïque au nom de la France. Sa volonté suicidaire d'aller se battre avec ses troupes sur l'île Sainte-Hélène, le refus du marquis de Vaudreuil, puis la scène où il fait brûler les drapeaux des régiments et brise son épée deviennent autant de preuves d'une résistance héroïque des Français et remettent la responsabilité de la capitulation sur les épaules du gouverneur canadien Vaudreuil<sup>54</sup>. Lévis représente donc dans ces ouvrages l'opiniâtre résistance française contre les Britanniques durant cette guerre. Rappelons que la plupart de ces ouvrages français furent écrits après la défaite de 1871 et que les historiens cherchaient à redonner la fierté nationale à leurs

---

<sup>50</sup> Dussieux, *op. cit.*, p.231; Martin, *op. cit.*, p.227; Gabriel, *op. cit.*, p.319.

<sup>51</sup> Dussieux, *op. cit.*, p.230; Gabriel, *op. cit.*, p.314; Émile Lonchampt, *Pourquoi l'Amérique du Nord n'est-elle pas française?*, Paris, Challabel Aîné, 1888, p.72.

<sup>52</sup> Joubleau, *op. cit.*, p.285; Charles de Bonnechose, *Montcalm et le Canada français*, Paris, Hachette, 1877, p.180.

<sup>53</sup> Gabriel, *op. cit.*, p.321.

<sup>54</sup> Dussieux, *op. cit.*, p.238; Martin, *op. cit.*, p.229-232; Falgairolle, *op. cit.*, p.165; Lonchampt, *op. cit.*, p.75.

compatriotes. Dans ce contexte, la victoire de 1760 sur les Britanniques et le héros français qu'est Lévis servent à restituer la gloire française.

### **Historiographie américaine : Francis Parkman**

Chez l'américain Francis Parkman, dans *Montcalm and Wolfe*, Lévis est un personnage secondaire peu développé, quoique ses actions soient généralement bien perçues par l'historien. La perspective états-unienne sur l'officier est moins bien définie que la perspective britannique, canadienne ou française, puisque Lévis n'est pas perçu comme un héros, ni comme un ennemi par les Américains. Dans l'ouvrage de Parkman, il symbolisera la résistance contre le commandant britannique Murray, en raison de sa victoire à Sainte-Foy. Pour cet historien, le chevalier fait partie des Français qui se battent de manière civilisée dans cette guerre<sup>55</sup>. Parkman décrit Lévis comme un commandant « brave and able » ayant un bon caractère et étant capable de faire un lien entre les Français et les Canadiens<sup>56</sup>. Le seul reproche qu'il adresse à notre homme est de s'être laissé charmer par Mme de Pénisseault, la femme d'un homme impliqué dans la corruption, et d'avoir par conséquent été condescendant envers cette société coloniale corrompue qui n'était pas digne de lui<sup>57</sup>.

En fait, les informations au sujet de Lévis demeurent très factuelles dans cet ouvrage et retracent surtout ses actions militaires. Ses décisions militaires au fort Carillon en 1756, au fort William Henry en 1757, puis à nouveau à Carillon en 1758 sont notées par l'historien<sup>58</sup>.

---

<sup>55</sup> Francis Parkman, *Montcalm and Wolfe*, Boston, Little, Brown and co., 1912, vol. 1, p.478.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.466.

<sup>57</sup> Francis Parkman, *Montcalm and Wolfe*, Toronto, George N. Morang, 1898, vol. 2, p.32.

<sup>58</sup> Parkman, *op. cit.*, vol. 1, p.379, 490; vol. 2, p.108-114.

Le courage de Lévis, un commandant civilisé, de s'être opposé aux « Sauvages » pour protéger les Britanniques durant le « massacre » de William-Henry est souligné<sup>59</sup>. Durant l'été 1759, après son départ pour Montréal, Parkman affirme que la ville assiégée de Québec se retrouve affaiblie par le seul fait de son absence<sup>60</sup>. Pour l'historien américain, sa tentative de reprendre Québec ne relève pas de la folie, mais d'un plan parfaitement rationnel et bien mené<sup>61</sup>. Lévis dispose cependant ici aussi d'une supériorité numérique de 8000 à 9000 Français contre 3000 Britanniques, ce qui explique sa victoire. Les combattants canadiens, français et britanniques s'y battent avec courage, alors que l'erreur principale de la bataille est attribuée à James Murray, le commandant britannique, qui a fait avancer ses hommes dans un creux du terrain rempli de neige où ils se sont embourbés<sup>62</sup>. Selon Parkman, la nation américaine repose en partie sur une opposition au nationalisme britannique. Et comme le récit de la bataille de Sainte-Foy va à l'encontre du nationalisme britannique, il n'hésite donc pas à souligner le bon coup de Lévis, tout en insistant sur le fait que le perdant de cette bataille est l'incompétent commandant britannique James Murray. Cela n'est pas surprenant, puisque pour Parkman, cette guerre est un prélude à la Révolution américaine, où les Américains s'affronteront à leur tour aux Britanniques.

---

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.510.

<sup>60</sup> Parkman, *op. cit.*, vol. 2, p.275.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p.354.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p.361.

### Nationalisme canadien-français : Henri-Raymond Casgrain

Le livre de Francis Parkman, en raison de ses propos sur les Canadiens, qu'il associait au monde « sauvage » et qu'il décrivait comme efféminés, avait fait réagir le prêtre historien Henri-Raymond Casgrain, qui publie sa réponse à l'Américain en 1891. Dans l'ouvrage de cet historien, qui adhérait également au nationalisme canadien, les héros sont les miliciens<sup>63</sup>. Casgrain, qui militait pour la survivance canadienne-française, cherchait à glorifier les ancêtres de la nation. Ces éléments, en plus du ton avec lequel il décrit les actions désespérées et héroïques de Montcalm, Lévis et des Canadiens, en font un historien romantique. Rappelons que Casgrain avait eu accès aux manuscrits du chevalier de Lévis, qu'il va éditer et publier. Comme Montcalm et Bougainville critiquaient les Canadiens dans leurs écrits, et que Casgrain trouvait que Vaudreuil était faible et exploité par son entourage corrompu<sup>64</sup>, le chevalier de Lévis devient un excellent candidat comme héros de cette guerre. D'ailleurs, l'ouvrage de Casgrain s'intitule *Guerre du Canada, 1756-1760 : Montcalm et Lévis*. Dans cet ouvrage, le chevalier devient le dernier héros tragique d'une cause perdue<sup>65</sup>. Il est l'homme calme et tempéré, qui prend les décisions militaires avec beaucoup de sang-froid, contrastant avec le bouillant et parfois irréflecti Montcalm<sup>66</sup>. D'ailleurs, il est le seul qui sache se tenir au-dessus des querelles entre Canadiens et Français :

Lévis était incontestablement l'Homme le plus complet, le caractère le plus remarquable qu'il y eût alors dans la colonie. [...] Lévis se tint toujours au-dessus des mesquines querelles qui l'entouraient. Il chercha sans cesse à les apaiser; il n'en parle dans sa correspondance que pour tâcher d'y apporter remède. Dans les scènes de cette

---

<sup>63</sup> Henri-Raymond Casgrain, *Guerre du Canada, 1756-1760 : Montcalm et Lévis*, Tours, A. Mame, 1899, p.224.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p.34.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p.14.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p.20.

guerre, qui souvent rappellent celles de l'Iliade, Lévis, à côté de Montcalm, représente le sage Ulysse auprès du bouillant Achille.<sup>67</sup>

La comparaison entre Lévis et Ulysse illustre que, dans le récit de Casgrain, le chevalier devient le héros de la véritable tragédie grecque qu'est la guerre de Sept Ans. Ce qui fonde en grande partie ce héros est sa reconnaissance des Canadiens. Non seulement reconnaît-il la valeur militaire des miliciens canadiens, mais il va lui-même adopter leurs tactiques en accompagnant les détachements dans la forêt, et ce, avec endurance<sup>68</sup>. Si Montcalm a pu prendre le fort Oswego, c'est que Lévis envoyait des partisans canadiens pour retenir les Anglais à partir de Carillon<sup>69</sup>. En 1757, Lévis doit marcher avec les soldats pour atteindre le fort William-Henry et il endure toutes les fatigues<sup>70</sup>. Il y fait un « mouvement hardi » en encerclant le fort pour empêcher toute communication avec l'extérieur<sup>71</sup>. Ce sont ses hommes qui interceptent la lettre avertissant le commandant britannique de William-Henry qu'aucune aide extérieure ne lui sera apportée, lettre qui précipite la chute du fort.

Pour le prêtre catholique qu'est Casgrain, le seul reproche qu'il peut faire à Lévis est sa relation avec Mme Pénisseault. Il est cependant intéressant de noter que, dans la formulation de sa phrase, Casgrain rejette la faute de cette relation extraconjugale sur les épaules de cette femme plutôt que sur celles du chevalier : « Mme Pénissault attira trop l'attention de Lévis. Son assiduité à son salon acheva de la compromettre et attire sur lui la

---

<sup>67</sup> *Ibid.*, p.71.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.41.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p.62.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p.102.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p.107.

sévérité de l'opinion<sup>72</sup> ». Ainsi, même si cette relation fut provoquée par Mme de Pénisseault, Lévis n'échappait pas totalement à la frivolité de son époque, que Casgrain dénonce<sup>73</sup>.

Au fort Carillon, en 1758, l'arrivée *in extremis* du chevalier de Lévis cause toute une joie dans le camp français. Casgrain affirme : « Lévis, à lui seul, valait une armée<sup>74</sup> ». Durant la bataille, il dirige ses hommes avec sang-froid, puis ordonne une sortie aux Canadiens, qui font feu sur la colonne britannique. Selon Casgrain, cette sortie a empêché les ennemis de faire une attaque directe où les Français se seraient trouvés à découvert<sup>75</sup>. À Québec, en 1759, c'est Lévis qui insiste pour que les retranchements soient prolongés jusqu'à la rivière Montmorency, où aura d'ailleurs lieu une attaque des Britanniques le 31 juillet<sup>76</sup>. Lors de cette journée, Lévis prend toutes les dispositions pour repousser les ennemis, en envoyant des Canadiens au gué de la rivière, puis en disposant ses bataillons judicieusement, et en mettant les miliciens canadiens en haut des retranchements, pour leur permettre de tirer sur les Britanniques et de les décimer<sup>77</sup>. Lévis fera d'ailleurs l'éloge des Canadiens après la bataille<sup>78</sup>. Son absence de Québec lors de la bataille des Plaines d'Abraham est regrettée par l'historien qui n'hésite pas à affirmer que si Lévis eût été présent, il aurait empêché Montcalm de précipiter l'action<sup>79</sup>. L'historien écrit : « Ce fut la bonne fortune de Wolfe de ne pas

---

<sup>72</sup> *Ibid.*, p.131.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p.138.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p.159.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p.166.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p.95.

<sup>77</sup> *Ibid.*, p.272-273.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p.274.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p.318.

rencontrer Lévis sur les plaines d'Abraham<sup>80</sup> ». Comme nous l'avons remarqué au chapitre précédent, Casgrain cherchait les coupables de la défaite française dans son ouvrage, et il met ici une part du blâme sur Montcalm. Affirmer que Lévis aurait pu changer le cours des événements devient donc un moyen d'affirmer que la chute de la colonie n'était en rien inévitable.

Après la bataille des Plaines, Lévis désire prendre une revanche sur les Britanniques. Les Canadiens, encouragés par la confiance qu'il leur inspire, veulent continuer à se battre. Casgrain affirme même que les anciennes tensions entre Canadiens et Français disparaissent sous son commandement<sup>81</sup>. Lévis écrit qu'il faut se battre pour les Canadiens et défend de les maltraiter<sup>82</sup>. Selon Casgrain, la revanche du 28 avril 1760 peut être expliquée par le fait que Lévis a su gagner le cœur de tous les Canadiens<sup>83</sup>. La bataille de Sainte-Foy est décrite dans cet ouvrage dans le détail du mouvement des troupes, qui sont ordonnés par le héros qu'est Lévis<sup>84</sup>. Sa description de la bataille ressemble énormément à celle de Garneau. Après avoir fait le récit de cette victoire, Casgrain écrit :

Le combat de la Pointe-aux-Trembles fut le digne couronnement de cette expédition de Québec, qui a rendu à jamais immortel le nom de Lévis et jeté sur nos derniers malheurs un tel reflet de gloire, qu'ils ressemblent à un triomphe. Ce soulèvement d'un peuple désespéré, courant sous les drapeaux avec sa dernière bouchée de pain, est aussi touchant que sublime. "On peut être fier, dit un écrivain français, quand on a un ancêtre ou un compatriote parmi de tels héros; mais aussi quels reproches amers l'histoire ne doit-elle pas adresser au triste gouvernement qui les a si lâchement abandonnés!"<sup>85</sup>

---

<sup>80</sup> *Ibid.*, p.391.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p.350.

<sup>82</sup> *Ibid.*, p.354.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p.355.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p.362-364.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p.373. Son « écrivain français » est l'abbé Charles-Nicolas Gabriel dans qui écrit cette phrase dans *Le maréchal de camp Desandrouins, op. cit.*, p.335.

Cette citation de Casgrain illustre le fait que l'historien voit dans cette bataille une dernière gloire canadienne avant l'acte final de cette guerre, de laquelle ses contemporains devraient tirer une grande fierté, puisque leurs ancêtres canadiens s'y sont battus sous le héros Lévis. La scène finale de l'ouvrage, digne de cette tragédie qu'est pour Casgrain la Conquête britannique, met en scène Lévis, qui refuse de se soumettre à la capitulation imposée par Amherst. Vaudreuil, priorisant les intérêts de la colonie, l'oblige à accepter la capitulation. Ici, Lévis brûle les drapeaux des régiments et brise son épée, non par frustration devant l'imposition de la capitulation, mais car « toute espérance était perdue<sup>86</sup> ». Comme nous avons pu l'observer, Casgrain adopte un ton affligé, posture reflétant l'historien romantique qu'il est, ce qui lui permet d'héroïser davantage les Canadiens, Montcalm et Lévis. Le chevalier devient donc, malgré le fait qu'il vienne de la métropole, l'ultime héros de la résistance canadienne, en raison de sa reconnaissance des compétences des miliciens et par la dernière gloire qu'il remporte à Sainte-Foy.

### **France : biographies de Lévis**

En France, nous avons déjà pu observer qu'au tournant du XXe siècle, des historiens animés par un nationalisme vigoureux peuplaient de héros leurs récits. L'ouvrage de 1891 d'Henri-Raymond Casgrain, tout comme son édition des manuscrits du chevalier, va attirer l'attention de ces historiens sur le héros que fut Lévis. Pas moins de trois biographies paraîtront dans la foulée.

---

<sup>86</sup> *Ibid.*, p.386.

L'historien Georges Doublet publie une biographie grandement inspirée de l'ouvrage de Casgrain en 1894. Ses jugements sur le chevalier sont calqués sur ceux du prêtre historien<sup>87</sup>. Gustave de Hauteclocque, historien de l'Artois et maire de Bermicourt, fait également une biographie de Lévis, en insistant sur son passage comme gouverneur de l'Artois, après sa carrière militaire. Sa description des événements au Canada sont supposés être inspirés de l'ouvrage de Doublet, et donc de Casgrain, mais l'auteur commet tellement d'erreurs qu'il est évident qu'il s'intéresse surtout aux actions de Lévis en tant que gouverneur de l'Artois<sup>88</sup>. Enfin, Léopold Léau, qui écrit sous le pseudonyme de Jean du Saguenay (!), écrit également une biographie de Lévis en 1908. Cet homme, mathématicien et linguiste, était également le fondateur de l'association *La Canadienne*, à Paris, qui militait en faveur de l'envoi d'immigrants et de capitaux français au Canada et proposait de resserrer les liens entre Canadiens et Français<sup>89</sup>. Sa biographie s'inspire aussi de l'ouvrage de Casgrain pour aborder le passage de Lévis au Canada, insistant sur ses exploits militaires, son affection pour les Canadiens et la revanche qu'il prend à Sainte-Foy en 1760. L'ouvrage de Casgrain a donc permis à ces historiens français de mettre en scène un autre héros français à l'intention d'un public qui s'en montrait alors friand.

---

<sup>87</sup> Georges Doublet, *Le Dernier maréchal de camp des dernières troupes françaises de la Nouvelle-France, le chevalier de Lévis*, Toulouse, s.n., 1894, 72 p.

<sup>88</sup> Gustave de Hauteclocque, *Le Maréchal de Lévis, gouverneur général de l'Artois (1765-1787)*, France, Arras, 1901, p.7.

<sup>89</sup> Armand Yon, « Les Canadiens français jugés par les Français de France, 1830-1939 (suite) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 20, n°4, 1967, p.606.

### **Canada : impérialisme et loyalisme**

Si, en France comme au Canada français, Lévis fut considéré comme un héros au tournant du siècle, il en sera autrement au Canada anglais. Avant la parution de l'ouvrage d'Henri-Raymond Casgrain, l'historien William Kingsford avait rédigé un livre sur l'histoire canadienne. Né en Grande-Bretagne et passé au Canada, Kingsford s'était battu pour le pouvoir britannique lors des rébellions patriotes de 1837-38, et avait été ingénieur de travaux publics. Journaliste à ses heures, Kingsford défendait les conservateurs canadiens et était en faveur de la confédération<sup>90</sup>. C'est à partir de 1887, après sa retraite en tant qu'ingénieur que Kingsford fait paraître son survol en 10 volumes de l'histoire canadienne. Il voyait un parallèle entre ses deux fonctions, puisqu'il croyait que l'ingénieur aidait à construire les infrastructures de la nation alors que l'historien servait à forger son esprit<sup>91</sup>. Kingsford a consulté les archives canadiennes pour la réalisation de ses ouvrages, qui tiennent davantage de la chronique des guerres et explorations au Canada. Son manque de qualification saute aux yeux dans son récit de la guerre de Sept Ans, paru dans le tome 4 de la série (1890) et fortement inspiré de la récapitulation détaillée des événements militaires que fait Michel Bibaud. Kingsford s'affichait comme un historien anti-romantique en recherchant l'objectivité dans son ouvrage qui est très factuel. Quoiqu'il affirmait: « I have had no theory to advocate, no purpose to attain. I have endeavoured to render a service to the dominion by the

---

<sup>90</sup> Martin Brook Taylor, « KINGSFORD, WILLIAM », dans *Dictionary of Canadian Biography*, vol. 12, University of Toronto/Université Laval, 2003, [http://www.biographi.ca/en/bio/kingsford\\_william\\_12E.html](http://www.biographi.ca/en/bio/kingsford_william_12E.html) (page consultée le 8 août 2015).

<sup>91</sup> *Ibid.*

completion of a record which it is my hope may prove acceptable in all quarters<sup>92</sup> », cette histoire était écrite dans un objectif de construire la nation canadienne, une nation dont cet impérialiste admiratif des institutions britanniques glorifiait les liens avec la Grande-Bretagne<sup>93</sup>. Son point de vue était donc britannique et il n'héroïsait pas les Canadiens de l'époque de la Conquête, événement qu'il décrivait comme une libération pour les Canadiens français<sup>94</sup>. Kingsford voyait d'ailleurs leur assimilation comme inévitable<sup>95</sup>. Le récit de Kingsford est constitué d'une multitude de détails des expéditions militaires des Britanniques et des Français. Fait intéressant, il a de toute évidence eu accès aux manuscrits de Lévis, vraisemblablement l'édition du journal et des lettres du chevalier que Casgrain fait paraître en 1889. Le ton descriptif du journal de l'officier a su plaire à Kingsford qui recherchait l'objectivité, puisqu'il suit le récit du chevalier. Ce dernier se retrouve donc à être très présent dans cet ouvrage, sans pour autant que Kingsford ne héroïse le personnage. Ainsi, les détachements qu'envoie Lévis sont mentionnés, tout comme ses actions militaires au fort William-Henry, qu'il encercle avant de tenter d'arrêter le massacre<sup>96</sup>, sa répression de l'insurrection naissante chez les soldats suite à la réduction des vivres et à la distribution de viande de cheval<sup>97</sup>, sa défense de la droite des retranchements français à Carillon<sup>98</sup>, puis des

---

<sup>92</sup> William Kingsford, *The History of Canada*, Toronto, Rowell & Hutchison, 1890, vol.4, p.v.

<sup>93</sup> Brook Taylor, « KINGSFORD... », *op. cit.*; Catherine Desbarats et Allan Greer, « The Seven Years War in Canadian History and Memory » dans Hofstra, Warren R sous la dir. *Cultures in Conflict: The Seven Year' War in North America*, Lanham, MD, Rowman and Littlefield, 2007, p.151; J. K. McConica, « Kingsford and Whiggery in Canadian History », *Canadian Historical Review*, vol. 40, 1959, p. 108-120.

<sup>94</sup> Desbarats et Greer, *op. cit.*, p.151-152.

<sup>95</sup> Martin Brook Taylor, *Promoters, Patriots, and Partisans: Historiography in Nineteenth-Century English Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1989, p.264.

<sup>96</sup> Kingsford, *op. cit.*, p.52-68.

<sup>97</sup> *Ibid.*, p.75-77.

redoutes de la rivière Montmorency en 1759<sup>99</sup> et ses agissements à Montréal à la fin de l'été 1759. Il faut cependant préciser que ces actions sont décrites de manière très factuelle, souvent sans que l'historien ne pose de jugement particulier. Il suit de près, mais ne glorifie donc pas le personnage.

Kingsford aborde également la bataille de Sainte-Foy dans son ouvrage. Selon lui, Lévis disposait de 7000 combattants contre 3000 Britanniques<sup>100</sup>. L'auteur affirme que cette bataille était une entreprise désespérée qui était vouée à l'échec, quoique Lévis ait soigneusement préparé le siège de la ville. En fait, Kingsford minimise la grandeur du chevalier de Lévis en même temps que l'importance de la bataille de Sainte-Foy. Il affirme ne pas comprendre l'admiration de certains historiens devant la tentative de Lévis de reprendre Québec<sup>101</sup>. Selon lui, Lévis aurait dû attendre l'arrivée de la flotte française. De plus, Murray s'est montré meilleur général, puisqu'il a empêché Lévis de débarquer ses troupes à Cap Rouge, l'obligeant à faire marcher ses hommes de Deschambault à Sainte-Foy, ce qui a empêché Lévis de pouvoir amener son artillerie sur le champ de bataille<sup>102</sup>. Selon l'historien, la résistance de 3000 Britanniques contre 7000 Français durant une heure quarante-cinq illustre la supériorité des Britanniques<sup>103</sup>. Lévis a donc surtout dépensé inutilement des vivres et des munitions lors de cette expédition militaire<sup>104</sup>. La résistance de Lévis contre l'imposition d'une capitulation sans les honneurs de la guerre et sa volonté de continuer à se

---

<sup>98</sup> *Ibid.*, p.169.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p.252-254.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p.353 et 377.

<sup>101</sup> *Ibid.*, p.377.

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> *Ibid.*, p.378.

<sup>104</sup> *Ibid.*

battre avec ses troupes sur l'île Sainte-Hélène, n'est plus vu comme un geste héroïque, mais plutôt comme un acte honteux pour sa réputation, puisqu'il savait bien qu'il ne disposait pas d'assez de troupes et que Vaudreuil refuserait. De plus, l'ordre de Lévis de brûler les drapeaux des régiments est ici décrit comme une tache sur son honneur personnel<sup>105</sup>.

Il est intéressant de noter que les auteurs canadiens-anglais, tous aux sympathies impérialistes, qui écrivent l'histoire de la guerre dans la foulée de Kingsford, soit Doughty et Parmelee (1901), Wood (1904, 1909, 1915) et Wrong (1914), ont des opinions semblables sur le chevalier de Lévis. Quoiqu'ils le décrivent comme un bon commandant, il paraît inférieur à Montcalm<sup>106</sup>. William Wood insiste sur le fait que les Français l'emportent à Sainte-Foy en 1760 surtout en raison de leur nombre supérieur<sup>107</sup>. Wrong parle aussi de la « Folie de Lévis » puisque cette bataille n'aurait servi qu'à gaspiller des vivres et munitions<sup>108</sup>. Ils déplorent aussi son attitude lors de la capitulation et affirment qu'en posant ces gestes, il ne pense qu'à sa carrière<sup>109</sup>.

En résumé, pour ces historiens, la victoire française à Sainte-Foy n'a rien de glorieux, puisque ces impérialistes s'identifient aux Britanniques. Pour eux, l'événement glorieux de cette guerre est la victoire de Wolfe en 1759. La bataille de 1760 devient un événement secondaire, sans conséquence. Mais, contrairement aux historiens britanniques qui passaient

---

<sup>105</sup> *Ibid.*, p.404.

<sup>106</sup> Arthur G. Doughty et George W. Parmelee, *The Siege of Quebec and the Battle of the Plains of Abraham*, Québec, Dussault and Proulx, 1901, p.225; William Wood, *The Fight for Canada. A naval and military Sketch from the History of the Great Imperial War*, Westminster, Constable, 1904, p.150.

<sup>107</sup> Wood, *The Fight for Canada...*, *op. cit.*, p.294.

<sup>108</sup> George Wrong, *The Fall of Canada, A Chapter in the History of the Seven Years' War*, Oxford, The Clarendon Press, 1914, p.168.

<sup>109</sup> Wood, *The Fight for Canada*, *op. cit.*, p.305; Wrong, *op. cit.*, p.228.

rapidement sur les événements de 1760, eux les racontent en insistant sur l'inutilité de la bataille, les mauvaises décisions de Lévis et son attitude déplorable en septembre 1760. Rappelons que ces historiens, tout en cherchant à se réconcilier avec les Canadiens français, proposaient un type de nationalisme canadien fondé sur le lien avec la Grande-Bretagne. Dans ces circonstances, la bataille de Sainte-Foy, symbole de la résistance canadienne dans l'historiographie canadienne-française, tout comme le héros de cette bataille, le chevalier de Lévis sont vus négativement. Nous pouvons en dire autant de la tentative de résistance de Lévis à la capitulation et de son refus de remettre aux Britanniques les drapeaux des régiments.

Au début du XXe siècle, le loyalisme britannique était également présent chez les historiens canadiens-français. Le frère d'Henri-Raymond Casgrain, Philippe-Baby Casgrain, adhérait davantage au nationalisme de bonne entente canadienne qu'au nationalisme canadien-français. Aussi l'ouvrage qu'il rédige, en 1908, promeut-il la conciliation canadienne. Philippe-Baby Casgrain, avocat et député libéral au fédéral, adhèrera à l'idée de créer une histoire commune aux francophones et aux anglophones. Son appartenance à l'élite politique explique cette différence d'avec son frère. Comme Thomas Chapais, Casgrain exprimait les valeurs de la bourgeoisie canadienne-française de cette époque, qui « témoigna[ient] de la gratitude à l'égard de la britannité de ses institutions qui auraient permis l'avènement de la démocratie, une certaine autonomie politique pour le Québec et l'épanouissement du Canada français. On veut ainsi se distinguer de l'Autre (Grande-

Bretagne, Canada anglais) tout en lui rendant grâce pour sa libéralité<sup>110</sup> ». Le début du XXe siècle est également une période de recherche de lieux de mémoire communs aux deux groupes. C'est ainsi que Casgrain en vient à proposer que le site des Plaines d'Abraham devienne un « monument national de la confédération canadienne<sup>111</sup> ». Comme mentionné dans le chapitre sur Bougainville, un débat a eu lieu au début du XXe siècle concernant l'emplacement du site de la bataille des Plaines d'Abraham<sup>112</sup>. Casgrain s'inscrit dans ce débat en publiant un ouvrage, en 1908, en faveur de la conservation de ce lieu historique et en décrivant les événements historiques qui s'y déroulèrent<sup>113</sup>. Le but de l'ouvrage est de célébrer l'union des deux peuples fondateurs du Canada. Casgrain encourage également la loyauté envers l'Empire britannique. Pour lui, la Conquête britannique est un événement positif, puisque décidé par Dieu<sup>114</sup>.

Casgrain, pour célébrer l'union des deux peuples, va donc raconter à la fois la victoire britannique et la victoire française, glorifiant Wolfe, Montcalm, Lévis et Murray<sup>115</sup>. Il écrit : « Nous dirons donc qu'autant la défaite du 13 septembre a été soudaine et humiliante, autant a été glorieuse (de l'aveu même de nos compatriotes anglais) la belle et sanglante bataille de

---

<sup>110</sup> Jacques Rouillard, « L'énigme de la devise du Québec: à quel souvenir fait-elle référence? », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, no. 2, hiver 2005, p. 135-136.

<sup>111</sup> Philippe-Baby Casgrain, *Les Batailles des plaines d'Abraham et de Sainte-Foy*, Québec, Imprimerie du Daily Telegraph, 1908, p.8.

<sup>112</sup> Juliette Dutour, « Constructions et émotions patrimoniales à Québec : un patrimoine national partagé entre commémorations et reconstructions historiques », *Culture et Musées*, 2006, vol. 8, n°8, p.49.

<sup>113</sup> Sur le contexte de la commémoration de 1908, voir Patrice Groulx, « La commémoration de la bataille de Ste-Foy: du discours de la loyauté à la 'fusion des races' » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.55, n°1, été 2001, p.45-83; H. V. Nelles, *L'histoire spectacle : le cas du tricentenaire de Québec*, Montréal, Boréal, 2003, 428 p; Ronald Rudin, *Founding Fathers: The Celebration of Champlain and Laval in the Streets of Quebec, 1878-1908*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, 290 p.

<sup>114</sup> P.-B. Casgrain, *op. cit.*, p.93.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p.10.

Sainte-Foye<sup>116</sup> ». Lévis va venger le drapeau français sur les Plaines d'Abraham<sup>117</sup>. Cette victoire va racheter l'honneur national et les deux nations, également victorieuses, sont donc destinées à collaborer<sup>118</sup>. Casgrain décrit la bataille où participent 5600 combattants français et où Lévis donne les ordres qui mènent à la victoire<sup>119</sup>. Les troupes canadiennes et françaises, « [p]leines de confiance dans leur chef [...] étaient résolues de vaincre<sup>120</sup> ». C'est le dernier mouvement de Lévis qui fait que les Britanniques sont pris en étau sur leurs deux flancs et doivent reculer<sup>121</sup>. Pour Casgrain, cette journée est une revanche, particulièrement pour les Canadiens, qui y ont montré qu'ils étaient aussi bons que les troupes réglées<sup>122</sup>. La victoire est due aux Canadiens et à Lévis. Le dernier geste du chevalier, qui fait brûler les drapeaux des régiments français, est un « geste noble » et Lévis mérite qu'on lui en rende hommage, puisqu'il a évité une humiliation aux Français<sup>123</sup>. En fait, l'idée que Lévis ait permis aux Canadiens de préserver leur honneur face aux Britanniques et qu'ils puissent désormais vivre à égalité avec le conquérant est très présente dans l'ouvrage de Casgrain, pour qui la victoire de Sainte-Foy a permis de « racheter la gloire et le prestige des armes françaises et démontrer la valeur vraiment guerrière des Canadiens<sup>124</sup> ». Cette célébration du personnage de Lévis s'inscrit aussi dans le contexte des cérémonies du tricentenaire de

---

<sup>116</sup> *Ibid.*, p.10.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p.69.

<sup>118</sup> Groulx, « La commémoration... », *op. cit.*, p.66.

<sup>119</sup> P.-B. Casgrain, *op. cit.*, p.77-91.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p.86.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p.89.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p.90.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p.92.

<sup>124</sup> *Ibid.*

Québec, où le chevalier sera célébré pour sa victoire en 1760<sup>125</sup>. La glorification de notre homme exprime donc le moment fort de nationalisme de bonne entente canadienne qu'est 1908.

### **Historiographie américaine, XXe siècle**

Comparé à l'historiographie canadienne-anglaise, les Américains et les Britanniques aborderont très peu notre personnage au XXe siècle. Dans l'historiographie américaine, le point de vue des historiens au sujet de Lévis est très semblable à celui de Parkman. Les auteurs soulignent sa compétence, plusieurs reprenant les mots de Parkman, en disant qu'il est un commandant « able » ou « capable<sup>126</sup> ». En fait, tous les auteurs américains, et ce, jusqu'à aujourd'hui accordent très peu d'importance au personnage. Il en est de même pour leur récit de la bataille de Sainte-Foy, qui est souvent très court, ou simplement absent<sup>127</sup>. Remarquons que les auteurs qui en font le récit arrivent à la même conclusion que Parkman, soit que Lévis était un meilleur commandant que l'incompétent britannique James Murray<sup>128</sup>. Ceci s'explique par le fait que ces auteurs accordent plus d'attention au côté britannique de la

---

<sup>125</sup> Nelles, *op. cit.*, p.94

<sup>126</sup> Lawrence Henry Gipson, *The British empire before the American revolution*, New York, Alfred A. Knopf, 1946-1949, vol.VI, p.196; Edward P. Hamilton, *The French and Indian Wars. The Story of battles and forts in the wilderness*, New York, Doubleday, 1962, p.178; Louis Des Cognets, *Amherst and Canada*, Princeton, N. J. S. éd., 1962, p.173; Harrison Bird, *Battle for a Continent*, Oxford, Oxford University Press, 1965, *Battle for a Continent*, Oxford, Oxford University Press, 1965, p.131.

<sup>127</sup> Le récit de la bataille est absent dans Francis Russell, *The French and Indian Wars*, New York, American Heritage Publishing, 1962, 153 p; Bruce Lenman, *Britain's Colonial Wars 1688-1783*, Harlow, Longman, 2001, 284 p; Alfred A. Cave, *The French and Indian War*, Westport, Greenwood Press, 2004, 175 p.

<sup>128</sup> Gipson, *op. cit.*, vol. VII, p.439; Hamilton, *op. cit.*, p.296; Cognets, *op. cit.*, p.208-209; Bird, *op. cit.*; William R. Nester, *The First Global War: Britain, France, and the Fate of North America, 1756-1775*, Westport/London, Praeger, 2000, p.186; Fred Anderson, *Crucible of War the Seven Years' War and the Fate of Empire in British North America, 1754-1766*, New York, Alfred A. Knopf, 2000, p.394; William Fowler, *Empires at War: The French and Indian War and the Struggle for North America, 1754-1763*, New York, Walker Books, 2005, p.235.

guerre, par l'influence immense de Francis Parkman, et par le peu d'importance de cette bataille dans la perspective de l'avenir de la nation américaine. Ces historiens n'y voient ni un événement négatif, comme les Britanniques et les Canadiens anglais, ni un événement positif, comme les Français et les Canadiens français. Cette bataille devient donc insignifiante, tout comme son vainqueur.

### **Historiographie britannique, XXe siècle**

Les Britanniques du XXe siècle continuent sur leur lancée : ils parlent très peu du chevalier de Lévis ou de la bataille de Sainte-Foy. L'influence de Parkman est également visible chez eux, puisque plusieurs utilisent le mot « able » ou « capable » pour décrire Lévis<sup>129</sup>. Ce fait n'est guère surprenant puisque ces auteurs s'en remettent à Parkman pour la description des événements mettant en scène les Français. Plusieurs insistent encore pour dire que Lévis a gagné à Sainte-Foy grâce à ses troupes plus nombreuses<sup>130</sup>. Bref, les historiens britanniques parlent peu de Lévis puisqu'ils s'intéressent très peu au côté français des événements, et parce qu'ils minimisent l'importance de la bataille de Sainte-Foy, où les Britanniques se sont inclinés devant la seule supériorité numérique des Français. En Angleterre, alors, le personnage historique Lévis tire sa révérence, ou presque, au XXe siècle.

---

<sup>129</sup> John William Fortescue, *A History of the British Army*, Londres, Macmillan et co., 1899, vol. 2, p.390; Christopher Hibbert, *Wolfe at Quebec*, London, Longmans Green, 1959, p.52; Noel St-John Williams, *Redcoats along the Hudson: The Struggle for North America, 1754-1763*, Londres et Washington, Brassey's, 1997, p.211; Stephen Brumwell, *Paths of Glory: The Life and Death of General Wolfe*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2007, p.222; Stephen Manning, *Quebec: The Story of Three Sieges*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009, p. 44.

<sup>130</sup> Julian Corbett, *England in the Seven Years' War. A Study in Combined Strategy*, Londres, Longmans, 1907, vol.1, p.110-111; Hibbert, *op. cit.*, p.179; Christopher Lloyd, *The Capture of Quebec*, London, Batsford, 1959, p.159; Duncan Grinnell-Milne, *Mad is he? The Character and Achievements of James Wolfe*, London, Bodley, 1963, p.280.

### **Canada français au milieu du XXe siècle : Lionel Groulx et Guy Frégault**

Les historiens canadiens, français comme anglais, traiteront davantage du chevalier de Lévis au cours du XXe siècle. Dans ses ouvrages de 1919 et 1920, *La naissance d'une race*, et *Lendemain de Conquête*, Lionel Groulx aborde très rapidement le personnage de Lévis. Pour le nationaliste canadien-français et catholique qu'était Groulx, le désir de Lévis de continuer de se battre lorsqu'Amherst refuse les honneurs de la guerre en septembre 1760 à Montréal, est mal perçu. En fait, le désaccord entre Lévis et Vaudreuil lors de cet événement reflète la divergence des points de vue français et canadiens. Il s'agit d'un conflit entre le Français Lévis, qui veut lutter à outrance au nom de la métropole et le Canadien Vaudreuil, qui veut sauver ce qu'il reste de la colonie<sup>131</sup>. L'opinion de Groulx au sujet de Lévis, en plus d'être influencée par son parti pris nationaliste, est également orientée par son catholicisme. En effet, l'une des raisons pour lesquelles l'historien admirait Vaudreuil est que le gouverneur accorda de l'importance à ce que la capitulation garantisse le droit à la religion catholique aux Canadiens. Lévis, qui a failli, en voulant continuer à se battre, faire échouer les négociations, est donc mal vu de ce prêtre historien<sup>132</sup>.

Quoique les ouvrages de Guy Frégault expriment un fort nationalisme canadien-français, il est intéressant de noter que son point de vue sur Lévis est différent de celui d'Henri-Raymond Casgrain et de Lionel Groulx. Rappelons que Frégault opposait Français et Canadiens dès le XVIIIe siècle et mettait en lumière leurs différences, comparativement aux historiens, comme Casgrain et Groulx, qui soulignaient l'origine française des Canadiens,

---

<sup>131</sup> Lionel Groulx, *La naissance d'une race*, Montréal, Librairie d'action canadienne-française, 1930, p.236.

<sup>132</sup> Lionel Groulx, *Lendemain de Conquête*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1919-1920, p.17.

noble héritage qui servait à assurer la survivance du peuple<sup>133</sup>. Pour Frégault, les Français qui viennent au Canada ne se battent pas pour les intérêts coloniaux, qu'ils ne saisissent pas, mais bien pour la France, et pour eux-mêmes. Lévis, par exemple, n'est venu au Canada que pour avoir de l'avancement dans sa carrière<sup>134</sup>. Frégault le décrit cependant comme quelqu'un de compétent, et même comme le meilleur soldat de l'armée française<sup>135</sup>, sous-entendant que certains Canadiens sont plus habiles que lui. Le jugement positif de Frégault sur les capacités militaires de Lévis est sans doute influencé par le fait qu'il est d'avis que le chevalier est compréhensif envers les habitants et qu'il aime les Canadiens<sup>136</sup>. D'ailleurs, l'historien affirme lui aussi que la bataille des Plaines d'Abraham aurait pu être gagnée par les Français si Lévis avait été présent<sup>137</sup>. La tentative pour reprendre Québec en 1760 est d'ailleurs bien dirigée par Lévis, qui y apparaît comme un bon tacticien<sup>138</sup>.

### **Canada anglais au milieu du XXe siècle**

Dans l'histoire militaire de Charles Perry Stacey, Lévis apparaît sous un jour positif, puisque Stacey recherche surtout les compétences militaires des hommes et qu'il trouve que notre

---

<sup>133</sup> Jean Lamarre, « À la jointure de la conscience et de la culture. L'École historique de Montréal au tournant des années 1950 », dans Simon Langlois et Yves Martin, sous la dir. de, *L'horizon de la culture – Hommage à Fernand Dumont*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture – Les presses de l'Université Laval, 1995, p.286.

<sup>134</sup> Guy Frégault, *La Guerre de la Conquête, 1754-1760*, Montréal, Fides, 2009, p.98 et 175.

<sup>135</sup> *Ibid.*, p.349.

<sup>136</sup> *Ibid.*, p.370-373.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p.352.

<sup>138</sup> *Ibid.*, p.374-375.

personnage est un bon soldat<sup>139</sup>. Pour preuve, c'est Lévis qui suggère de fortifier la rive de Beauport jusqu'à la rivière Montmorency en 1759, ce qui empêchera un débarquement britannique en juillet<sup>140</sup>. D'ailleurs, Lévis fait preuve de grandes compétences et de sang-froid lors de cette action<sup>141</sup>. Stacey considère que l'attaque de Lévis sur Québec en 1760 était un « risque calculé ». Ce qu'il semble admirer le plus de Lévis est son habileté d'avoir incorporé les miliciens aux soldats réguliers lors de l'attaque, ce à quoi Montcalm avait complètement échoué en septembre 1759<sup>142</sup>. C'est donc le professionnalisme de Lévis que Stacey admire. Comme cet historien cherchait également à minimiser les tensions de son époque entre Canadiens français et Canadiens anglais<sup>143</sup>, son insistance sur les aspects militaires lui permet de faire une histoire qui semble moins partielle. Quoiqu'il insiste bien davantage sur le siège de 1759, le fait que Stacey reconnaisse que l'attaque de Lévis sur Québec était rationnelle et bien menée montre une volonté de conciliation avec les Canadiens français qui n'était pas présente auparavant chez les historiens canadiens-anglais.

Quelques années plus tard, William Eccles donne une image très positive de Lévis dans le *Dictionnaire biographique du Canada*. Rappelons qu'Eccles soutenait que les Canadiens de l'époque de la Conquête étaient différents des Français en raison de leur contact avec les Amérindiens. Il écrivait également dans un contexte, au Canada anglais, où les historiens voulaient faire une histoire pancanadienne en minimisant les différences entre

---

<sup>139</sup> Charles Perry Stacey, *Québec 1759 : Le siège et la bataille*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009 [1959], p.26.

<sup>140</sup> *Ibid.*, p.42.

<sup>141</sup> *Ibid.*, p.99.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p.207.

<sup>143</sup> Thomas Wien, « La Conquête racontée en 2009 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.64, n°1, été 2010, p.110.

Français et Britanniques. En effet, après les années 1960, la nation canadienne devient civique et biculturelle, et se défait de l'identité britannique. Eccles, dans ses articles, accordait donc le rôle de héros aux miliciens canadiens. Ces combattants indépendants et indociles, sachant se battre « à l'amérindienne », incarnaient selon lui l'archétype du caractère masculin canadien. Un changement énorme est perceptible dans l'œuvre d'Eccles concernant l'identité canadienne. Si, dans les ouvrages précédents, les historiens s'identifiaient aux Britanniques, Eccles (pourtant né au Yorkshire) voit maintenant une continuité entre les Canadiens du XVIIIe siècle et ceux des années 1970 et 1980, qu'ils soient francophones ou anglophones.

La Conquête, selon l'historien, n'était pas inévitable car la mise en place d'une stratégie qui aurait inclus efficacement les miliciens et leur mode de guerre aurait pu sauver la Nouvelle-France. Dans l'article du *Dictionnaire biographique du Canada*, Lévis apparaît comme un commandant très compétent, d'autant plus qu'il sait apprécier les méthodes de guerre des Canadiens<sup>144</sup>. En effet, dès 1756, il envoie des partis d'Amérindiens et de Canadiens à partir de Carillon pour repousser une éventuelle attaque des Britanniques. D'ailleurs, Lévis savait éviter les conflits et s'entendait bien avec Vaudreuil et Montcalm. Eccles, qui apprécie beaucoup Vaudreuil, affirme même que Lévis se serait mieux entendu avec le gouverneur si Montcalm n'avait pas été jaloux de cette relation. Eccles déplore que Lévis n'ait pas été nommé commandant en chef par Versailles début 1759 à la place de Montcalm. L'historien souligne que la manière de défendre Québec en 1759, en menant une guerre de manœuvres sur la côte de Beauport de la rivière Saint-Charles jusqu'à la rivière

---

<sup>144</sup> William J. Eccles, « Lévis, François (François-Gaston) De, duc de Lévis », *Dictionnaire biographique du Canada*, Université Laval/University of Toronto, 1980, [en ligne], [http://www.biographi.ca/fr/bio/levis\\_francois\\_de\\_4F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/levis_francois_de_4F.html), (page consultée le 8 août 2015).

Montmorency, aurait été une idée de Lévis, et non de Montcalm. C'est ce qui permettra à Lévis de repousser Wolfe le 31 juillet à la chute Montmorency. Eccles émet l'hypothèse que l'issue de la bataille des Plaines d'Abraham aurait pu être différente si Lévis avait été présent et avait retenu Montcalm de lancer son attaque. Lévis aurait même déclaré que la défaite et la débandade des forces françaises étaient dues à cette erreur commise par Montcalm.

En 1760, Lévis, en préparant son attaque sur Québec, donne comme instructions aux officiers de l'armée régulière d'entretenir une bonne relation avec les capitaines de milice et de bien traiter les habitants. Sur le champ de bataille, il a environ le même nombre de combattants que Murray, soit à peu près 5000 hommes, puisque près de 1400 combattants français restèrent en dehors de l'action. Lévis ne commet pas l'erreur de Montcalm de placer ses troupes en colonne, et ordonne ses bataillons en ligne très rapidement. Durant la bataille, Lévis est le héros et il sait prendre les bonnes décisions pour presque en arriver à contourner les deux flancs des Britanniques. Eccles fait de l'histoire contrefactuelle en expliquant que seule une erreur du régiment de la Reine permet aux Britanniques de s'échapper, sinon l'armée de Murray aurait été écrasée et détruite. Lévis a tout de même remporté une retentissante victoire. Bref, pour Eccles, Lévis est un excellent commandant militaire. Cette perception de l'historien est influencée par le fait que Lévis savait, selon lui, apprécier les méthodes de combat des Canadiens, les héros du récit d'Eccles. De plus, cette victoire retentissante à Sainte-Foy est une fierté pour les Canadiens, ce qui en fait un événement glorieux pour Eccles, qui propose une histoire pancanadienne. Dans ce contexte, la victoire de 1760 permet aux Canadiens français de partager la gloire militaire avec les Canadiens anglais, pour qui la victoire est celle de 1759.

### **Histoire culturelle militaire**

L'article de Martin L. Nicolai, « A different kind of courage: The French military and the Canadian irregular soldier during the Seven Years' War », s'inscrit dans une nouvelle histoire militaire axée sur la culture des combattants, qui insiste sur les différentes tactiques de guerre. L'historien enseigne au Aurora High School en Ontario et l'article provient de son mémoire de maîtrise intitulé « On a Distant Campaign: French Officers and Their Views on Society and the Conduct of War in North America during the Seven Years' War<sup>145</sup> ». Dans l'article, Nicolai affirme que les officiers français, dont Montcalm et Lévis, avaient déjà une expérience des tactiques de guerre irrégulière, largement utilisées en Europe<sup>146</sup>. Selon lui, si Montcalm a été défait sur les Plaines en 1759, c'est qu'il n'a pas été assez imaginatif, ni ambitieux, pour bien inclure les miliciens dans ses bataillons<sup>147</sup>. Par contre, Lévis a su mettre en place un système pour incorporer les milices dans son armée, ce qui explique sa victoire de 1760. En fait, selon Nicolai, le chevalier de Lévis avait déjà une haute opinion de l'efficacité de la milice canadienne : « Ever since his arrival in Canada he had shown great interest in the use of irregular troops, and this goes far to explain why he was so popular with Vaudreuil and the Canadian officers<sup>148</sup> ». En 1760, Lévis attache trois compagnies de miliciens à chaque bataillon de réguliers<sup>149</sup>. Les compagnies se battent indépendamment des

---

<sup>145</sup> Martin L. Nicolai, *On a Distant Campaign: French Officers and Their Views on Society and the Conduct of War in North America during the Seven Years' War*, mémoire de maîtrise, Queen's University, 1986, 256 p.

<sup>146</sup> Martin L. Nicolai, « A Different Kind of Courage : The French military and the Canadian Irregular soldier during the Seven Years' War », *Canadian Historical Review*, vol. 70, n°1, mars 1989, p.56.

<sup>147</sup> *Ibid.*, p.67.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p.70.

<sup>149</sup> *Ibid.*, p.71.

bataillons et ne seront pas assimilés aux réguliers, comme en 1759. Les milices pourront ainsi continuer à se battre avec leurs tactiques irrégulières entre les bataillons<sup>150</sup>. Dans cette histoire culturelle militaire, Lévis est donc vu positivement en raison de son ouverture aux tactiques militaires canadiennes. Tout en analysant plus en détails la culture militaire, l'article de Nicolai prolonge en quelque sorte les écrits d'Eccles en adoptant une position semblable au sujet des Canadiens et de Lévis.

### **Histoire militaire populaire**

Formulée ces dernières années, l'histoire militaire populaire canadienne voit également Lévis très positivement. Quoique la description des grandes batailles soit devenue impopulaire dans l'histoire savante, ce type de récit, très événementiel, est encore très populaire auprès du grand public<sup>151</sup>. Au Canada, trois ouvrages de ce genre seront réalisés durant les années 2000, deux sur le siège de Carillon et un sur le siège de Québec. Il faut signaler que ces livres ont été produits dans la mouvance de l'État fédéral canadien, René Chartrand ayant fait sa carrière à Parcs Canada, Ian McCulloch dans l'armée canadienne et Peter D. MacLeod au service du Musée canadien de la guerre. Ceci n'est certes pas étranger au fait qu'ils adoptent tous une perspective pancanadienne et biculturelle. Tous les trois sont fortement influencés de l'ouvrage d'Eccles dans leur interprétation des actions de Lévis et dans la vision canadienne de l'histoire qu'ils proposent, où les historiens s'identifient aux combattants canadiens du XVIIIe siècle.

---

<sup>150</sup> *Ibid.*

<sup>151</sup> Yuval Noah Harari, « The Concept of "Decisive Battles" in World History », *Journal of World History*, vol.18, n°3, septembre 2007, p.252.

René Chartrand, est né à Montréal et fut conservateur des sites historiques nationaux de Parcs Canada. Il a réalisé une série de livres sur le patrimoine militaire canadien et écrit une histoire militaire populaire. Dans son ouvrage, comme chez Eccles, Lévis est décrit comme un officier compétent qui sait se placer au-dessus des conflits entre métropolitains et coloniaux<sup>152</sup>. Son arrivée au fort Carillon donne de la motivation aux troupes. Durant la bataille, il ordonne aux Canadiens et aux troupes de la marine d'aller dans le bois et de tirer sur les Britanniques<sup>153</sup>. Finalement, cette diversion de Lévis aura été la seule action innovante de la défense française et leur aura permis de l'emporter<sup>154</sup>.

Le Canadien anglais Ian Macpherson McCulloch, militaire en poste au Collège militaire canadien (Canadian Forces College) de Toronto et spécialiste de l'histoire militaire de la guerre de Sept ans, a rédigé un chapitre dans *Fighting for Canada : Seven Battles* sur la bataille de Carillon. L'opinion de McCulloch est très semblable à celle d'Eccles et de Chartrand au sujet de Lévis. D'ailleurs, il rappelle que beaucoup d'historiens croient que la France n'aurait pas perdu le Canada avec Lévis comme commandant général et souligne que le chevalier gagnera une remarquable victoire en 1760<sup>155</sup>.

Un autre Canadien anglais, Peter Macleod, historien qui, ayant complété son doctorat à l'Université d'Ottawa, est devenu responsable de la période antérieure à la Confédération au Musée canadien de la guerre, présentera sous un jour très favorable le personnage de Lévis.

---

<sup>152</sup> René Chartrand et Patrice Courcelle, *Ticonderoga 1758 : Montcalm's Victory against all odds*, Oxford, Osprey Publishing, n°76, 2000, p.21.

<sup>153</sup> *Ibid.*, p.81.

<sup>154</sup> *Ibid.*, p.88.

<sup>155</sup> Ian M. McCulloch, « Like Roaring Lions Breaking from their Chains: The Battle of Ticonderoga, 8 July 1758 » dans Donald E. Graves sous la dir. de, *Fighting for Canada: Seven Battles, 1758-1945*, Toronto, Robin Bass Studio, 2000, p.56.

Dans son ouvrage sur le siège de Québec, Macleod souligne que Lévis va aider les habitants à faire leur récolte quand il revient à Montréal<sup>156</sup>. Pour ce qui est de la bataille des Plaines d'Abraham, Macleod laisse entendre que Montcalm devait ses victoires aux conseils de Lévis, présent à William-Henry comme à Carillon, mais absent lors de la bataille des plaines d'Abraham<sup>157</sup>. L'influence d'Eccles et de Nicolai est visible chez cet auteur, qui souligne l'excellente relation de Lévis avec l'administration coloniale, qui affirme que 5000 soldats français participent à la bataille de Sainte-Foy, et qui décrit le système de compagnies de miliciens attachées aux bataillons français en 1760<sup>158</sup>.

### **En France : Gérard Saint-Martin**

En France, l'historiographie du XXI<sup>e</sup> siècle continue de présenter le chevalier de Lévis comme un héros, quoique ce ne soit pas pour les mêmes raisons qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Gérard Saint-Martin, colonel, docteur en histoire, et enseignant dans un collège militaire, a écrit un ouvrage qui traite de la guerre de Sept Ans au Canada. Son étude, qui fait une analyse très militaire de la guerre, a pour but de se réapproprier cet événement qui est commun à l'histoire du Québec et de la France, car, affirme-t-il, des traces de l'histoire de France perdurent au Québec<sup>159</sup>. Dans un contexte de plus en plus mondialisé où les contacts entre la France et le Québec, qu'ils soient diplomatiques ou culturels sont très fréquents, cet objectif

---

<sup>156</sup> Peter D. MacLeod, *La vérité sur la bataille des Plaines d'Abraham les huit minutes de tirs d'artillerie qui ont façonné un continent*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2008, p.150.

<sup>157</sup> *Ibid.*, p.236.

<sup>158</sup> *Ibid.*, p.352 et 355.

<sup>159</sup> Gérard Saint-Martin, *Québec 1759-1760 ! Les Plaines d'Abraham : l'adieu à la Nouvelle-France ?*, Paris, Economica, 2007, p.xi.

d'observer un pan de leur histoire commune paraît très actuel. L'auteur fait même référence au 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Québec en 2008, pour souligner que, quatre siècles plus tard, un Québec francophone continue d'exister en Amérique<sup>160</sup>. Saint-Martin se montre d'ailleurs très sensible face aux intérêts des colons canadiens et donc aux miliciens, contrairement aux historiens français de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Dans ce contexte, le chevalier de Lévis apparaît comme un héros militaire commun aux Québécois et aux Français, contrairement à Montcalm, Bougainville ou Vaudreuil. De prime abord, Saint-Martin nous le présente comme un homme « remarquable<sup>161</sup> ». Durant l'hiver 1758, devant la diminution des rations qui provoque un mécontentement des troupes, il se montre ferme et habile, mais aussi plein d'humanité<sup>162</sup>. Puis, quand il arrive à Carillon en 1758, Saint-Martin écrit : « À lui seul le chevalier est un renfort précieux [...]»<sup>163</sup> ». Cette phrase n'est pas sans rappeler l'expression de Henri-Raymond Casgrain qui écrivait « Lévis, à lui seul, valait une armée<sup>164</sup> ». L'influence de Casgrain est donc encore visible dans l'historiographie, plus d'un siècle après la parution de son ouvrage. Cette victoire à Carillon est celle de Montcalm, mais l'auteur précise qu'il a été bien épaulé par Lévis<sup>165</sup>. Ensuite, l'historien écrit au sujet de Montmorency en juillet 1759, que: « cette zone est commandée par le meilleur stratège, sans doute, du Nouveau Monde, toutes nations confondues, le chevalier de Lévis<sup>166</sup> ». C'est lui qui prend les mesures de protection, qui dispose ses unités, et commande la contre-attaque.

---

<sup>160</sup> *Ibid.*, p.237.

<sup>161</sup> *Ibid.*, p.102.

<sup>162</sup> *Ibid.*, p.115.

<sup>163</sup> *Ibid.*, p.130.

<sup>164</sup> H.-R. Casgrain, *op. cit.*, p.159.

<sup>165</sup> Saint-Martin, *op. cit.*, p.140.

<sup>166</sup> *Ibid.*, p.168.

Saint-Martin affirme aussi que, si Lévis avait été présent en septembre à Québec, les Britanniques auraient été battus car il aurait attendu le reste des forces françaises<sup>167</sup>. Après avoir déploré que la victoire de Sainte-Foy en 1760 soit trop souvent passée sous silence par les historiens<sup>168</sup>, Saint-Martin décrit très en détail ce succès où Lévis a l'idée de rattacher les miliciens aux bataillons en unités organiques, et où il fait exécuter habilement les mouvements à l'armée, jusqu'à la débandade des Britanniques<sup>169</sup>. L'historien souligne également la contribution des miliciens à cette bataille et l'habileté de Lévis à désamorcer les tensions entre milice et troupes de terre<sup>170</sup>. C'est l'exemple de leur général, exposé, à cheval, qui a inspiré les hommes à se surpasser lors de cette bataille<sup>171</sup>. Ce fut une « magnifique victoire... pour l'honneur<sup>172</sup> ». Lors de la capitulation de Montréal, Lévis, très héroïquement, ordonne de brûler les drapeaux, puis il tire son épée, la brise et jette les morceaux devant Amherst<sup>173</sup>. Dans cet ouvrage, rédigé par un militaire, Lévis est un héros, premièrement en raison de ses capacités militaires, l'auteur admirant surtout sa capacité à concilier les deux types de troupes pour gagner et à s'adapter aux particularités tactiques de l'Amérique<sup>174</sup>. Deuxièmement, sa compréhension des Canadiens en fait un personnage idéal pour cet auteur qui désire rapprocher la France du Québec par une histoire commune.

---

<sup>167</sup> *Ibid.*, p.220.

<sup>168</sup> *Ibid.*, p.197.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p.201-206.

<sup>170</sup> *Ibid.*, p.218.

<sup>171</sup> *Ibid.*, p.219.

<sup>172</sup> *Ibid.*, p.220.

<sup>173</sup> *Ibid.*, p.223.

<sup>174</sup> *Ibid.*, p.236.

En conclusion, Lévis est moins présent dans l'historiographie que ne le sont Vaudreuil et Bougainville et ce, malgré son statut de vainqueur de Sainte-Foy. Ceci s'explique par le fait que dans ses écrits très descriptifs, il se montre neutre face au conflit entre métropolitains et coloniaux, qui occupera une grande part de l'historiographie. Lévis sera donc surtout jugé en fonction de ce que les historiens pensent de sa victoire de 1760. Si celle-ci est perçue comme héroïque de la part des Canadiens français et des Français, les Britanniques préfèrent ne pas aborder cette défaite des leurs, tandis que les Américains se préoccupent peu de cet événement qui n'a pas d'influence sur le devenir de leur nation. Il est cependant remarquable d'observer que la vision des Canadiens anglais du chevalier de Lévis va changer complètement au moment où ceux-ci cessent de se percevoir comme liés à l'Empire britannique pour s'identifier à une nation civique canadienne.

## Conclusion

Dans son ouvrage *Le peuple, l'État et la guerre au Canada sous le Régime français* (2008), Louise Dechêne rejeta un leitmotiv de l'historiographie canadienne-française depuis F.-X. Garneau : l'idée que par le seul fait de sa naissance canadienne, Vaudreuil ait été l'héroïque défenseur des Canadiens. Elle affirmait que la guerre de Sept Ans était au contraire une « guerre sans héros<sup>1</sup> ». Dans ce mémoire, nous avons plutôt vu les historiens conférer ou refuser le statut de héros à l'un ou l'autre de nos trois protagonistes, dans des récits qui varient selon l'espace et le temps. Comme l'écrit Régine Robin, l'histoire est réécrite pour que la mémoire soit jugée acceptable, et les héros changent en fonction de la mémoire que l'on veut se donner<sup>2</sup>. Si l'un des objectifs de cette étude était de comparer les différentes histoires nationales et les transferts entre elles, pour ne pas voir la nation comme un cadre d'interprétation fermé, il en ressort que, malgré l'existence d'autres cadres, comme le milieu social ou la religion des historiens, la nation demeure le cadre le plus influent en ce qui a trait à l'héroïsation de nos personnages.

Si les témoins des événements, ou les acteurs eux-mêmes, proposaient déjà une vision de nos personnages qui était influencée par leur position dans le conflit, les historiens qui ont repris ces propos les ont souvent interprétés en fonction de leur propre vision nationale. L'accès aux différentes sources a sans doute été un facteur déterminant de la description des actions de nos protagonistes, mais les historiens ont, de tout temps, su choisir les sources ou

---

<sup>1</sup> Louise Dechêne, *Le Peuple, l'État et la guerre sous le Régime français*, Québec, Éditions du Boréal, 2008, p.444.

<sup>2</sup> Régine Robin, *La mémoire saturée*, Paris, Stock, 2003, p.109.

les interpréter de manière à donner l'orientation qu'ils voulaient donner à leurs récits. Remarquons également que les écrits qu'ont laissés nos trois personnages ont eu une grande influence sur les jugements posthumes. Le fait que Vaudreuil ait glorifié les Canadiens, contrairement à Bougainville, a d'ailleurs encore un impact sur les jugements que portent sur eux les historiens du XXI<sup>e</sup> siècle.

L'importance accordée à chacun de nos personnages dans les récits de la guerre a donc été davantage influencée par les interprétations nationales que par leurs faits d'armes ou autres gestes se prêtant à l'héroïsation. C'est donc le marquis de Vaudreuil, qui n'a participé à aucune bataille, qui est le plus visible dans l'historiographie, en raison de son conflit avec Montcalm, conflit qui en est venu à personnifier le conflit entre Canadiens et Français. Bougainville, qui n'était pourtant qu'un aide-de-camp, puis un colonel, et ne s'est que très peu distingué par ses actions héroïques lors de ce conflit, occupe pourtant une place enviable dans les récits de cette guerre. Ce destin posthume doit être rattaché à l'importance qu'a prise son journal, mais également à son avenir de navigateur. Finalement, quoique le chevalier de Lévis ait sans doute accompli les gestes militaires les plus notables, ayant participé aux victoires de Carillon, de Montmorency, et de Sainte-Foy, il apparaît souvent comme un personnage secondaire, n'ayant été que très peu mêlé, par ses écrits ou ses actions, au conflit entre métropolitains et coloniaux. Il était plus difficile pour les historiens de l'utiliser pour appuyer leurs idées nationales.

En Grande-Bretagne, nos trois personnages furent très peu présents dans l'historiographie, puisque les historiens attribuaient les réussites et les échecs de cette guerre d'abord aux Britanniques, notamment à James Wolfe. D'ailleurs, Bougainville sera épargné de l'accusation d'avoir commis des erreurs le 13 septembre 1759 par ces auteurs qui désirent

d'abord voir dans ce succès la réussite du plan brillant de Wolfe. De plus, le fait que ces auteurs n'aient consulté que les sources en anglais a amené un fort lien intertextuel entre les ouvrages britanniques du XIXe siècle et le journal de John Knox, qui abordait rapidement nos personnages.

Au Canada anglais et français, les historiens du début du XIXe siècle ont d'abord voulu légitimer le nouveau pouvoir britannique en place. Smith a proposé une vision de la nouvelle nation dont l'histoire ne commençait qu'à la Conquête britannique, le régime français étant présenté comme un système en dégénérescence, dont le gouverneur Vaudreuil faisait partie. La tentative de Lévis de sauver la colonie en 1760 est ainsi présentée comme une erreur. Perrault et Bibaud tenteront aussi de faire une histoire qui rend hommage aux Britanniques et à leurs institutions. Bibaud sera cependant plus tendre que ses prédécesseurs envers Vaudreuil, puisqu'il reconnaît que le gouverneur est un grand Canadien. Il verra également d'un œil positif la bataille de Sainte-Foy, victoire de Lévis qui permet de rétablir l'équilibre entre Canadiens et Britanniques. Il y avait donc déjà chez Bibaud une fierté canadienne qui s'installait, fierté qui sera bien en évidence chez Garneau qui écrira, au lendemain des Rébellions patriotes, une histoire vouée à la survie du Canada français. Pour cet historien, puis pour ses compatriotes qui s'inspireront de son récit nationaliste, Ferland, Henri-Raymond Casgrain, Groulx, et Frégault, les Canadiens français formaient une nation dès le XVIIIe siècle. Vaudreuil, né Canadien, devient leur héros, tout comme Lévis qui a su apprécier le talent militaire des Canadiens. Bougainville, le Français arrogant et méprisant, devient en toute logique l'anti-héros.

Ce ne sont cependant pas tous les historiens canadiens-français qui partageaient cette vision de la nation. Au tournant du siècle, Thomas Chapais se montrait plutôt reconnaissant

envers la couronne britannique. Loin d'héroïser les Canadiens dans son ouvrage, il n'endossait pas l'idée de conflit national qui aurait été présent entre Français et Canadiens. Vaudreuil n'y est donc pas héroïsé en raison de sa canadianité. Philippe-Baby Casgrain, qui promeut la conciliation canadienne, se montre lui aussi loyal envers la Grande-Bretagne et ses institutions. Pour insister sur l'union des deux peuples fondateurs canadiens, Casgrain va célébrer autant la victoire de 1759 que la « revanche » des Canadiens de 1760 et son héros Lévis dans son ouvrage.

De la deuxième moitié du XIXe siècle jusqu'au milieu du XXe siècle, les historiens français vont poser un regard nostalgique sur le passé colonial français, et donc, sur l'histoire de la Nouvelle-France, qu'ils insèrent dans leur histoire nationale. Ces historiens romantiques sont convaincus de la mission nationale de l'histoire. Ils vont y chercher des héros nationaux, rôle que Montcalm, Lévis et Bougainville vont remplir, de par leurs actions militaires héroïques contre les ennemis britanniques. Vaudreuil, le Canadien, sera plutôt associé à l'administration coloniale corrompue, responsable en partie de la chute de la colonie.

Pour l'historien romantique américain Francis Parkman, la guerre de Sept Ans est un conflit entre la civilisation anglo-américaine et la sauvagerie des Amérindiens et des Canadiens. Il décrit le conflit comme le prélude à la création de la nation américaine. Vaudreuil, associé aux Canadiens et aux Amérindiens et partisan de leurs tactiques de guerre, est associé à la sauvagerie. Lévis et Bougainville, deux Français civilisés, apparaissent beaucoup plus positivement dans le récit de Parkman.

Au Canada anglais, le besoin de créer un passé national et des héros nationaux après la Confédération de 1867 mène aussi à la création de récits romantiques. Quoique les historiens de cette époque fussent en faveur du maintien du lien avec l'Empire britannique, ils avaient

aussi le désir de voir les Canadiens anglais et français unis dans une nouvelle nation. Vaudreuil avait encouragé les tactiques cruelles des Amérindiens envers les Britanniques. Il était donc un héros mal indiqué pour ces historiens, qui l'associaient de toute façon au nationalisme canadien-français qu'ils cherchaient à dépasser. Lévis, vainqueur de 1760, n'est pas non plus vu positivement par Kingford, Wood, ou Wrong, qui s'identifient aux combattants britanniques. Ces mêmes historiens admirent plutôt Bougainville, ne serait-ce qu'en raison du culte qu'ils vouent à Wolfe et qui les conduit à ignorer la conduite, dans le camp d'en face, du jeune colonel inexpérimenté.

L'évolution de l'identité canadienne-anglaise depuis les années 1960 a mené au rejet du caractère britannique du Canada au profit d'un nouveau nationalisme civique, biculturel et nord-américain. Cela a mené à une révision du rôle de nos trois personnages. Influencé par Frégault, George Stanley décrit une identité nationale canadienne (-française) présente dès le XVIIIe siècle et décrit le gouverneur Vaudreuil comme un grand patriote. Alors qu'on remet en question l'infailibilité de James Wolfe, on s'intéresse davantage aux erreurs commises par les Français qui auraient pu faciliter la victoire du héros britannique. E.R. Adair et C.P. Stacey reprochent ainsi à Bougainville sa conduite lors du débarquement de septembre 1759. William Eccles, lui, se montre très admiratif envers Vaudreuil, endossant sa préférence pour la stratégie des raids canado-amérindiens. Il louange également Lévis, qui sait commander les Canadiens. Ici, les héros sont devenus les miliciens canadiens.

Depuis les années 1980, nous assistons à l'émergence d'une histoire universitaire qui se veut avant tout culturelle et qui fait des appartenances (nationales ou autres) un objet d'étude. Un volet ethnohistorique s'intéresse surtout à la rencontre entre les cultures amérindiennes et européennes. Dans l'historiographie de la guerre de Sept Ans, ces travaux

analysent donc surtout la rencontre des tactiques de guerre. Largement inspirés, dans leur appréciation de nos protagonistes, de Frégault et Eccles, ces ouvrages qui proviennent de toutes les cinq historiographies voient maintenant Vaudreuil et Lévis d'un bon œil, eux qui ont su apprécier les qualités de la guerre irrégulière pratiquée par les Amérindiens et les miliciens canadiens. Bougainville, au contraire, est perçu négativement par les historiens en raison de ses critiques contre les Amérindiens et les Canadiens dans son journal. On le décrit comme un Européen rempli de préjugés, ce qui est très mal vu en cette ère de relativisme culturel. Enfin, les historiens Jean-Olivier Richard et Louise Dechêne, s'inscrivant dans le courant de l'histoire culturelle, offriront une lecture plus nuancée et sensible aux effets de rhétorique des écrits de la Nouvelle-France, qui avaient souvent été lus au premier degré par les auteurs précédents.

Écrite récemment, comme cette histoire universitaire, l'histoire populaire demeure très centrée sur les événements militaires. Il s'agit d'une histoire où le cadre d'interprétation des auteurs demeure très axé sur la nation. Le fait qu'elle soit parfois produite avec le soutien de l'État n'est certes pas étranger à cette vision, pensons aux ouvrages canadiens de Chartrand, McCulloch et MacLeod. On retrouve toujours dans cette historiographie une volonté de créer des héros nationaux, par exemple dans les biographies de Bougainville en France.

### **Influence entre les historiographies**

Quoique les trois personnages aient été interprétés selon les axes nationaux, il nous est apparu que ces historiographies sont loin d'avoir évolué en vases clos. Nous avons d'abord pu observer que les grands courants historiographiques traversèrent toutes nos nations, et ce, dès le XIXe siècle. Le courant de l'histoire romantique a traversé toutes les historiographies à

partir du milieu du XIXe siècle. Cette histoire avait pour but de créer et de maintenir la cohésion nationale. Ceci n'est certes pas étranger au fait que ces nations occidentales étaient dans un processus de construction à cette époque. Nous remarquons également dans ces historiographies une baisse de production de récits sur la guerre de Sept Ans après les années 1960 jusqu'aux années 1980. C'est que l'histoire sociale, plus populaire à cette époque, s'intéressait moins aux guerres et aux grands événements. Enfin, depuis les années 1980, il y a dans nos historiographies une division entre une histoire culturelle, moins axée sur la nation, qui s'intéresse davantage aux tactiques de guerre, et une histoire grand public, qui continue de proposer une vision nationale du conflit en faisant le récit des batailles.

Comme l'indiquaient Berger et Lorenz, l'intertextualité est une des caractéristiques principales de l'histoire nationale<sup>3</sup>. En effet, comme les historiens d'une même nation reprennent des éléments de récits antérieurs, ils en viennent à construire une tradition nationale. Mais en même temps, l'intertextualité passe par la contradiction, puisque comme le soulignaient Berger et Lorenz, il y a aussi une compétition, qu'elle soit au cœur même d'une historiographie nationale ou entre les différentes historiographies. Si certains auteurs auront une influence énorme à l'intérieur même d'une historiographie nationale, pensons à François-Xavier Garneau au Canada français, d'autres verront l'influence de leurs interprétations s'étendre au-delà des frontières nationales. Nous avons émis l'hypothèse que les échanges se feraient davantage à l'intérieur des mondes francophone ou anglophone, hypothèse que nous avons pu confirmer au cours de notre recherche. Il est cependant à noter que ces échanges ne

---

<sup>3</sup> Stefan Berger et Chris Lorenz, « Introduction: National History Writing in Europe in a Global Age », dans Stefan Berger et Chris Lorenz sous la dir. de, *The Contested Nation: Ethnicity, Class, Religion and Gender in National Histories*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2011, p.1.

se font pas exclusivement entre ouvrages de même langue. Par exemple, William Smith, dont le récit est presque copié sur celui de Courville, va influencer Joseph-François Perrault et Michel Bibaud, tous les trois proposant une vision loyaliste de l'histoire canadienne.

Nous avons aussi pu observer l'influence énorme qu'ont eue certains récits, notamment celui de Francis Parkman, surtout dans l'historiographie anglophone, jusqu'au XXe siècle. Ceci s'explique notamment par le fait que cet historien s'est intéressé aux événements et aux sources françaises, contrairement à de nombreux historiens américains, britanniques, et canadiens-anglais. Mais, en plus de voir ses idées se faire reprendre, Parkman va provoquer plusieurs historiens de par ses propos. À différentes époques, il fera réagir Henri-Raymond Casgrain, puis William Eccles en raison de ses propos sur les Canadiens du XVIIIe siècle. Il provoquera aussi Francis Jennings à cause de son traitement des Amérindiens.

L'ouvrage d'Henri-Raymond Casgrain aura un grand impact en France, où il mène à la réalisation de deux biographies consacrés à Lévis, et d'une biographie sur Bougainville, celle de Kérallain, qui s'occupe de contrer tous les arguments du prêtre-historien. Les thèses nationalistes canadiennes-françaises de Casgrain et Lionel Groulx influenceront également l'historien français Claude de Bonnault au milieu du XXe siècle, lorsqu'il fera de Vaudreuil un grand défenseur des Canadiens. Nous avons pu observer l'influence de Casgrain jusque dans l'ouvrage du Français Saint-Martin en 2007.

Publié en 1959, l'ouvrage très technique et centré sur l'aspect militaire de la bataille de septembre 1759 par Charles Perry Stacey aura également une grande influence dans le monde anglophone. Ses arguments au sujet de Bougainville et Lévis seront repris aux États-Unis, en Grande-Bretagne et au Canada anglais jusque dans les années 2000. Ceci s'explique

notamment par le fait que bien des historiens anglophones s'en remettent à Stacey pour raconter la guerre à partir des sources rédigées disponibles, en français comme en anglais.

Les propos de Guy Frégault au sujet d'une patrie canadienne dès le XVIIIe siècle, eux-mêmes influencés de Garneau, et sa description flatteuse du gouverneur Vaudreuil auront des retombées sur les Canadiens anglais George Stanley et William Eccles. Les articles de William Eccles auront eux-mêmes un grand impact sur l'historiographie. Quoique Eccles écrivait cette histoire dans l'objectif de créer une histoire pancanadienne, ses idées seront reprises par plusieurs historiens qui font une histoire culturelle et s'intéressent aux tactiques de guerre amérindiennes. Remarquons que l'influence d'Eccles au travers de ces historiographies est également liée à l'accessibilité de ses notices biographiques sur Lévis et Vaudreuil, autant en français qu'en anglais, sur internet.

Nous avons également émis l'hypothèse qu'il y aurait davantage d'influence entre les historiographies plus nous approcherions d'aujourd'hui, en raison de la facilité de diffusion des œuvres. Nous affirmons maintenant que cette idée ne s'est pas confirmée, puisque parmi les récits qui ont eu beaucoup d'influence, nous retrouvons autant celui de Parkman et de Casgrain, datant de la fin du XIXe siècle, que celui d'Eccles, de la fin du XXe siècle.

Cette recherche nous a permis de mieux comprendre la construction, à l'aide du passé, de la nation et de l'identité. Nous avons pu illustrer la relation entre mémoire et histoire, qui existe dans l'historiographie, notamment au travers de la construction des figures héroïques. L'histoire contribue à la formation de la mémoire, teintée idéologiquement, souvent au travers du culte des héros de la nation. La mémoire peut s'exprimer dans la reconnaissance, ou la non reconnaissance, de la valeur d'un personnage. Nous avons donc décrit ce processus par lequel des mythes identitaires sont influencés, ou créés, par des récits historiques qui donnent un

sens aux événements<sup>4</sup>. Au travers de cette étude, nous avons pu contempler la très grande fragilité de ces constructions, si variables selon le contexte national et le cadre dans lequel s'inscrit l'historien, et leur paradoxale durabilité à travers le temps.

---

<sup>4</sup> Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Vents d'Ouest, 1998, p.10.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. Sources

#### Canada français

Bibaud, Michel. *Histoire du Canada sous la domination française*, Montréal, Lovell et Gibson, 1843, 414 p.

Casgrain, Henri-Raymond. *Guerre du Canada, 1756-1760 : Montcalm et Lévis*, Tours, A. Mame, 1899, 400 p.

Casgrain, Henri-Raymond. *Montcalm et Lévis : Les Français au Canada*, Tours, A. Mame, 1898, 327 p.

Casgrain, Henri-Raymond. *Montcalm et Lévis : Les héros de Québec*, Tours, A. Mame, 1895, 333 p.

Casgrain, Philippe-Baby. *Les Batailles des plaines d'Abraham et de Sainte-Foy*, Québec, Imprimerie du Daily Telegraph, 1908, 93 p.

Chapais, Thomas. *Le marquis de Montcalm*, Québec, J.-P. Garneau libraire-éditeur, 1911, 695 p.

Chartrand, René et Patrice Courcelle, *Ticonderoga 1758 : Montcalm's Victory against all odds*, Oxford, Osprey Publishing, n°76, 2000, 96 p.

Dechêne, Louise. *Le Peuple, l'État et la guerre au Canada sous le Régime français*, Québec, Éditions du Boréal, 2008, 664 p.

Deschênes, Gaston. *L'Année des Anglais : la Côte-du-Sud à l'heure de la Conquête*, Sillery, Septentrion, 1988, 160 p.

Ferland, Jean-Baptiste-Antoine. *Cours d'histoire du Canada*, t.2, Québec, Augustin Côté, 1865, 620 p.

Frégault, Guy. *La Guerre de la Conquête. 1754-1760*, Montréal, Fides, 1955, 514 p.

Frégault, Guy. *Le Grand marquis : Pierre de Rigaud de Vaudreuil et la Louisiane*, Montréal, Fides, 1952, 481 p.

Garneau, François-Xavier. *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, vol.2, Montréal, C. O. Beauchemin et fils, 1882, 467 p.

Groulx, Lionel. *La naissance d'une race*, Montréal, Librairie d'action canadienne-française, 1930, 283 p.

Groulx, Lionel. *Lendemain de Conquête*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1919-1920, 235 p.

Groulx, Lionel. *Notre maître le passé*, Montréal, Granger frères, 1944, 3<sup>e</sup> série, 318 p.

Groulx, Lionel. *Histoire du Canada français depuis la découverte, tome 1 : Le Régime français*, Montréal et Paris, Fides, 1960, 394 p.

Lagrange, Jean-Paul de. *Les filles de Montcalm*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2014, 132 p.

Lagrange, Jean-Paul de. *Les trois batailles de Québec : Essai sur une série de trahisons*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2007, 212 p.

Lanctôt, Gustave. *Histoire du Canada*, vol. 3, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1960, 460 p.

Perrault, Joseph-François. *Abrégé de l'histoire du Canada, première partie, depuis sa découverte jusqu'à sa conquête, par les Anglais, en 1759 et 1760*, Québec, Thomas Cary, 1832, 80 p.

Mathieu, Jacques et Eugen Kedl sous la dir. *Les Plaines d'Abraham : le culte de l'idéal*, Sillery, Septentrion, 1993, 312 p.

Mathieu, Jacques et Sophie Imbeault. *La Guerre des Canadiens. 1756-1763*, Québec, Septentrion, 2013, 270 p.

Richard, Jean-Olivier. « Bougainville à la lumière de ses lectures : les références classiques dans les *Écrits sur le Canada* », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 64, n°2, 2010, p.5-31.

Roy, Pierre-Georges. *La Famille de Rigaud de Vaudreuil*, Lévis, s. n., 1938, 216 p.

### Canada anglais

Adair, Edward Robert. « The Military Reputation of Major-General James Wolfe », *Canadian Historical Association/ Société historique du Canada: Report/Rapport*, vol. 15, n°1, 1936, p.7-31.

Buckner, Phillip et John G. Reid, sous la dir. de. *Remembering 1759: the Conquest of Canada in Historical Memory*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, 317 p.

Buckner, Phillip et John G. Reid, sous la dir. de. *Revisiting 1759: the Conquest of Canada in Historical Perspective*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, 280 p.

Creighton, Donald G. *Dominion of the North, A History of Canada*, Boston, Houghton, Mifflin, 1944, 619 p.

Dale, Ronald, *The Fall of New France: How the French Lost a North American Empire, 1754-1763*, Toronto, J. Lorimer, 2004, 96 p.

Donaldson, Gordon, *Battle for a continent, Quebec 1759*, Toronto, Doubleday, 1973, 241 p.

Doughty, Arthur G., et Parmelee, George W., *The Siege of Quebec and the Battle of the Plains of Abraham*, Québec, Dussault and Proulx, 1901, 6 vol.

Eccles, William J. « Lévis, François (François-Gaston) De, duc de Lévis », *Dictionnaire biographique du Canada*, Université Laval/University of Toronto, 1980, [en ligne], [http://www.biographi.ca/fr/bio/levis\\_francois\\_de\\_4F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/levis_francois_de_4F.html), (page consultée le 8 août 2015).

Eccles, William J. « Rigaud de Vaudreuil de Cavagnial, Pierre de, marquis de Vaudreuil », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 1980, [en ligne], [http://www.biographi.ca/en/bio/rigaud\\_de\\_vaudreuil\\_de\\_cavagnial\\_pierre\\_de\\_4E](http://www.biographi.ca/en/bio/rigaud_de_vaudreuil_de_cavagnial_pierre_de_4E) (page consultée le 7 août 2015).

Eccles, William J. « Louis-Joseph, Marquis de Montcalm », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 1980, [en ligne], [http://www.biographi.ca/fr/bio/montcalm\\_louis\\_joseph\\_de\\_3F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/montcalm_louis_joseph_de_3F.html) (page consultée le 7 août 2015).

Eccles, William J. *France in America*, Vancouver, Fitzhenry & Whiteside, 295 p.

Eccles, William J. *Essays on New-France*, Toronto, Oxford University Press, 1987, 220 p.

Hart, Gerald E. *The Fall of New-France 1755-1760*, Montréal, W. Drysdale et co., 1888, 175 p.

Kingsford, William. *The History of Canada*, Toronto, Rowsell & Hutchison, 1890, vol. 4, 584 p.

LaPierre, Laurier, *1759. La bataille du Canada*, Montréal, Le Jour, 1992, 301 p.

Nicolai, Martin L. « A different kind of courage : The French military and the Canadian Irregular soldier during the Seven Years' War », *Canadian Historical Review*, vol. 70, n°1, mars 1989, p.53-75.

Nicolai, Martin L. *On a Distant Campaign: French Officers and Their Views on Society and the Conduct of War in North America during the Seven Years' War*, mémoire de maîtrise, Queen's University, 1986, 256 p.

MacLeod, D. Peter. *Les Iroquois et la guerre de Sept Ans*, Montréal, VLB, 2000, 276 p.

MacLeod, D. Peter. *La vérité sur la bataille des plaines d'Abraham : les huit minutes de tirs d'artillerie qui ont façonné un continent*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2008, 491 p.

McCulloch, Ian Macpherson et Tim J. Todish. *British Light Infantryman of the Seven Years' War, North America 1757-1763*, Wellingborough, Osprey Publishing, 2004, 64 p.

McCulloch, Ian Macpherson. « Like roaring lions breaking from their chains: The Battle of Ticonderoga, 8 July 1758 » dans Donald E. Graves sous la dir. de, *Fighting for Canada: Seven Battles, 1758-1945*, Toronto, Robin Bass Studio, 2000, p.23-80.

Smith, William. *History of Canada; from its first discovery to the peace of 1763*, Québec, John Neilson, 1815, 383 p.

Stacey, Charles Perry. *Québec 1759 : Le siège et la bataille*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009 [1959], 330 p.

Stanley, George F. G., *New France: The Last Phase, 1744-1760*, Toronto, McClelland and Stewart, 1968, 319 p.

Steele, Ian K. *Betrayals. Fort William Henry and the Massacre*, New York, Oxford University press 1990, 250 p.

Steele, Ian K. *Guerillas and Grenadiers: The Struggle for Canada, 1689-1760*, Toronto, Ryerson, 1969, 149 p.

Suthren, Victor. *The Sea Has No End : the Life of Louis-Antoine de Bougainville*, Toronto, Dundurn Group, 2004, 216 p.

Waugh, William T. *James Wolfe, Man and soldier*, Toronto : Macmillan Co. of Canada, 1928, 333 p.

Willson, Beckles. *The Life and Letters of James Wolfe*, London, William Heinemann, 1909, 522 p.

Wood, William H. *The Fight for Canada. A naval and military Sketch from the History of the Great Imperial War*, Westminster, Constable, 1904, 362 p.

- *The Logs of the Conquest of Canada*, Toronto, Publications of the Champlain Society, 1909, 335 p.

- *The Passing of New France. A Chronicle of Montcalm*, Glasgow/Toronto, Brook and Company, 1914, 149 p.

- *The Winning of Canada. A Chronicle of Wolfe*, Glasgow/Toronto, Brook and Company, 1915, 152 p.

Wrong, George M. *The Fall of Canada, A Chapter in the History of the Seven Years' War*, Oxford, The Clarendon Press, 1914, 272 p.

### États-Unis

Anderson, Fred. *Crucible of War: the Seven Years' War and the Fate of Empire in British North America, 1754-1766*, New York, Alfred A. Knopf, 2000, 862 p.

Baxter, Stephen B. « The Conduct of the Seven Years' War », dans Stephen B. Baxter sous la dir. de, *England's Rise to Greatness, 1660-1763*, Berkeley, University of California Press, 1983, p. 323-348.

Bancroft, George. *History of the United States, from the Discovery of the Continent*, Boston, Little, Brown and Co., vol. 4, 1872, 462 p.

Bird, Harrison. *Battle for a Continent*, Oxford, Oxford University Press, 1965, 376 p.

Borneman, Walter R., *The French and Indian War: Deciding the Fate of North America*, New York, Harper Collins Publishing, 2006, 360 p.

Brecher, Frank W. *Losing a Continent: France's North American Policy, 1753-1763*, Westport, Greenwood Press, 1998, 240 p.

Cave, Alfred A., *The French and Indian War*, Westport, Greenwood Press, 2004, 175 p.

Chet, Guy. *Conquering the American wilderness, the triumph of European warfare in the colonial northeast*, Amherst, University of Massachusetts Press, 2003, 207 p.

Des Cognets, Louis. *Amherst and Canada*, Princeton, N. J. S. éd., 1962, 371 p.

Fowler, William M. *Empires at War: The French and Indian War and the Struggle for North America, 1754-1763*, New York, Walker Books, 2005, 332 p.

Gipson, Lawrence H. *The British Empire before the American Revolution*, New York, Alfred A. Knopf, 1946-1949, vol.VI-VIII.

Hamilton, Edward P. *The French and Indian Wars. The Story of battles and forts in the wilderness*, New York, Doubleday, 1962, 318 p.

James, Alfred Procter et Charles Morse Stotz. *Drums in the Forest : Decision at the Forks/Defense in the Wilderness*, Pittsburgh, Historical Society of Western Pennsylvania, 1958, 227 p.

Jennings, Francis. *Empire of Fortune: Crowns, Colonies and Tribes in the Seven Years War in America*, New York, W. W. Norton et co., 1988, 520 p.

Kimbrough, Mary. *Louis-Antoine de Bougainville, 1729-1811: a study in French naval history and politics*, Lewiston, E. Mellen Press, 1990, 252 p.

Kopperman, Paul E. *Braddock at the Monongahela*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1977, 352 p.

Leach, Douglas Edward. *Arms for Empire: A Military History of the British Colonies in North America, 1607-1763*, New York, Macmillan co., 1973, 566 p.

Lenman, Bruce P. *Britain's Colonial Wars 1688-1783*, Harlow, Longman, 2001, 284 p.

Mayo, Lawrence Shaw. *Jeffrey Amherst: A Biography*. Londres, Longmans, Green, 1916, 373 p.

Nester, William R. *The First Global War: Britain, France, and the Fate of North America, 1756-1775*, Westport/London, Praeger, 2000, 308 p.

Parkman, Francis. *Montcalm and Wolfe*, Boston, Little, Brown and Company, 1884, 2 volumes.

Peckham, Howard H. *The Colonial Wars 1689-1762*, Chicago, University of Chicago Press, 1964, 266 p.

Pell, Stephen Hyatt Pelham. *Ticonderoga, A Short History*, Fort Ticonderoga Museum, 1935, 116 p.

Russell, Francis. *The French and Indian Wars*, New York, American Heritage Publishing, 1962, 153 p.

Severance, Frank H. *An Old Frontier of France: The Niagara Region and Adjacent Lakes under French Control*, New York, Dodd, Mead and Co, 1917, 2 vol.

Starkey, Armstrong. *European and Native American Warfare, 1675-1815*, London, UCL Press, 1998, 208 p.

Ward, Matthew C. *Breaking the Backcountry: The Seven Years' War in Virginia and Pennsylvania, 1754-1765*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2003, 360 p.

Ward, Matthew C. *The Battle for Quebec, 1759*, Stroud, UK, Tempus Publishing, 2005, 286 p.

Whitton, Frederick Ernest. *Wolfe and North America*, Boston, Little, Brown and Co, 1929, 322 p.

### Grande-Bretagne

Beatson, Robert. *Naval and Military Memoirs of Great Britain, from 1727 to 1783, vol. 2*, Londres, Longman, Hurst, Rees and Orme, 1804, 609 p.

Bradley, Arthur Granville. *Wolfe*, Londres, MacMillan and Co., 1895, 214 p.

Brumwell, Stephen. *Paths of Glory: The Life and Death of General Wolfe*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2007, 406 p.

Brumwell, Stephen. *Redcoats: The British Soldier and War in the Americas, 1755-1763*, New York, 2002, 360 p.

Clair, Colin. *General James Wolfe: Hero of Quebec*, Watford, Barker, 1963, 97 p.

Clowes, William Laird. *The Royal Navy, A History*, London, Marston, 1898, vol. 3, 609 p.

Connell, Brian. *The Plains of Abraham*, London, Hodder and Stoughton, 1959, 247 p.

Corbett, Julian. *England in the Seven Years' War. A Study in Combined Strategy*, Londres, Longmans, 1907, 2 vol.

Entick, John. *The General History of the Late War : Containing it's Rise, Progress, and Event, in Europe, Asia, Africa, and America*, Londres, Edward Dilly and John Millan, 1764-66, 5 vol.

Fortescue, John William. *A History of the British Army*, Londres, Macmillan et co., 1899, vol. 2, 629 p.

Garrett, Richard. *General Wolfe*, London, Barker, 1975, 230 p.

Graham, Gerald S. *Empire of the North Atlantic: The Maritime Struggle for North America*, Toronto, University of Toronto, 1950, 338 p.

Grinnell-Milne, Duncan. *Mad is he? The Character and Achievements of James Wolfe*, London, Bodley, 1963, 304 p.

Hibbert, Christopher. *Wolfe at Quebec*, London, Longmans Green, 1959, 194 p.

Knox, John. *An historical journal of the campaigns in North America for the years 1757, 1758, 1759, and 1760*, Londres, 1769, 2 vol.

Lloyd, Christopher. *The Capture of Quebec*, London, Batsford, 1959, 175 p.

Mahon, R. H. *Life of General the Hon. James Murray, a builder of Canada*, Londres, John Murray, 1921, 457 p.

Manning, Stephen. *Quebec: The Story of Three Sieges*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009, 194 p.

Mante, Thomas. *The History of the Late War in North-America, and the Islands of the West-Indies, including the Campaigns of 1763 and 1764 with His Majesty's Indian Enemies*, Londres, W. Strahan and T. Cadell, 1772, 542 p.

Marston, Daniel. *The French-Indian War, 1754-1760*, Oxford, Osprey, 2002, 95 p.

Marston, Daniel. *The Seven Years War*, Oxford, Osprey, 2001, 96 p.

McLynn, Frank. *1759: The Year Britain Became Master of the World*, London, Jonathan Cape, 2004, 422 p.

Middleton, Richard. *The Bells of Victory: The Pitt-Newcastle Ministry and the Conduct of the Seven Years' War, 1757-1762*, Cambridge, University Press, 1985, 251 p.

Pocock, Tom. *Battle for Empire: The Very First World War, 1756-1763*, Londres, Michael O'Mara Books, 1998, 314 p.

Pringle, John. *The Life of General James Wolfe, the Conqueror of Canada*, London, 1760, 43 p.

Reid, Stuart. *Wolfe: The Career of General James Wolfe from Culloden to Quebec*, Staplehurst, Spellmount, 2000, 224 p.

Reilly, Robin. *The Rest to fortune : the life of Major-General James Wolfe*, Cassell, Londres, 1960, 366 p.

Salmon, Edward. *General Wolfe*, Toronto, Cassell and Co., 1909, 248 p.

Sheppard, Ruth, sous la dir. de. *Empires collide: the French and Indian War, 1754-1763*, Oxford, Osprey Publishing, 2006, 272 p.

Sherrard, Owen Aubrey. *Lord Chatham: Pitt and the Seven Years' War*, Londres, Bodley Head, 1955, 437 p.

St. John Williams, Noel T. *Redcoats along the Hudson: The Struggle for North America, 1754-1763*, Londres et Washington, Brassey's, 1997, 273 p.

Tunstall, Brian. *William Pitt Earl of Chatham*, Londres, Hodder and Stoughton Limited, 1938, 556 p.

Warburton, George. *The Conquest of Canada*, Londres, Richard Bentley, 1849-1850, 2 volumes.

Warner, Oliver. *With Wolfe to Quebec: The Path to Glory*, Toronto, Collins, 1972, 224 p.

Wright, Robert. *The Life of Major-General James Wolfe*, Londres, Chapman and Hall, 1864, 626 p.

Wright, John A. *A Complete History of the Late War, or Annual Register of its Rise, Progress, and Events in Europe, Asia, Africa, and America*, 2 vol., London, UK, David Steel, 1765, 2 vol.

## France

Boissel, Thierry. *Bougainville, ou, l'homme de l'univers*, Paris, Olivier Orban, 1991, 266 p.

Bonin, Jacques. *L'histoire extraordinaire des soldats de la Nouvelle-France*, Oléron, O.C.A. Communication, 1993, 319 p.

Bonnault, Claude de. *Histoire du Canada français*, Paris, PUF, 1950, 346 p.

Bonnechose, Charles de. *Montcalm et le Canada français*, Paris, Hachette, 1877, 208 p.

Courville, Louis-Léonard Aumasson de. *Mémoires sur le Canada, depuis 1749 jusqu'à 1760*, Québec, Middleton et Dawson, 1873, 207 p.

Delmas, Jean sous la dir. de. *Conflits de société au Canada français pendant la guerre de Sept Ans et leur influence sur les opérations*, Vincennes, Service historique de l'armée de Terre/Commission française d'histoire militaire, 1978, 215 p.

Del Perugia, Marie-Magdeleine. *Louis-Joseph de Saint-Véran, marquis de Montcalm*, Versailles, Éditions de Paris, 2004, 206 p.

Doublet, Georges. *Le Dernier maréchal de camp des dernières troupes françaises de la Nouvelle-France, le chevalier de Lévis*, Toulouse, s.n., 1894, 72 p.

Dussieux, Louis. *Le Canada sous la domination française*, Paris, Jacques Lecoffre, 1862, 471 p.

Dziembowski, Edmond, *Un nouveau patriotisme français, 1750-1770. La France face à la puissance anglaise à l'époque de la guerre de Sept Ans*, Oxford, Voltaire foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », no 365, 1998, 566 p.

Falgairolle, Edmond. *Montcalm devant la postérité*, Paris, Challamel Ainé, 1886, 196 p.

Gabriel, Charles-Nicolas. *Le maréchal de camp Desandrouins, 1729-1792 : Guerre du Canada, 1756-1760; guerre de l'indépendance américaine, 1780-1782*, Verdun, Renvé-Lallemand, 1887, 416 p.

Guénin, Eugène. *La Nouvelle-France*, t.2, Paris, A. Fourneau, 1898, 475 p.

Guénin, Eugène. *Montcalm*, Paris, Augustin Challamel, 1898, 127 p.

Hauteclouque, Gustave de. *Le Maréchal de Lévis, gouverneur général de l'Artois (1765-1787)*, France, Arras, 1901, 480 p.

Joubleau, Félix. *Montcalm et le Canada*, Paris, A. Laporte, 1874, 731 p.

Julien, Charles-André. *Les Français en Amérique de 1713 à 1784*, Paris, Centre de documentation universitaire et société d'édition d'enseignement supérieur, 1977, 335 p.

Kerallain, René de. *La jeunesse de Bougainville et la guerre de Sept Ans*, Paris, s.n., 1896, 190 p.

LeFranc, Jean. *Bougainville et ses compagnons*, Paris, Albin Michel, 1929, 253 p.

Lonchamp, Émile. *Pourquoi l'Amérique du Nord n'est-elle pas française?*, Paris, Challabel Aîné, 1888, 94 p.

Martin, Félix. *De Montcalm en Canada ou les dernières années de la colonie française (1756-1760)*, Paris, Casterman, 1867, 354 p.

Nerich, Laurent. *La Petite Guerre et la chute de la Nouvelle-France*, Outremont, Athéna Éditions, 2009, 243 p.

Pouchot, Pierre. *Mémoires sur la dernière guerre de l'Amérique septentrionale entre la France et l'Angleterre*, Québec, Septentrion, 2003, 322 p.

Récher, Jean-Félix. *Journal du siège de Québec en 1759*, Université Laval, Québec, 1959, 48 p.

Roy, Just-Jean-Étienne, *Bougainville*, Tours, A. Mame, 1883, 200 p.

Taillemite, Étienne. « BOUGAINVILLE, LOUIS-ANTOINE DE, comte de BOUGAINVILLE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 5, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/bougainville\\_louis\\_antoine\\_de\\_5F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/bougainville_louis_antoine_de_5F.html), (page consultée le 8 août 2015).

Thiéry, Maurice. *Bougainville, soldat et marin*, Paris, Pierre Roger, 1930, 318 p.

Saguenay, Jean du. [Léopold Léau] *L'épopée canadienne: Lévis*, Paris, Bloud, Québec, L'action sociale, 1908, 31 p.

Saint-Martin, Gérard, *Québec 1759-1760 ! Les Plaines d'Abraham : l'adieu à la Nouvelle-France ?*, Paris, Economica, 2007, 296 p.

Sautai, Maurice. *Montcalm au combat de Carillon*, Paris, R. Chapelot, 1909, 102 p.

Veysière, Laurent et Bertrand Fonck sous la dir. de. *La Guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, 2012, 364 p.

Waddington, Richard, *La Guerre de Sept Ans. Histoire diplomatique et militaire*, Paris, Firmin-Didot, 1899-1914, 5 vol.

## 2. Ouvrages généraux

Caire-Jabinet, Marie-Paule. *L'histoire en France du Moyen-Âge à nos jours : introduction à l'historiographie*, Paris, Flammarion, 2002, 266 p.

Ferretti, Lucia. *Brève histoire de l'Église catholique au Québec*, Montréal, Boréal, 1999, 203 p.

### 3. Monographies

Assmann, Aleida. *Cultural Memory and Western Civilization: Functions, Media, Archives*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, 422 p.

Berger, Carl. *The Sense of Power: Studies in the Ideas of Canadian Imperialism, 1867-1914*, Toronto, University of Toronto Press, 277 p.

Berger, Carl. *The Writing of Canadian History: Aspects of English-Canadian Historical Writing since 1900*, Toronto, University of Toronto Press, 1986, 364 p.

Bergeron, Gérard. *Lire François-Xavier Garneau, 1809-1866 : historien national*, Chicoutimi, J.-M. Tremblay, 2009, 244 p.

Brice Frost, Stanley. *McGill University : For the Advancement of Learning*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1984, vol. 2, 520 p.

Brook Taylor, Martin. *Promoters, Patriots, and Partisans: Historiography in Nineteenth-Century English Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1989, 294 p.

Colley, Linda. *Britons: Forging the Nation, 1707-1837*, New Haven : Yale University Press, 1992, 429 p.

Coates, Colin et Cecilia Morgan. *Heroines and History : Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, 368 p.

Crossley, Ceri. *French Historians and Romanticism: Thierry, Guizot, the Saint-Simonians, Quinet, Michelet*, London, New York, Routledge, 1993, 287 p.

D'Avignon, Mathieu. *Champlain et les fondateurs oubliés : les figures du père et le mythe de la fondation*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, 540 p.

Dechêne, Louise. *Le Peuple, l'État et la guerre sous le Régime français*, Québec, Éditions du Boréal, 2008, 664 p.

Defert, Jean-Jacques et Claude Couture *Récits du XIXe siècle : structure et contenu du discours historiographique au Canada au XIXesiècle : Garneau, Kingsford, Rameau de Saint Père*, Smith, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009, 147 p.

Gagnon, Serge. *Quebec and its Historians: 1840 to 1920*, Montréal, Harvest House, 1982, 161 p.

Gordon, Alan. *Making Public Pasts: The Contested Terrain of Montreal's Public Memory, 1891,-1930*, Montréal, Kingston, McGill-Queen's University Press, 2001, 233 p.

Gordon, Alan. *The Hero and the Historians : Historiography and the uses of Jacques Cartier*, Vancouver, UBC Press, 2010, 235 p.

Greer, Allan. *La Nouvelle-France et le monde*, Montréal, Boréal, 2009, 310 p.

Groulx, Patrice. *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Vents d'Ouest, 1998, 436 p.

Halbwachs, Maurice. *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Presses Universitaires de France, 1952, 298 p.

Igartua, José. *The Other Quiet Revolution national identities in English Canada, 1945-71*, Vancouver, Toronto, UBC Press, 2006, 277 p.

Lacombe, Sylvie. *La rencontre de deux peuples élus : comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2002, 291 p.

Lamarre, Jean. *Le devenir de la nation québécoise : selon Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet (1944-1969)*, Québec, Septentrion, 1993, 561 p.

Le Goff, Jacques. *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 1988, 409 p.

Mathieu, Jacques et Jacques Lacoursière. *Les mémoires québécoises*, Ste-Foy, Presses universitaires de l'Université Laval, 1991, 383 p.

McNairn, Alan. *Behold the Hero: General Wolfe and the Arts in the Eighteenth Century*, Montreal, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1997, 328 p.

Nelles, H. V. *L'histoire spectacle : le cas du tricentenaire de Québec*, Montréal, Boréal, 2003, 428 p.

Ricoeur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2003, 689 p.

Robin, Régine. *La mémoire saturée*, Paris, Stock, 2003, 524 p.

Robitaille, Georges. *Montcalm et ses historiens. Étude critique*, Montréal, Granger Frères, 1936, 241 p.

Rudin, Ronald. *Founding Fathers: The Celebration of Champlain and Laval in the Streets of Quebec, 1878-1908*, Toronto, University of Toronto Press, 2003, 290 p.

Rudin, Ronald. *Making history in twentieth-century Quebec*, Toronto, University of Toronto Press, 1997, 294 p.

Vance, Jonathan F. *Death so Noble: Memory, Meaning, and the First World War*, Vancouver, UBC Press, 1997, 319 p.

#### 4. Ouvrages collectifs

Berger, Stefan et Chris Lorenz, sous la dir. de. *Nationalizing the Past: Historians as Nation Builders in Modern Europe*, Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2010, 529 p.

Berger, Stefan et Chris Lorenz sous la dir. de. *The Contested Nation: Ethnicity, Class, Religion and Gender in National Histories*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2011, 634 p.

Berger, Stefan, Chris Lorenz et Billie Melman, sous la dir. de. *Popularizing National Pasts: 1800 to the Present*, New York, Routledge, 2012, 362 p.

Boily, Robert sous la dir. de. *Un héritage controversé. Nouvelles lectures de Lionel Groulx*, Montréal, VLB éditeur, 2005, 187 p.

Buckner, Phillip et John G. Reid sous la dir. de. *Remembering 1759*, Toronto, University of Toronto Press, 2012, 317 p.

Dummitt, Christopher et Michael Dawson, sous la dir. de. *Contesting Clio's Craft: new directions and debates in Canadian history*, Londres, Institute for the Study of the Americas, University of London, 2009, 186 p.

Hobsbawm, Eric J. et Terence Ranger, sous la dir. de. *L'invention de la tradition*, Paris, Amsterdam, 2012, 381 p.

Hofstra, Warren R. sous la dir. de. *Cultures in Conflict: The Seven Year' War in North America*, Lanham, MD: Rowman and Littlefield, 2007, 191 p.

Langlois, Simon et Yves Martin, sous la dir. de. *L'horizon de la culture – Hommage à Fernand Dumont*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture – Les presses de l'Université Laval, 1995, 556 p.

Nora, Pierre sous la dir. de, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992, 7 volumes.

Savard, Pierre sous la dir. de. *Guy Frégault, 1918-1977 : actes du colloque tenu au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, le 7 novembre 1980*, Montréal, Editions Bellarmin, 1981, 91 p.

Veysière, Laurent et Bertrand Fonck sous la dir. de. *La Guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, 426 p.

Wien, Thomas, Cécile Vidal et Yves Frenette, sous la dir. de. *De Québec à l'Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006, 403 p.

## 5. Articles de périodiques

Aldrich, Robert. « Introduction : Colonies et commémoration », *Outre-mers*, tome 93, n 350-351, 1<sup>er</sup> semestre 2006, p.5-26.

Assmann, Aleida. « Europe : A Community of Memory? », *Twentieth Annual Lecture of the GHI*, novembre 2006, p.11-25.

Bélanger, Damien-Claude. « Thomas Chapais, loyaliste », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 65, n 4, 2012, p.439-472.

Berthiaume, Pierre. « Thomas Chapais : un discours biblique », *Voix et Images*, vol. 2, n 2, 1976, p.231-239.

Blain, Jean. «  conomie et société en Nouvelle-France, l'historiographie des années 1950-1960 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 28, Numéro 2, 1974, p.163-186.

Blain, Jean. « La frontière en Nouvelle-France », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.25, n 3, 1971, p.397-407.

Bonenfant, Jean-Charles. « Retour   Thomas Chapais », *Recherches sociographiques*, vol.15, n 1, 1974, p.41-55.

Cannadine, David. « British History : past, present – and future? », *Past and Present*, vol. 116, 1988, p.169-191.

Cook, Ramsay. « Some French-Canadian Interpretations of the British Conquest : une dominante de la pensée canadienne-française », *Rapport annuel de la société historique du Canada*, 1966-1967, p.70-83.

Dutour, Juliette. « Constructions et émotions patrimoniales à Québec : un patrimoine national partagé entre comm murations et reconstructions historiques », *Culture et Musées*, vol. 8, n 8, 2006, p.45-60.

Feindt, Gregor *et al.* « Entangled Memory: toward a Third Wave in Memory Studies », *History and Theory*, 53, février 2014, p.24-44.

Fischer, Kirsten. « In Retrospect: The Career of Francis Jennings », *Reviews in American History*, 30, 4, 2002, p.517-529.

Fohlen, Claude. « Mutations de l'historiographie canadienne », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, vol.77, n°289, 1990, p.111-124.

Grenier, John. « Recent Trends in the Historiography on Warfare in the Colonial Period (1607–1765) », *History Compass*, vol.8, n°4, avril 2010, p.358-367.

Grodzinsky, John R. compte rendu du livre de Victor Suthren, *The Sea Has No End : the Life of Louis-Antoine de Bougainville*, dans *Revue militaire canadienne*, été 2005, p.93-94.

Groulx, Patrice. « La commémoration de la bataille de Ste-Foy: du discours de la loyauté à la "fusion des races" » *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.55, n°1, été 2001, p.45-83.

Hamilton, Edward P. « Parkman, Abbé Casgrain, and Bougainville's Journal », *Proceedings of the American Antiquarian Society*, janvier 1962; 71, p.261-270.

Hammer, Paul E. J. « The Royal Navy: a history from the earliest times to 1900, vol. 1 of 7 by William Laird Clowes », *The Australian Association for Maritime History*, Vol. 20, n°1, 1998, p.65-67.

Harari, Yuval Noah. « The Concept of "Decisive Battles" in World History », *Journal of World History*, vol.18, n°3, septembre 2007, p.251-266.

Labrèche, Christian. « De l'utilisation politique de la mémoire des Patriotes de 1837-1838 au Québec depuis la Révolution tranquille », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 10, 2001, p.150-162.

Lemire, Maurice. « Henri-Raymond Casgrain, historien », *Voix et Images*, vol. 22, n°2, 1997, p.261-275.

Lilti, Antoine. « Comment écrit-on l'histoire intellectuelle des Lumières? », *Annales HSS*, n°1, janvier-février 2009, p.171-206.

McConica, J. K. « Kingsford and Whiggery in Canadian History », *Canadian Historical Review*, vol. 40, 1959,

Miquelon, Dale. « W. J. Eccles : The Young Historian, 1951-63 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, vol.47, n°2, printemps 2013, p.268-291.

Mouhot, Jean-François. « L'influence amérindienne sur la société en Nouvelle-France. Une exploration de l'historiographie de François-Xavier Garneau à Allan Greer (1845-1997) », *Globe*, vol.5, n°1, 2002, p.123-157.

Rigney, Ann. « Plenitude, Scarcity and the Circulation of Cultural Memory », *Journal of European Studies*, 35, 1, mars 2005, p.11-28.

Rodger, N. A. M. « Recent Books on the Royal Navy of the Eighteenth Century », *The Journal of Military History*, vol. 63, n°3, juillet 1999, p.683-703.

Rouillard, Jacques. « L'énigme de la devise du Québec: à quel souvenir fait-elle référence? », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 13, no. 2, hiver 2005, p.127-145.

Roy, Fernande. « Une mise en scène de l'histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.46, n°1, été 1992, p.7-36.

Savard, Pierre. « Un quart de siècle d'historiographie québécoise, 1947-1972 », *Recherches sociographiques*, vol. 15, n°1, 1974, p.77-96.

Selesky, Harold E. « Imperial Wars », *The William and Mary Quarterly*, 3e série, vol. 59, 2002, p.746-766.

Sibeud, Emmanuelle. « Post-Colonial et Colonial Studies : enjeux et débats », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°51, 2004, p.87-95.

Stacey, Charles Perry. « Generals and Generalship before Quebec, 1759-1760 », *Report of the Annual Meeting*, vol. 38, n°1, 1959, p.1-15.

Surun, Isabelle. « L'exploration de l'Afrique au XIX<sup>e</sup> siècle : une histoire pré coloniale au regard des *postcolonial studies* », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, vol. 32, 2006, p.11-17.

Wien, Thomas. « La Conquête racontée en 2009 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol.64, n°1, été 2010, p.103-125.

Yon, Armand. « Les Canadiens français jugés par les Français de France », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 18, n°3, 1964, p.321-342.

Yon, Armand. « Les Canadiens français jugés par les Français de France, 1830-1939 (suite) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 20, n°4, 1967, p.600-624.

## 6. Sites web

Brook Taylor, Martin. « KINGSFORD, WILLIAM » dans *Dictionary of Canadian Biography*, vol. 12, University of Toronto/Université Laval, 2003, [http://www.biographi.ca/en/bio/kingsford\\_william\\_12E.html](http://www.biographi.ca/en/bio/kingsford_william_12E.html) (page consultée le 8 août 2015).

Callender, G. A. R. et James Goldrick, « Corbett, Sir Julian Stafford (1854–1922) », *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford University Press, 2004, [en ligne], <http://www.oxforddnb.com/view/article/32567>, (page consultée le 11 février 2015).

Cyr, Céline. « BIBAUD, MICHEL », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 8, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/bibaud\\_michel\\_8F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/bibaud_michel_8F.html) (page consultée le 4 août 2015).

Galarneau, Claude. « PERRAULT, JOSEPH-FRANÇOIS », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 7, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/perrault\\_joseph\\_francois\\_7F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/perrault_joseph_francois_7F.html) (page consultée le 4 août 2015).

Hillmer, Norman. « Stanley, George Francis Gillman », *Encyclopédie canadienne*, [en ligne], <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/stanley-george-francis-gillman/> (page consultée le 7 août 2015).

Hudon, Jean-Paul. « Casgrain, Henri-Raymond », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 13, Université Laval/University of Toronto, 2003, [en ligne], [http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?BioId=35664\\_2](http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?BioId=35664_2) (page consultée le 11 juillet 2015).

Upton, L. F. S. « SMITH, WILLIAM (1728-1793) », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 2003, [http://www.biographi.ca/fr/bio/smith\\_william\\_1728\\_1793\\_4F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/smith_william_1728_1793_4F.html) (page consultée le 4 août 2015).

Wilson, Ian E. « Sir Arthur George Doughty », *Encyclopédie canadienne*, [en ligne], <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/sir-arthur-george-doughty/> (page consultée le 7 août 2015).

## 7. Mémoire de maîtrise

Camirand, David. « Iberville et les historiens : le parcours historiographique d'un héros de la Nouvelle-France », mémoire de maîtrise, Montréal, Université de Montréal, Département d'histoire, 2007, 127 p.